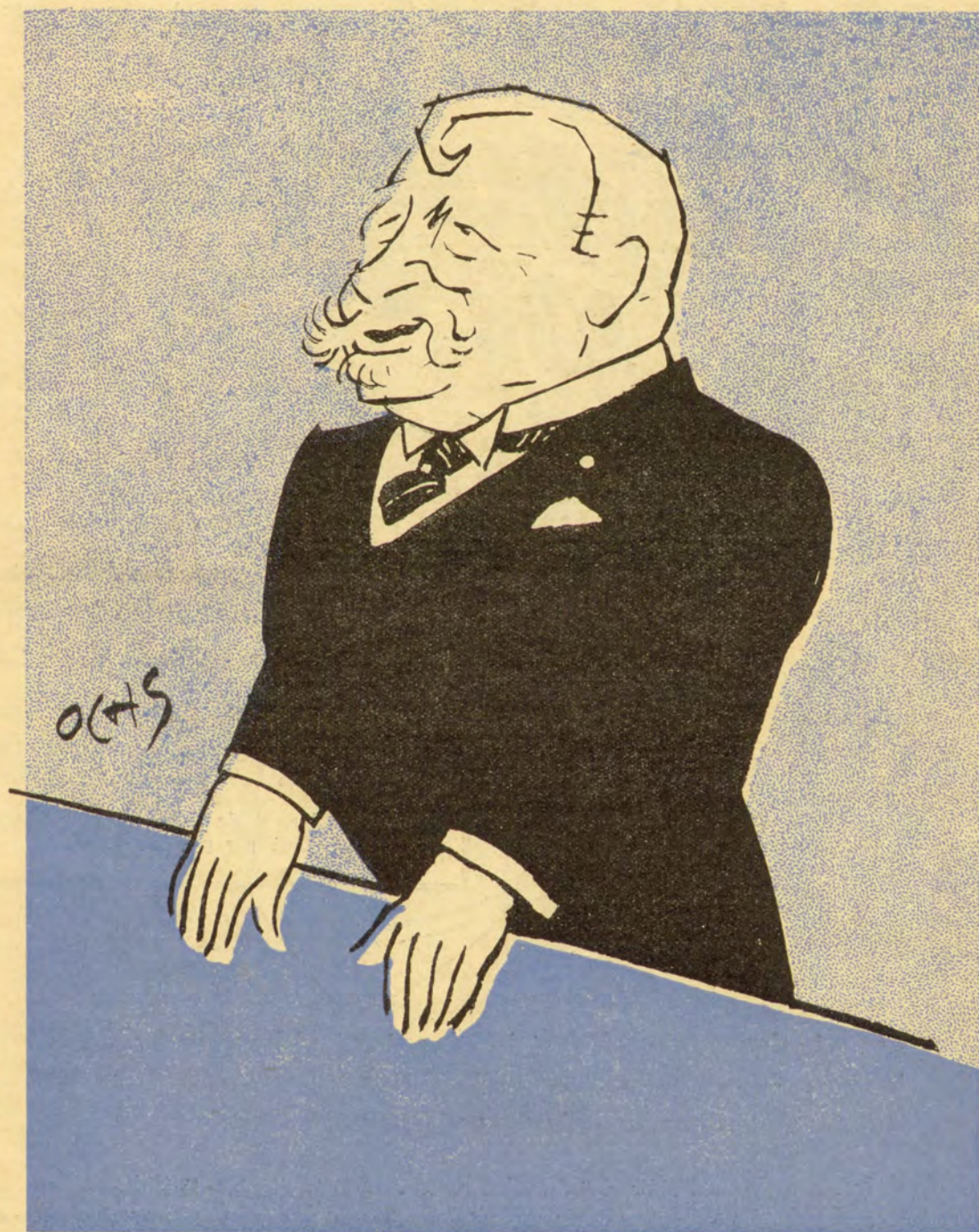


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Emile DIGNEFFE

Président du Sénat

**Ford
a réduit
ses prix
de
frs. 4000**

**Vous pouvez acheter la fameuse
FORD V-8 à frs. 31.000**
EN CONDUITE INTERIEURE
**et la même voiture avec moteur
4 Cyl. à frs. 29.000**

**Demandez l'envoi de la brochure : "La voiture
qui n'a pas de prix".**



Les prix des camions V-8 et 4 Cyl. ont été réduits de frs. 5000

Le camion V-8 coûtant maintenant frs 33.500 et le camion 4 Cylindres frs 31.500

Demandez la brochure : "Votre intérêt l'exige".

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. Boîte Postale 37 ^R ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : No 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Emile DIGNEFFE

Il y a quelque quarante ans — au moins — feu Georges Masset, qui n'était pas encore directeur de l'« Express » de Liège, mais simple rédacteur à la « Réforme », commençait invariablement ses comptes rendus du Sénat, qu'il signait Georges Renory, par cette phrase : « En attendant qu'on le supprime, le Sénat s'est réuni hier encore une fois ». Cette plaisanterie, que sa répétition rendait drôle, enchantait nos radicaux qui alors se dénommaient « progressistes ». Georges Masset est mort; les progressistes appartiennent à une histoire trop récente pour n'être pas la plus oubliée, et le Sénat dure toujours...

Il est vrai qu'il s'est modifié, démocratisé, si vous voulez. Il compte des sénateurs provinciaux et des sénateurs cooptés, ce qui permet à nos trois grands partis de faire une place à leurs invalides et de réparer les injustices et les ingratitude du suffrage universel. On y voit même une représentante qualifiée des ménagères, M^{me} Spaak, sœur de Paul-Emile Janson, classé aujourd'hui parmi les « réactionnaires », et mère de Paul-Henri, le plus distingué de nos socialistes communistes — ainsi va dans les familles l'évolution des idées politiques. Cependant — est-ce l'influence des lambris dorés, des magnifiques fauteuils de drap rouge, du jeu de cartes national (des rois, des dames et des valets) qui décore la salle des séances ? — il y règne un meilleur ton qu'à la Chambre; c'est le conservatoire d'une courtoisie parlementaire qui est en train de se perdre. Les ombres du prince de Ligne, du duc d'Ursel, du comte t' Kint de Roodenbeeke, du baron de Favereau, se promènent dans les couloirs et impressionnent même notre ami René Branquart. C'est pourquoi, sans doute, le Sénat a presque toujours été présidé par des hommes du monde. C'est cette qualité, entre quelques autres, qui a valu à M. Emile Digneffe de s'asseoir dans le noble fauteuil présidentiel où il retrouve d'ailleurs les traces de son beau-père, M. Emile Dupont, grand avocat liégeois qui, sous le règne prolongé du parti catholique, représenta avec une dignité redingotée le vieux libéralisme wallon, celui de 1850.

M. Digneffe, grand industriel, grand homme d'affaires, est évidemment plus moderne, il est même très moderne par certains côtés de son caractère, mais il n'en représente pas moins une classe, une espèce d'hommes qui ne compte plus que quelques survivants. Il est en Belgique un des types achevés de ces « notables » dont Daniel Halevy décrivait la fin, en France. Par ses origines, son éducation, son caractère, ses talents, il appartient à cette grande bourgeoisie qui a fait la prospérité de la Belgique, qui est en train de disparaître et de s'y résigner. M. Emile Digneffe, lui, ne s'y résigne pas. Il est courageusement de son temps et de sa classe, disons même de sa caste. Il ne flatte pas les puissants du jour. C'est ce qui lui a valu dans la plupart des milieux politiques par lesquels il a passé, une impopularité que nous ne pouvons nous empêcher de trouver fort sympathique.

En 1905, commissaire général de l'Exposition universelle de Liège, il en avait fait une grande chose. Grâce à lui, à ses relations internationales, à son sens de l'organisation, à son sens de « sa » ville, il avait réalisé pour six mois le rêve un peu mégalomane de tous les Liégeois : faire de leur ville la capitale de l'Occident. Aussi, quand l'Exposition ferma ses portes, fut-il acclamé par son peuple comme rarement Liégeois fut acclamé.

Tout le désignait donc pour ce poste de bourgmestre qui, dans nos grandes villes belges, est un poste magnifique. Sa famille n'est-elle pas liégeoise comme le Perron lui-même ? Ses relations dans l'Europe entière l'empêchent-elles d'être un Wallon cent pour cent ? N'avait-il pas rendu à sa ville natale les services les plus signalés ? N'avait-il pas montré des qualités éminentes d'administrateur et d'homme d'action ? Et pourtant, il ne fut bourgmestre que beaucoup plus tard, en 1921, et dès qu'il le fut, il amassa sur sa tête une impopularité à nulle autre pareille.

De même au Sénat, où il remplaça à la présidence M. Charles Magnette, autre Liégeois, qui, lui, avait conquis des sympathies universelles. Et pourtant,



Tomates
concentrées

Pub. Borghani
Junier

ELVEA

nul plus que lui n'a le souci de la représentation et des devoirs qu'elle impose. Alors que nos ministres ne brillaient aux funérailles de M. Poincaré que par leur absence, M. Digneffe et M. Poncelet dont la conscience professionnelle égale celle de son collègue du Sénat, y représentaient une Belgique qu'on eût pu taxer d'ingratitude si notre ambassadeur à Paris avait été seul dans le cortège à marquer l'hommage de notre pays.

Mais on ne tient pas toujours compte aux présidents de leur zèle et de leur désir de bien faire. Après une première session, M. Digneffe ne fut réélu que de justesse, marque de mauvaise humeur assez rare de la part de la Haute Assemblée! Pourquoi? Préside-t-il mal? Nullement. Sans doute, il n'a pas l'espèce d'onction cordiale de Charles Magnette, mais il fait fort bien son métier présidentiel. Est-il distant, hautain? Pas le moins du monde. Assurément, l'idée ne viendrait à personne de l'inviter à faire une manille au « Britannique » de la rue de Louvain, fût-ce avec le colonel Kup, mais c'est le plus courtois, le plus souriant des hommes. Alors quoi?... Le « je ne sais quoi » dont parle La Rochefoucauld!...

???

Consacrant, en 1921, notre article de tête à M. Digneffe, qui venait d'être nommé bourgmestre, nous tracions de lui ce croquis :

« L'âge n'a pu qu'accentuer un caractère et une physionomie où l'observateur trouve à s'occuper. L'apparence débonnaire et, ma foi, un peu féminine, avec je ne sais quelles roses anciennes, transparentes, aux joues pâlies, fait qu'on ne voit pas d'abord l'acier de ces yeux et la dureté de cette mâchoire. Quand on a le temps de regarder, on voit.

» C'est alors qu'on s'explique la solide impopularité dont bénéficie Digneffe en quelques milieux et qu'on s' imagine mieux le spectacle qu'il offrit tout naguère d'un auditoire forcené et suburbain, à la veille d'élection, l'injuriant, le menaçant, jurant qu'il ne parlerait pas. Et lui, la mâchoire forte, tenant



tête... Nous ne jurions pas que ce sport un peu stérile lui ait déplu. Ces « magnats de l'industrie et de la finance », puisqu'ils ne sont plus toujours les maîtres, éprouvent, croyons-nous, quelque âpre joie à être blasphémés. Parmi cette bourgeoisie qui se laisse successivement évincer de tout et de partout, eux, ils ont gardé l'instinct combatif. Leur conception sociale, peu raisonnée, peut être faite d'un intense sentiment de leur valeur. Il est possible qu'ils exagèrent, mais ont-ils tort dans un temps où tous les empereurs se ruent vers la table d'abdication? Ont-ils tort de dire, qu'eux, ils ne sont pas pressés et de tenir en respect avec des moyens vraiment réduits, la meute populaire? Il est probable que le conflit est insoluble. De temps en temps, Populo pend ou fusille ses maîtres, puis Populo meurt de faim et s'en va chercher un maître... »

Il y a treize ans que nous écrivions ces lignes et la situation s'est précisée. Populo, en Belgique comme en France, crie « à bas le fascisme! » sans trop savoir pourquoi, car il ne sait pas très bien ce que c'est, mais c'est un mot d'ordre, depuis que l'affaire Matteotti a fait de Mussolini la bête noire de tous les socialistes de stricte observance. Cela suffit. Populo crie donc « à bas le fascisme! »; mais, comme il a peur de mourir de faim, il n'en cherche pas moins un homme. Quel homme? Staline, Hitler ou Paul-Henry Spaak, ou De Man, ou, en France, Bergery ou n'importe qui et n'importe quoi?...

Eh oui, Populo se f... de la liberté. Il cherche un maître, mais il ne veut à aucun prix d'un ancien maître. Or, Digneffe, comme Lippens, autre personnage brillant, combatif et impopulaire, comme ce Peltzer que nous portaiturions récemment, sont des types de la race des anciens maîtres. Populo a des haines ataviques. Et Populo aujourd'hui ne porte plus nécessairement le bourgeron ou le moderne pull-over du prolétaire, Populo endosse le veston et même le soir, le « smoking »; Populo, aussi bien que l'ouvrier, c'est l'employé, le petit bourgeois dont la situation économique est souvent inférieure à celle du prolétariat; Populo, ce sont aussi ces fils de la grande bourgeoisie qui flirtent avec la Révolution, avec n'importe quelle révolution, parce qu'ils sont mécontents du présent, ignorants du passé dont le fossé de la guerre les sépare et qu'ils comptent bien se faire une place dans l'avenir. Tous ces gens-là désirent un maître, mais un maître qui ait l'air neuf. Un Digneffe, avec son élégance naturelle, sa courtoisie un peu dédaigneuse, son aptitude au commandement, ses allures aristocratiques de grand bourgeois, est si manifestement le type du maître ancien qu'il concentre sur lui les rancunes que tout ce monde nouveau, plein d'aspirations confuses, professe pour une classe et une race qui a fait son temps et dont on ne veut plus se souvenir qu'elle a fait la Belgique, de tout ce monde dont le seul cri de ralliement est « à bas les anciens notables! »

Ces anciens notables, le Sénat était fait pour les conserver. Sa dernière réorganisation semblait même renforcer ce caractère puisque, dans l'esprit de ceux qui avaient inventé les sénateurs cooptés, ceux-ci devaient être pris parmi les notables de l'ordre intellectuel. On sait que la politique a tout de suite repris le dessus et que la plupart des sénateurs cooptés dont les trois partis se sont partagé les sièges sont presque tous des laissés pour compte du suffrage universel. C'est que l'esprit du temps a pénétré sous les lambris dorés de la haute assemblée.

LA LOTERIE COLONIALE CONTINUE !!

(VOIR TOUS RENSEIGNEMENTS UTILES, PAGE 2467)

Les gentilshommes plus ou moins campagnards qui en faisaient jadis le fond et qui lui donnaient le ton, de compte à demi avec de grands bourgeois comme Emile Dupont, Hippolyte Lippens, Emile Demot, Bara, Lejeune — c'était Edmond Picard qui représentait la fantaisie et le socialisme, — ont disparu les uns après les autres. Les grands manœuvriers de la droite sont maintenant le père Rutten, M. Cyrille Van Overberghe, Paul Crokaert; il y a une forte minorité socialiste, de même origine, de même tournure d'esprit que celle de la Chambre, et le parti libéral est représenté par des hommes nouveaux comme M. Ingenbleek. Entre ce personnel renouvelé et les hommes de la génération et de la « mentalité » de M. Digneffe, il y a une coupure.

C'est pourquoi le bruit a couru — il court d'autant mieux qu'on met plus de malice à le faire courir — que M. Digneffe songerait à abandonner son poste à la rentrée des Chambres. Déjà des journaux ont enregistré cette rumeur — et nous ne jurerions pas que « Pourquoi Pas? » ne s'en est pas fait l'écho, lui aussi.

« Pourquoi Pas? » a eu tort — et avec lui les confrères qui se sont laissé souffler la nouvelle à l'oreille : M. Digneffe, nous pouvons l'affirmer, ne songe pas à s'en aller : un Digneffe ne quitte pas — à moins d'y être contraint — un poste qu'il a accepté dans l'intention de servir le pays et lorsqu'il croit qu'en l'occupant, il sert des intérêts politiques dont on lui a confié la sauvegarde.

Derrière le fauteuil présidentiel du Sénat s'agitent des impatiences, des intrigues et des ambitions. Sans doute se manifesteront-elles à la rentrée des Chambres. M. Digneffe aime la lutte. C'est un manœuvrier habile, aussi rompu à l'attaque qu'à la défense. Et s'il est vrai que d'autres candidatures que la sienne doivent être présentées à la présidence, ce sera, comme on dit aujourd'hui, du beau sport...

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi: A. M. de Borniol, premier croquemort de France	Page 2453
Avis important à tous nos correspondants	2455
Les Miettes de la Semaine	2455
Voyage autour de la Chambre	2470
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2472
T. S. F.	2478
Le bûcher de Jeanne d'Arc	2480
Comme elles parlent... ..	2481
La Tortue qui veut se faire plus petite que la Cocci- nelle	2482
Le Bois Sacré	2483
Le coin des Math	2485
Les conseils du vieux jardinier	2486
« Pourquoi Pas? » il y a vingt ans	2486
Chronique du Sport	2488
Faisons un tour à la Cuisine	2488
Echec à la Dame	2490
On nous écrit	2492
Petite Correspondance	2497
Le Coin du Pion	2498
Mots croisés	2499



A M. de BORNIOLE premier croquemort de France

Votre nom, Monsieur, n'a pas débordé les frontières françaises, il ne jette pas en Belgique son éclat sombre et mélancoliquement nobiliaire. Nous ne le connaissons que par les plaisanteries de petits journaux sarcastiques et aussi parce que, flânant dans Paris aux devantures de vos magasins, nous y vîmes des photographies de cortèges funèbres, des chapelles ardentes, des porches et des églises tendus de noir. Tout cela était souligné « organisé par la maison de Borniol ». Et c'étaient les funérailles de M. Lecrétin-Gateux de l'Institut, de Mme la comtesse de Trouvère de Trouverdi, du Général Hanavant de Saint-Barda... Personnages de choix en allés dans une bière assortie, dans l'envol des manteaux de vos maîtres de cérémonie qui, seuls, ont retenu, en France, cette grâce altière des temps de Louis XV.

Mainteneur ainsi des traditions, vous êtes, Monsieur, le premier entrepreneur des pompes funèbres de France. Tous les gens bien s'en remettent à vous d'arranger leur définitif départ dans des conditions dignes de leur naissance, de leurs grades, de leur fortune. Orientés comme nous le sommes, vers Paris, nous avons pensé à vous tous ces derniers jours. Le vent du Sud nous portait le glas du bourdon de Notre-Dame et des bouffées de marches funèbres, il nous semblait voir monter de la frontière des nuées d'encens et des effilochements de crêpes. Nous nous figurons que vous étiez sur les dents. Que d'enterrements! Que de beaux, ou plutôt de grands enterrements! Le mot de crise ne doit pas avoir tout à fait pour vous le sens qu'il a pour nous.

Sagesse et destinée... Le génie se reconnaît à un accord merveilleux entre la volonté de l'homme et son sort. Il y a là un miracle d'harmonie dont sort le grand homme. La volonté ne suffirait pas à le réaliser, il y faut la complicité des circonstances. Votre temps vous attendait, Monsieur, et vous êtes venu,

et l'on vit se dresser sur le monde
l'homme prédestiné

Nous sommes d'avis qu'il vous en faut rendre hommage, ignorant votre part personnelle et celle de

l'Invisible Volonté qui régit les mondes, dans la création d'un être aussi adapté, aussi idoine que vous, mais devinant là la présence d'un de ces mystères qui consacrent les grandes époques de l'humanité.

La démocratie, la République, c'est le régime des grands enterrements. La République nourrit mal ses héros, elle les dégomme, elle les exile, elle les injurie, elle les soupçonne; mais, c'est une justice à lui rendre, elle les enterre supérieurement. Dès que l'un d'eux est mort, elle s'en empare : « Ça, c'est à moi ». Elle va chercher son goupillon de gala et te vous le bénit à tour de bras. Et puis elle verse des torrents de larmes officielles, elle découvre au défunt toutes les qualités imaginables, elle lui fait les honneurs du Panthéon, des Invalides, de Notre-Dame, tout cela, Monsieur, avec votre concours technique, commercial et distingué.

Tout finit par vous, Monsieur... Oui, nous savons par avance la fin de la comédie humaine. La T.S.F. nous transmettant, ces temps derniers, de si copieuses messes des morts (*voici la Toussaint, mon cousin...*) nous entendîmes un baryton caverneux qui éructait ces mots en un plain chant de luxe : « *Ad te omnis caro veniet* ». Jolie devise pour votre maison, Monsieur...

Omnis caro! Cette grande guerre, on crut que son épisode apothéotique était le défilé sous l'Arc de triomphe. Non, ce fut le transport du soldat inconnu : un grand enterrement.

La démocratie ne s'y reconnaissait pas dans l'apothéose du Soldat vivant. Elle préfère le soldat mort... D'ailleurs « quelle que soit la comédie... » dit Pascal et vous devez connaître par cœur les ratiocinations d'Hamlet. Elle se joue la comédie et vous êtes dans la coulisse, froid, distingué, sûr de vous... Ils gesticulent, ils clament, ils chantent, ils dansent : les rois, les girls, les bandits, les savants, l'évêque, la femme adultère... Tout cela, tôt ou tard, sera à vous : « *Ad me omnis caro veniet* ». C'est la grande danse macabre. Et déjà, les jaugeant chacun de l'œil, vous dressez le gabarit du catafalque que vous adapterez à chacun d'eux.

Nous entendons un de nos lecteurs qui repousse ce papier en disant : « Tout ça n'est pas rigolo ». Il dit vrai, le frère... Mais est-il Belge? Français?... Belge, vivant sous un régime monarchiste, il a pu constater singulièrement, cette année, que la monarchie, qui a ses deuils, a ses joies aussi. Elle réagit. Le roi Léopold III nous en a donné la leçon. La monarchie enterre, mais elle baptise; on y meurt, mais aussi on y naît. Et le requiem a pour contrepartie, dirons-nous, hygiénique, l'Alleluia.

La république démocratique pleure sur des bières et ne sourit jamais sur un berceau. Elle ne reconnaît les siens que quand ils sont barbus, chauves et cagneux... Elle ne chante jamais « il est né le divin enfant », ni le péan, ni l'hymen. Elle ignore les voiles nuptiaux et les berceaux en fleurs. Elle enterre,

elle enterre, elle enterre. Est-ce une condamnation, est-ce une fatalité? Comment voulez-vous qu'elle y échappe? Le distingué M. Albert Lebrun ferait un enfant à madame dans l'espoir de jeter quelque lumière en ces sombres jours... Marianne n'en garderait pas moins son sourire funéraire et n'assisterait certainement pas au baptême.

Constatons, avouons, Paris est à vous, monsieur. M. Rastignac, du haut du cimetière du père Lachaise peut se promettre de conquérir la grande ville. Comment ça? Il n'a qu'à embrasser votre profession! Encore eût-il fallu qu'il vécût dans un temps comme celui-ci, votre temps, mais les Rastignac, les Bonaparte, les Boulanger, quels pauvres types naïfs! Et ceux qui passèrent l'épée haute sous l'Arc de Triomphe au moment précis où leurs prostates ou leurs molaires cariées se rappelèrent à eux. Eclairs de gloire qu'on n'a pas le temps de savourer...; sceptre ou bâton de maréchal qui fond dans les mains, puissances qui fuient comme l'eau, fruits d'or et de cendre, *cinis et nihil*, fantômes, fantasmes, illusions.

Quelle ivresse ont-ils eu le temps de savourer en comparaison de la vôtre, Hamlet aux vingt-cinq succursales quand, dans un incognito merveilleux, vous suivez de l'œil un de vos cortèges qui sûrement, impérialement, partage Paris en deux? Ils sont tous là, ordonnés, organisés par vous, tous, l'Etat, les corps constitués, les corps savants, mal bâtis, habillés au marché du Temple, mais disciplinés. Le peuple les brocarde. La faculté des lettres, conduite par le superbe recteur Octave Greard, recteur, défilait, vêtue de jaune serin : « Tiens, les cocus, dit Gavroche. — Ce n'est, mon jeune ami, qu'une délégation », répondit ce recteur, qui était magnifique sans en avoir l'étiquette. Cocus ou non, ils sont tous là, à vos ordres, pivotant, évoluant. Et le plus docile de tous, c'est le grand homme en son decubitus dorsal, pieusement disposé par vos soins maternels et commerciaux, dans le coffre fourni par votre maison...

Tant de deuils, tant de voiles, tant de nuées sombres sur cette France... Songez, l'année a débuté pour elle par les 200 morts de Lagny, elle a pris sa large part du deuil belge... Est-ce fini? Est-ce fini?

Et ce Président de la République qui a l'air d'un employé supérieur de votre maison. Il court à Marseille, bute sur un cercueil; il revient enterrer Barthou à Paris, il vole à Belgrade, suit un enterrement, il revient à Paris, trouve le cercueil de Poincaré. Quel métier, seigneur!... Ah! monsieur, dussions-nous vous contrarier, nous appelons sur la France l'éveil d'une aube rose et blanche et le gazouillis des oiseaux dans des nids innombrables. Cela viendra, cela viendra.

En attendant, et dans un but de liquidation républicaine et démocratique, on pourrait, monsieur, vous nommer dictateur.

AVIS IMPORTANT A TOUS NOS CORRESPONDANTS

A cause de la fête de la Toussaint (1^{er} novembre)
— chômee par l'Imprimerie — nos correspondants
sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le
numéro prochain, leurs communications à la Ré-
daction ou au Service de Publicité.



Le panier de crabes ministériel

On parle de nouveau d'une crise prochaine et, cette fois, il ne suffirait pas à notre de Broqueville national de débarquer avec plus ou moins d'élégance quelques collaborateurs dont les portefeuilles font envie à des ambitieux pressés.

Pourquoi cette crise? Le différend entre Devèze et l'Etat-Major est provisoirement réglé. On annonce que le budget est en équilibre. Il n'y a plus qu'à travailler aux réformes promises. L'opposition, en effet, est extrêmement molle. Les socialistes gênés, sinon compromis par la déconfiture de la Banque du Travail, démoralisés par les mésaventures de la deuxième internationale en Allemagne, en Espagne, en Pologne, etc., et surtout par sa crise intérieure, incertaine quant au Plan du Travail que la propagande s'efforce en vain de faire passer pour une panacée, attaque sans enthousiasme et sans nerfs. Alors, d'où viennent ces bruits de crise?

Tout simplement de ce que le gouvernement semble pris d'une crise d'autophagie. Il n'est peut-être pas aussi stupide que le fameux catoblepas qui se mangeait les pattes sans s'en apercevoir; mais le résultat est le même. Ce n'est un mystère pour personne: les ministres se détestent. M. Sap considère son... adjoint aux finances, M. Van Zeeland, comme une noix creuse, un théoricien chimérique incapable de réalisation; M. Van Zeeland tient le ministre des Finances pour un politicien primaire et M. Ingenbleek, « tertius gaudens », se réserve prudemment. Le conflit entre les deux premiers va jusqu'à des querelles à propos de papier à lettres. C'est la fable des bureaux.

M. Devèze, lui, est heureusement sorti vainqueur de son différend avec le général Nuyten et sa situation s'en est accrue; mais tels de ses collègues le soupçonnent de velléités dictatoriales. M. Tschoffen est revenu assez diminué de son voyage au Congo, au sujet duquel on raconte d'assez plaisantes histoires; mais la nomination de M. Ryckmans comme gouverneur de la Colonie est presque unanimement approuvée. Quant à M. Jaspar, plus jupitérien que jamais, il préside la Conférence du Bloc de l'Or et s'isole dans son département, d'où il se dispose à reformer l'Europe qui, fichtre, en a bien besoin.

Pour mettre de l'ordre dans ce panier de crabes, il faudrait une autorité que le premier ministre a malheureusement gâvaudée. En vieux manœuvrier parlementaire, et professant pour ses semblables un mépris incommensurable, M. de Broqueville n'a cessé de prodiguer des fleurs à ceux

de ses collègues avec qui il était en conversation particulière et les quolibets à ceux qui n'étaient pas là. La méthode n'est pas mauvaise quand on n'en abuse pas: mais, quand on en abuse, il arrive un moment où le monsieur qu'on couvre de fleurs aux dépens du voisin se méfie. C'est ce qui est arrivé. Tous ses collègues se méfient de cet aimable premier ministre si habile à vous débarquer en vous ensevelissant sous les couronnes.

Le Zircon d'Orient

est une pierre fine naturelle au même titre que l'Émeraude avec laquelle elle a beaucoup de propriétés communes.

Dépôt Officiel des Taileries de Bangkok, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Mais...

Il y a donc toutes sortes de raisons pour que le ministère des pleins pouvoirs s'effondre un de ces quatre matins; mais, à notre avis, il n'y a pas moins de bonnes raisons pour qu'il fasse un nouveau bail.

Par quoi le remplacer? La dissolution? Des élections nouvelles, avec tout ce qu'en un moment comme celui-ci elles comportent d'agitation? Que donneraient-elles? Très probablement une Chambre aussi divisée que celle-ci, car, tous les partis ayant leur crise, on ne voit pas du tout quel est celui qui bénéficiera, dans quelque faible mesure que ce soit, du mécontentement général.

On a parlé, il est vrai, de combinaisons savantes et plus ou moins dictatoriales. Un ministère de « compétences », présidé par M. Francqui et où les trois partis seraient cependant représentés par leurs « plus fortes personnalités »: MM. Sap, Devèze et Camille Huysmans. On assiste à des choses bien extraordinaires aujourd'hui; mais cette fantaisie-là paraît un peu forte. On ne voit pas bien M. Francqui, qui possède aujourd'hui une autorité incontestable et une puissance plus ou moins occulte mais considérable, les troquant contre un portefeuille ministériel d'autant plus difficile à garder qu'on exigerait de lui des miracles immédiats. Quant au triumvirat politique, qu'on lui adjoindrait, quelle pagaïe! Depuis l'antiquité, il n'y a pas d'exemple que cette combinaison n'ait pas servi de marchepied à l'un des triumvirs. On imagine la bataille entre trois hommes qui n'ont de commun que l'ambition, le talent et l'énergie, c'est-à-dire toutes les raisons de se déchirer!

Si le gouvernement des pleins pouvoirs échouait définitivement, il sera inmanquablement suivi par un retour au parlementarisme pur et simple, avec ses éternelles hésitations et son éternelle impuissance. C'est pourquoi, malgré toutes ses imperfections, il faut que le gouvernement des pleins pouvoirs continue son expérience.

La Poularde. Ses menus à fr. 12. 15. 17.50 Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique R. de la Fourche, 40.

Un succès de M. Jaspar

En attendant, M. Jaspar et par contre-coup le ministère, vient de remporter un succès: la première conférence du bloc-or a eu un commencement de résultat.

L'idée de la constitution du bloc de l'or était dans l'air depuis pas mal de temps déjà; mais c'est notre Jaspar qui, à Genève, lui a donné une forme concrète et qui a pris l'initiative de la réunion de Bruxelles.

On était un peu sceptique. Nous en avons tant vu, de conférences économiques et monétaires! Londres! Stresa! Oslo... Toutes ont échoué plus ou moins lamentablement. Cette fois-ci, il semble que l'on soit arrivé à quelque chose, à quelque chose de modeste mais à quelque chose.

Estimant que la solidité des devises serait d'autant mieux assurée que l'on obtiendrait la déflation des prix intérieurs — ou, pour parler plus clair, une diminution du coût de la vie dans les pays du bloc — et que la baisse de ces prix serait facilitée par une extension des échanges internatio-

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

naux, on a décidé de parvenir à une augmentation de 10 p.c. desdits échanges entre les nations présentes. Pour arriver à cette augmentation, on recourra à des accords bilatéraux entre membres du bloc et l'on multipliera les contrats entre agriculteurs ou industriels de ceux des pays de ce bloc qui sont voisins. Enfin, « l'importation invisible » — c'est-à-dire le tourisme et les transports — seront étudiés de très près.

« C'est peu », dira-t-on... Quand on connaît les difficultés de l'entreprise, c'est énorme. Pour la première fois depuis longtemps, voilà une conférence économique internationale qui n'aboutit pas uniquement à mettre en lumière l'apreté des intérêts rivaux. Et n'est-ce pas une chose considérable que de voir sept puissances manifester l'intention de mettre un terme au protectionnisme intensif qui paralyse tous les échanges ? De plus, en affirmant leur ferme intention de maintenir l'étalon-or, elles viennent de porter un coup sensible aux inflationnistes et aux dévaluateurs.

Les belles soirées

Quoique péniblement la saison d'hiver s'est mise en route, et la toilette de soirée va reprendre ses droits.

Faut-il redire à nos lecteurs qui ne manquent pas de mémoire, que, tant pour hommes que pour dames, « FF » a réalisé des merveilles à des prix sans concurrence ? Nos compagnes pourront se chauffer élégamment à partir de 29 francs et nous-mêmes à partir de 50 francs.

La riposte

Naturellement, la riposte ne s'est pas fait attendre. Les dévaluateurs ne sont pas contents. Cette entente à sept n'est dirigée contre personne et s'il s'agit essentiellement de la protection des devises des Etats qui y adhèrent, elle reste ouverte à tous les autres. Mais parmi ces derniers il en demeure qui sont d'acharnés partisans de l'instabilité ou de la dévaluation, voire de l'inflation. Et ces acharnés partisans pourraient bien, sous diverses formes, tenter des assauts contre les monnaies du « bloc-or ».

En Belgique même, où, depuis quelque temps, les dévaluateurs gagnaient du terrain, on clabaudait avant de manœuvrer. Assurément, la thèse de la dévaluation monétaire est soutenable comme une autre. La dévaluation, une dévaluation modérée, a donné de bons résultats en Angleterre, mais les partisans de la monnaie stable répondent à cela que l'Angleterre, l'organisme économique le plus fort et le plus discipliné du monde, peut se permettre bien des choses qui nous sont interdites. Elle a su résister au courant qui a emporté si loin les pays à monnaie avariée. Qui oserait dire que la Belgique pourrait en faire autant ?

Mais ce qu'il y a de plus inquiétant, c'est la composition du parti dévaluateur. On y voit des figures en bonne place, d'abord tous les spéculateurs qui ne rêvent jamais que d'une chose : une bourse active et où l'on peut écumer l'épargne à son aise ; ensuite, les banquiers et les industriels endettés. C'est si tentant. On a emprunté des francs à trois sous-or. Si l'on pouvait rendre des francs à un centime-or, quelle bonne affaire ! Par la suite, le crédit ne sera qu'un souvenir ! Les emprunts deviendront impossibles. Peu importe. Les gens qui souffrent de catastrophes particulières ne demandent pas mieux que de les noyer dans une catastrophe générale... L'homme est ainsi fait que, quand il est malheureux, il trouve une consolation dans le malheur des autres.

Contre tous ces naufrageurs, la déclaration qui a clôturé la première conférence du bloc-or est une arme. Aussi, faut-il s'attendre à une vigoureuse campagne inflationniste.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Parlons-en

Parlons-en, puisque tout le monde en parle...

Plusieurs gouvernements et plusieurs familles royales s'étaient fait représenter aux funérailles du roi Alexandre. On n'a pu s'empêcher de faire remarquer que le frère du roi Alexandre était présent à celles de notre roi Albert Ier...

D'autre part, pour suivre le convoi funèbre de M. Poincaré, la Belgique avait délégué officiellement notre ambassadeur à Paris, ce qui était de stricte observance. MM. Digneffe et Poncelet s'étaient rendus aux obsèques « proprio motu ». Et, comme nous le disons d'autre part, aucun membre du cabinet de Broqueville n'avait cru devoir apporter le témoignage de la fidélité du souvenir à la dépouille mortelle d'un homme d'Etat qui, aux pires heures de l'histoire de la Belgique, ne cessa de lui montrer son attachement.

Et l'on se souvenait du geste spontané du Roi Albert, sautant dans le premier train en partance pour Paris, afin d'aller saluer le corps du maréchal Foch, sitôt la nouvelle du décès de celui-ci parvenue à Bruxelles.

Nous savons bien qu'entre Albert Ier et Foch existaient une amitié et une communauté de souvenirs, tragiques et heureux, qui expliquaient et ennoblissaient le geste du roi des Belges ; mais entre un élan amical et spontané et un hommage officiel — celui par exemple que la présence aux funérailles du prince Charles, comte de Flandre, eût constitué — il y avait un pas qu'il n'eût pas été impossible de franchir...

Pour vous plaire, Mesdames, le gant de laine et l'écharpe assortis est une dernière création, qui est en vente dans toutes les succursales de la ganterie **SAMDAM FRERES**, qui n'a pas de succursale face à la Bourse.

La réduction des appointements

Le gouvernement des pleins pouvoirs tient à son idée d'une nouvelle réduction du traitement des fonctionnaires.

Nous avons déjà dit ici — nous devons même être parmi les premiers à l'avoir dit — que la mesure est inopérante, parce qu'elle équivaut à brider un cheval par la queue. Mais voici qu'on ajoute qu'une pression sera opérée sur les entreprises privées, en vue de leur faire suivre le mouvement. Comme si elles avaient besoin de pression pour cela, les entreprises privées, les grosses surtout !

D'aucuns — et qui touchent de près au gouvernement, mais qu'il faut peut-être d'autant moins croire — assurent même sous le manteau que ce seraient les dirigeants de certaines de ces entreprises qui auraient suggéré la réduction en question.

Si nous étions le « Peuple », nous dirions que c'est odieux. Mais comme nous ne sommes pas le « Peuple », nous nous bornerons à dire qu'une fois de plus, nos augures sont en train de se fourrer dangereusement le doigt dans l'œil.

Notez de plus qu'il s'agit des revenus d'une catégorie de citoyens qui sont précisément les plus intégralement taxés, puisque l'impôt leur est retenu à la source, sans qu'ils puissent, comme tant d'autres, soustraire quoi que ce soit à la voracité fiscale.

Tout ce que cela peut produire, c'est de la misère, une nouvelle régression du pouvoir d'achat et beaucoup de rancœur.

Le gouvernement donne l'impression de se soucier surtout de ne pas déplaire aux puissances d'argent.

Jeu dangereux : le Belge, travailleur et pacifique, sait s'imposer des sacrifices lorsqu'il en saisit la portée et le but. Mais tant va la cruche à l'eau...

Perles fines de culture

Tout le monde reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, — mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Inquiétudes

Le successeur du général Nuyten n'est pas encore désigné. Dans les milieux militaires, on s'impatiente, on s'inquiète. Ces retards témoignent tout au moins que l'affaire ne va pas toute seule et on voudrait y voir les premiers résultats d'une contre-offensive menée par Galet, Nuyten et compagnie. Ces derniers semblent s'être retirés sur des positions plus ou moins préparées, non pour attendre les événements, mais pour les diriger. Ils savent qu'il est impossible, en ce moment, de faire nommer quelqu'un de leur bord — leur candidat n° 1 est d'ailleurs trop jeune, militairement parlant. Leur ambition se borne à faire désigner quelqu'un de neutre — de neutre et de mou — qui occuperait le poste avec dignité et conviction, un général de tout repos qui ne détruirait pas leur œuvre et qui, l'âge de la retraite venu, serait remplacé par un homme à eux.

Le gant **Schuermans**, essentiellement belge d'origine, vous est présenté aux **CANTERIES MONDAINES** dans toute son abondante variété et prouve que l'article national ne craint pas la concurrence étrangère.

Maisons de vente : 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers: Bruxelles Meir. 53. (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Un précédent

Ce n'est pas la première fois que pareille tactique est adoptée. Le général Jungbluth fut ainsi, autrefois, chef d'Etat-major en titre et platoniquement; et il le redevenait, plus platoniquement encore, pendant la guerre.

La première fois, il servait de paravent, par le truchement du général Dufour, au baron de Ryckel, la seconde fois au commandant Galet « sous le couvert », peut-on dire, du colonel Wilemans.

Ces messieurs, qui ont une grande expérience en la matière, comptent bien refaire le même coup.

RESTAURANT DU CHATELAIN, 61, rue Simonis
Nouvelle Direction. Tous les jeudis: Spécialités de chœsels au madère. Cave et cuisine renommées. — Salons. Tél.: 44.04.22.

Un autre précédent

Ce n'est pas la première fois qu'un ministre de la Défense Nationale est en conflit avec le chef de l'Etat-major de l'armée.

En 1912, M. de Broqueville assurait l'intérim du ministère de la Guerre. Le général Jungbluth était chef d'Etat-major — son activité se bornait d'ailleurs à apposer des signatures au bas des notes que lui présentait de Ryckel.

Or, le ministre avait fait procéder à certaines réformes que M. de Ryckel ne goûtait guère; en outre, ce dernier lui avait fait parvenir une note conçue en termes assez cavaliers, dans laquelle il prétendait s'arroger des pouvoirs étendus et faire du chef d'Etat-major le porte-parole direct du Roi.

M. de Broqueville trempa sa meilleure plume dans l'encre et lui administra la volée de bois vert qu'on lira ci-contre

Si la publicité attire la clientèle

seule la qualité la retient, et ceci explique la vogue du *Gourmet sans Chiqué*, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur. Cette excellente maison suisse, qui n'a pas de succursale, sert, depuis plus de trois ans, tous les jours, le homard entier frais et la succulente poularde rôtie à la broche qui lui valent sans cesse les félicitations des con-

DETOL — TARIF D'HIVER

	Remis à domicile	Pris sur chantier Av. du Port
ANTHRACITES EXTRA		
N° 2 Anthracites 10/20	fr. 245.—	195.—
N° 3 Anthracites 15/22	255.—	205.—
N° 4 Anthracites 20/30	285.—	235.—
N° 5 Anthracites 30/50	290.—	250.—
N° 6 Anthracites 50/80	280.—	230.—
N° 7 Anthracites 80/120	255.—	205.—
N° 8 Boulets anthracites 15 gr.	245.—	195.—

ANTRACITES MIXTES (cuisine et feux continus)		
N° 10 Anthracites 20/30	270.—	220.—
N° 11 Anthracites 30/50	280.—	230.—
N° 12 Anthracites 50/80	275.—	225.—

DEMI-GRAS SANS FUMEE		
N° 13 Braisettes 10/20	235.—	185.—
N° 14 Braisettes 20/30	265.—	215.—
N° 15 Têtes de Moineaux 30/50	275.—	225.—
N° 16 Galletins 50/80	270.—	220.—
N° 17 Criblé sans menu	260.—	210.—
N° 18 Tout-venant forte composition....	245.—	195.—

CHARBONS ECONOMIQUES		
N° 19 Braisettes 20/30	210.—	160.—
N° 20 Têtes de moineaux 30/50	215.—	165.—
N° 21 Menu	125.—	75.—

COQUES METALLURGIQUES		
N° 25 Grésillon	185.—	135.—
N° 26 Coke 20/40	185.—	135.—
N° 27 Coke 40/60	185.—	135.—
N° 28 Coke 60/80	185.—	135.—

Commande minimum : 500 kg.

REDUCTION pour livraison de 4.000 kg. et plus

DETOL - CHARBONS - COQUES
96, avenue du Port, Bruxelles
Tél. 26.54.05 - 26.54.51

Du ministre au chef d'état-major

« J'ai le devoir de vous mettre en garde contre tout ce qui pourrait dénaturer et compromettre les réformes qui viennent d'être réalisées dans l'intérêt de l'armée.

» Certains actes posés, de même que certaines idées exprimées dans le projet de discours que vous m'avez adressé sont de nature à mettre en péril les décisions prises; de là ces observations.

» Le chef de l'E.-M. ne peut se considérer comme le porte-parole du Roi. Il n'a ni pouvoir, ni qualité pour cela, et si l'E.-M. G. faisait son action dans le sens de cette théorie, il me mettrait dans l'obligation de pourvoir, par un autre organisme, à l'accomplissement de la mission dont Sa Majesté l'a investi sur ma proposition. En temps de paix, il n'y a, dans ce domaine qu'une responsabilité: c'est la responsabilité ministérielle, et toute notre organisation doit être réalisée en conséquence, sinon elle sera balayée demain par le Parlement lui-même. Les attributions de l'E.-M. G. sont certainement très étendues; elles sont d'ailleurs nettement précisées par les arrêtés, mais il convient de ne pas perdre de vue que, sauf délégation spéciale, le pouvoir de décision appartient exclusivement au Ministre investi de la confiance royale en la matière.

» Parlant ainsi plus spécialement comme chef du gouvernement, je vous affirme que ce gouvernement ne tolérera jamais qu'il en soit autrement tant qu'il aura à sa tête un homme dévoué à la Royauté et connaissant nos institutions. Il s'agit ici d'une question de la plus haute gravité pour l'Etat.

» Je vous retourne une note du Département de la Guerre en réponse à la demande faite à l'Etat-major général en vue de me permettre de remplir mon devoir vis-à-vis des

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...**A PARIS :****LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL**
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)**LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES**
5, RUE DE LA PAIX**A BRUXELLES :****L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE**
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKERE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

membres de la Législature. Si l'Etat-major ne prend pas ses dispositions pour m'éclairer en temps utile, il ne me restera plus qu'à lui retirer ce qui vient de lui être attribué.

L'incident était clos.

Domage que M. Devèze ne se soit pas souvenu de cette affaire, il y a quelques semaines. Il aurait pu envoyer au général Nuyten, simplement, la copie textuelle de la lettre de son prédécesseur...

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier **H. SCHEEN**, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Erreur ne fait pas compte

Dans notre dernier numéro, parlant de cette querelle des généraux, nous avons imprimé froidement: « les admirateurs du général Galet s'efforceraient de pousser un brave général quelconque, lequel tiendrait pendant trois ou quatre ans; après quoi, on nommerait le sous-chef actuel de l'Etat-major, « galetiste » convaincu. » En lisant cet article, les officiers qui savent de quoi il retourne ont fait un bond... et nous aussi. Nous avions, en effet, écrit de notre plus belle écriture, c'est-à-dire très mal: « après quoi, on nommerait « non » le sous-chef actuel de l'Etat-major « mais » un « galetiste »...

Et voilà comment on se ferait pendre !

KASAK, restaurant russe, 23, r. de Stassart. Ouv. prochaine.

Faites votre ordinaire

de l'eau de **CHEVRON**. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Crise en France

L'attentat de Marseille a mis le comble au trouble des esprits qui règne en France. On se trouve à peu près dans le même état de nervosité que celui qui précéda le 6 février et il est manifeste que le ministère de trêve, présidé par M. Gaston Doumergue, se survit.

Le prestige personnel du président demeure encore à peu près entier; mais, malgré le replâtrage auquel il vient de procéder, sa combinaison a perdu beaucoup de son autorité. La trêve se prolonge trop, alors qu'il n'existe pas d'esprit de trêve. D'un côté, on reproche au ministère Doumergue d'avoir cédé à une campagne de presse en sacrifiant M. Chéron; de l'autre, on lui reproche d'avoir trop tardé à le faire. Les partis de droite faisaient crédit à M. Doumergue parce qu'on attendait de lui une espèce de dictature de droite; les radicaux, eux, après leur grande peur de février, comptaient bien qu'il réaliserait l'apaisement à leur profit, puis que la bonne république des camarades continuerait comme par le passé.

M. Doumergue ne pouvait satisfaire à la fois les uns et les autres. Il a essayé, loyalement et courageusement, d'im-

poser aux uns et aux autres l'intérêt supérieur du pays et l'union nécessaire de toutes les bonnes volontés; mais les passions sont tellement surexcitées qu'on commence à ne plus l'écouter.

D'autre part, au sein même du cabinet, il y a d'étranges intrigues. On sait maintenant que c'est à l'intervention du maréchal Pétain, soutenu par M. Marquet et par M. Rivollet, qu'est dû le débarquement de M. Chéron qui, chose surprenante, a été vivement défendu par M. Tardieu. Il est parfaitement possible que M. Tardieu, comme M. Louis Marin, ait tout simplement considéré que la campagne contre Chéron était injuste; mais, pour M. Tardieu, qui a une solide réputation de machiavélisme, on se refuse à le croire et on lui prête l'intention de susciter des catastrophes dont il profiterait pour se saisir du pouvoir. Il est vrai qu'on prête tant de choses aux hommes politiques...

Le Cercle **SCHEHERAZADE** informe ses membres de ce que des thés-dansants auront lieu tous les dimanches, et de ce que diverses attractions de grandes classes seront présentées chaque jour, aux sons de l'orchestre Tzigane qui a conquis le Tout-Bruxelles. Champagne non obligatoire, consommations à 15 fr. Tous les soirs, au Restaurant, diverses spécialités.

Prochainement, un Grand Gala sera organisé, dont nous reparlerons. Entre-temps, le Scheherazade reste le Cercle le plus agréable, le plus intime, le plus select et le mieux fréquenté de la capitale. Au coin de la rue des Augustins et rue des Vanniers.

Jeux dangereux

Toutes ces intrigues parlementaires, démesurément grossies par une presse qui a pris au scandale — le scandale qui fait vendre les journaux — un goût fâcheux, constituent en ce moment un jeu dangereux.

Si le peuple de province, surtout préoccupé de la crise économique, montre encore une étrange indifférence, le peuple de Paris s'impatiente. L'organisation des Croix de Feu fait tous les jours des centaines et des centaines de recrues. Elle s'arme, elle étend son action, elle apparaît de plus en plus comme une force disciplinée. Le moment viendra où elle voudra imposer sa volonté. Le front commun, qui a l'air d'en avoir une peur bleue, ne cesse de protester. A la première manifestation pacifique des troupes du colonel de la Roque, le dit front commun pourrait bien riposter par une attaque désespérée et, alors, il y aurait sans doute du sang répandu.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Ansapach,

D'octobre jusqu'à mars

pas d'autre lubrifiant pour votre moteur que la Nouvelle Single Shell, l'huile d'hiver. Demandez-la à votre garagiste,

A Versailles

Tout peut encore être sauvé si tout se passe à Versailles, où l'assemblée nationale doit se réunir au milieu de novembre, comme l'espère M. Doumergue et si son programme de réformes, extrêmement modéré, est accepté. Par contre, si l'opposition réunie des socialistes, des radicaux aigris et des vieux doctrinaires du Sénat arrivait à le renverser, en barrant la route à ses projets, toutes les aventures seraient à craindre, et la République perdrait à l'étranger ce qui lui reste de prestige. Il s'agit de savoir si Jupiter a décidément frappé les parlementaires d'une incurable folie.

Blankenberghe

A reprendre: Café-Bodega, centre digne, pleine exploitation, loyer et conditions intéressants Agence Vanderklove, place de la Gare.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Raymond Poincaré symbole d'union nationale

On se souvient de la phrase de Renan: « En fait de souvenirs nationaux, les deuils valent mieux que les triomphes, car ils imposent des devoirs, ils commandent l'effort en commun. »

Les funérailles que la France vient de faire à Raymond Poincaré illustrent magnifiquement cette phrase.

De son vivant, et même jusqu'à ces derniers temps, Poincaré a été discuté autant que peut l'être un homme politique; très sensible à la critique, il a consacré la plus grande partie de ses souvenirs à répondre à des adversaires souvent si obscurs qu'on ne les connaîtrait plus s'il ne les citait. Quand, après sa tragique présidence de la République, où il avait joué, en se rongant, un rôle assez effacé, il prit le pouvoir avec la mission de faire exécuter le Traité de Versailles, la propagande allemande parvint à le représenter aux yeux de l'étranger comme une sorte d'huissier impitoyable, comme un Lorrain haineux et buté, comme un juriste sans souplesse uniquement attaché aux textes, incapable de comprendre les réalités de la vie. En France, tout le monde eût dû protester; la passion politique aidant, cette propagande servit aux partis de gauche. On se souvient de la campagne perfide qui fut menée contre le président au cri de « Poincaré la guerre », « L'homme qui rit dans les cimetières ». Il semble qu'elle ait porté. Toujours est-il, qu'après les élections de 1924 qui donnèrent la victoire au Cartel, Poincaré démissionna. Son rôle politique semblait fini. Moins de deux ans après, le gouvernement cartelliste ayant abouti à un désastre financier et à une diminution sensible du prestige international de la France, la même Chambre qui l'avait « vomie » le suppliait de reprendre le pouvoir. En quelques jours, par le seul prestige de son nom, il rétablit la confiance, arrêta la chute catastrophique du franc et redressa la situation aussi bien financièrement que politiquement. Ce redressement de 1926 est un de ces miracles comme on en voit tant, comme on en voit trop, dans l'Histoire de la France.

Est-ce parce que la France d'aujourd'hui sent le besoin urgent d'un miracle de ce genre qu'elle a fait à Poincaré des funérailles aussi émouvantes? Le fait est que tout le monde a été frappé du recueillement, de l'émotion profonde de la foule, aussi bien à Paris qu'en Lorraine, et de l'unanimité des hommages auxquels se sont associés les hommes et les partis qui l'avaient le plus âprement combattu. C'est une mélancolique et magnifique revanche.

KASAK, restaurant russe, 23, r. de Stassart. Ouv. prochaine.

L'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours un choix immense de livres, journaux et publications anglais et américains à des prix très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

Popularité, impopularité

Tous les hommes politiques en France et dans beaucoup d'autres pays aussi, d'ailleurs, ont connu successivement la griserie de la popularité et l'amertume de la défaveur des foules, notamment Clemenceau, l'irréductible adversaire de Poincaré. Ce dernier a eu les mêmes hauts et les mêmes bas. Moins orgueilleux que son rival, il en souffrit cruellement comme en témoignent ses souvenirs. Comme il avait lui-même des haines qui ne pardonnaient pas, il aurait dû comprendre que certaines gens ne l'aimassent point. Mais ce sont là des choses que les hommes les plus intelligents ne comprennent presque jamais.

Sa popularité comme son impopularité s'expliquent d'ailleurs par les mêmes qualités et les mêmes défauts. Froid, distant, peut-être par pudeur, il manquait de rayonnement,

BRUXELLES

HOTEL PLAZA

Le plus récent — Le meilleur

CHAMBRES DEPUIS 40 FRANCS

Avec bain et W.C.: depuis 55 fr.

PRIX SPECIAUX

pour longs ou fréquents séjours

RESTAURANT RENOMMÉ

Thé, Dîner et Souper dansants

■■■■

ORCHESTRE JAZZ: A. REMUE

ORCHESTRE TANGO: W. RUHLMANN

de cette chaleur de cœur, parfois plus apparente que réelle d'ailleurs, qui commande la sympathie. Dans la république des camarades, il ne sut jamais prendre avec personne le ton de la camaraderie et il n'appela pas non plus l'amitié.

On connaît le mot du pollu après une de ses visites au front où il semblait quémander des applaudissements qui ne venaient pas: « En voilà un qui ne doit pas réchauffer son pot de chambre. » Mais cette froideur, ce « je ne sais quoi » qui repoussait la sympathie, était le rachat de ses qualités d'ordre, de méthode, de conscience professionnelle et peut-être aussi de cette inflexible probité qui fit qu'au lieu de s'enrichir au pouvoir il s'y ruina. Or, dans les temps de crise, ceux-là même qui font le plus de cas de cette faculté, de cette bonhomie qui faisaient le charme d'un Briand, sentent très bien que ce dont on a besoin c'est précisément le contraire. Impopulaire quand tout allait bien et qu'on se figurait qu'on pouvait se passer de lui, Poincaré devenait populaire dès que les choses allaient mal et qu'on le sentait indispensable. Les foules françaises n'aiment pas beaucoup les « incorruptibles », mais elles les vénèrent. Elles préfèrent Danton à Robespierre, mais en temps de crise elles ne voient aucun inconvénient à laisser guillotiner Danton par Robespierre. Les temps sont changés: Poincaré n'a jamais guillotiné personne, mais il représentait, aux yeux du public, l'incorruptibilité et le civisme. Deux choses dont on a besoin en ce temps-ci.

C'est pourquoi on en fait un symbole national.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Pous vos fleurs naturelles

vous trouverez au 36, rue Royale (face Agence Rossel), un choix très varié à des conditions qui vous satisferont. Le cachet « Hilda's Flowers » est une garantie de bon goût.

Les terroristes yougoslaves

La sûreté française et toutes les sûretés européennes déploient — un peu tard — une activité extraordinaire. Les terroristes, les conspirateurs croates et macédoniens qui, dans l'indifférence générale conspiraient dans les bas-fonds de toutes les capitales de l'Europe, sont traqués. On en a arrêté beaucoup et l'un d'eux, non des moindres, a été cueilli à Liège. Leur chef, le fameux docteur Ante Pavelitch, est sous les verrous en Italie, pays où on ne plaisante pas avec les révolutionnaires.

Maintenant, que va-t-on en faire?

Il est infiniment probable que ce Pavelitch et son acolyte

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres.

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

emprisonné à Liège, le nommé Petchetz, étaient l'âme du complot qui a coûté la vie au roi Alexandre et à M. Barthou; mais, à moins que les accusés les plus compromis ne mangent le morceau, il sera très difficile de le prouver. Energiques, intelligents, pleins de ressources, ces révolutionnaires vont se défendre et cela fera du beau travail pour les avocats. Pour le moment, ce ne sont que des réfugiés politiques, condamnés dans leur pays pour des raisons politiques. Or, ce sont là des gens à qui, dans nos pays, on est accoutumé de donner asile et qui ne manqueront pas de trouver chez nous, aussi bien qu'en France, des défenseurs. Souvenez-vous de Ferrer.

En ce moment, le public est très surexcité; l'attentat de Marseille a suscité une indignation universelle. Le Belge moyen, aussi bien que le Français moyen, trouve intolérable que ces Balkaniques viennent vider chez nous des querelles auxquelles nous ne comprenons pas grand-chose et risquent de mettre le feu à l'Europe pour satisfaire leur idéal politique, leurs ambitions ou leurs vengeances particulières; mais, dans six mois, dans trois mois, quand les instructions commenceront à piétiner, nous risquons de voir les Liges des Droits de l'Homme organiser des meetings en faveur des Croates persécutés.

La kermesse au gibier

L'initiative de cette Kermesse est due à Kléber, qui organise pour le samedi 4 novembre, en son restaurant fameux du Passage Hirsch, Bruxelles, un plantureux menu à septante-cinq francs, vins et champagne compris... ce qui tient du prodige... Mais voici le menu, qui sera accompagné de sonneries du RALLYE BRABANÇON :

Les Huitres de Zélande - La Crème de Saint-Hubert

Les Ecrevisses de la Meuse à la Liégeoise

La Gigue de Chevreuil Grand Veneur - La Mousse du Nemrod

Le Faisan Souvaroff, les Pommes Chips

La Terrine de Bécasse Truffée - La Salade du Rallye

La Poire Diane - Les Fruits de nos Vignes et Forêts

Le Vin de la Loire 1929 - Le Beaujolais 1928 - Le Lanson Brut

Chez Kléber, bonne chère !! Téléphone 17.60.37.

La sagesse de la Petite-Entente

Le grand danger, c'était que, sous la pression de l'opinion, le gouvernement yougoslave ne se laissât entraîner à quelque démarche inconsidérée. On a parlé d'un ultimatum à la Hongrie, d'une mise en demeure de la Société des Nations d'avoir à agir, de publications de documents mettant en cause les puissances revisionnistes. Heureusement, la réunion de la Petite-Entente a dissipé ces inquiétudes. Les puissances qui la composent se sont contentées d'une déclaration de solidarité très ferme avec la Yougoslavie. Le communiqué dit clairement: « Si des mesures internationales appropriées, n'étaient pas appliquées avec toute la loyauté et la bonne volonté qu'elles comportent, le Conseil permanent de la Petite-Entente et de l'Entente Balkanique considère que l'on arriverait forcément à des conflits graves. »

Comme M. Bénès a déclaré formellement que la Petite-Entente n'accusait personne, il y a dans cette déclaration quelque chose de rassurant; il y a aussi quelque chose de menaçant. On ne peut dire plus clairement aux puissances trop hospitalières que, si elles ne surveillent pas mieux les conspirateurs qui trouvent asile chez elles, elles porteront la responsabilité de leur négligence ou de leur com-

plaisance. Il est probable que, pour un bout de temps, le métier de commis-voyageur en conspiration va devenir dangereux.

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

Les « Oustachis » de Seraing

La Sûreté générale s'est enfin décidée à expulser une vingtaine de Croates qui faisaient partie de l'Association des Oustachis de Seraing, une des plus redoutables mafias qui aient été créées par les irrédentistes de Croatie. Il est presque temps que la Sûreté songe à agir. Il y a des mois, en effet, — et ces faits peuvent être aisément établis — qu'elle a été mise au courant de la création, du développement et de l'activité de l'Oustacha sérésienne. On se demande comment elle a permis à ces étrangers suspects, souvent munis de faux passeports, non seulement de s'introduire chez nous et de s'y installer, mais de se livrer, en pleine période de crise, à une concurrence dangereuse pour notre main-d'œuvre nationale.

Il a fallu le meurtre du roi Alexandre et celui de M. Barthou pour que l'on se décide à faire quelque chose. Nous partageons aujourd'hui, avec la France, le triste privilège d'être une sorte de « refugium peccatorum » de tous les révoltés, de tous les mécontents. Tant que ceux-ci ne troublent pas ce que l'on est convenu d'appeler l'ordre public, on leur laisse la paix. On leur permet de tramer, dans l'ombre de leurs couloirs louches et de leurs sordides maisons de logement, des complots dont l'exécution peut menacer demain la paix de l'Europe.

Il serait intéressant, d'ailleurs, de voir la façon dont les prétendus expulsés obéissent aux injonctions qui leur sont données par la Sûreté publique. Ils se contentent, en général, de prendre la direction de la frontière, puis, une fois arrivés là, de faire demi-tour et de regagner notre pays, dont ils ont pu apprécier la tolérance et l'accueil.

On ne réclamera jamais assez de sévérité à l'égard de ces indésirables...

KASAK, restaurant russe, 23, r. de Stassart, Ouv. prochaine.

Toussaint

Vous trouverez les plus jolies Fleurs du Souvenir et le choix le plus correct d'objets de circonstance (dès 25 fr.) chez FROUTÉ, la grande marque, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Les perpétuels insatisfaits

Il y a toujours des gens que l'ordre des choses établi laisse insatisfaits. Les Croates — et, à leur remorque, les Slovènes — sont de ces gens-là.

Sous le régime austro-hongrois, il en était déjà ainsi, bien qu'on eût pour eux beaucoup de considération et d'égards. Dans l'armée, ils étaient fort appréciés; ils l'étaient moins des populations, parmi lesquelles on les chargeait parfois de maintenir l'ordre. Naguère, déjà, l'Autriche perdit la Vénétie bien plus pour y avoir envoyé ses Croates qu'à cause des autres fautes des « Kanzleien » de Vienne.

Devenus Yougoslaves — avec enthousiasme — les indomptables Croates, en partie, du moins, se montrèrent vite pires qu'ils n'avaient jamais été.

Catholiques romains et en contact depuis longtemps avec la civilisation occidentale, raffinée à Vienne, ils ne se gênent pas pour traiter en sauvages les Serbes orthodoxes, restés Turcs, pendant cinq siècles. Et c'est avec indignation — une indignation soigneusement soutenue de l'extérieur — qu'ils s'insurgèrent contre la politique de serbisation de Belgrade.

Cela devint bientôt de la haine. Si on les avait laissés faire, ils se seraient proclamés indépendants pour demander rapidement leur rattachement à une Autriche-Hongrie reconstituée... pour recommencer dans ce nouveau cadre utopique.

L'énergie du roi Alexandre mit un frein à cette folie, mais ne la guérit pas. On sait ce qu'il lui en coûta.

PRIVATE HOTEL The York, 43, rue Lebeau, Sablon. — Tél. 12.13.18. Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr avec s. de b. pri- spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

Dans le rhumatisme

un seul remède, l'*Atophane* ! Médicament spécial des douleurs rhumatismales, l'*Atophane* calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Il n'y a pas que les Croates

Ne nous faisons pas d'illusions : il y a d'autres régions ex-autrichiennes ou ex-hongroises où cela ne va pas non plus tout à fait comme il faudrait.

Ne parlons pas des Allemands de Tchécoslovaquie, pris en mains, aussi habilement que possible, par le gouvernement de Prague, mais qui, tout de même, préoccupent encore assez M. Benès pour qu'il préfère envisager l'Anschluss de l'Autriche au Reich alors que l'hitlérisme n'emballa pas tout le monde, qu'une restauration des Habsbourgs, susceptible de provoquer une trop unanime nervosité. Mais qu'on jette donc un regard du côté du Tyrol annexé à l'Italie ou de la Transylvanie devenue roumaine, par exemple.

Nous avons parlé récemment du Tyrol. Quant à la Transylvanie, il suffit, pour être édifié, de lire entre les lignes les informations de Bucarest relatives à l'action anti-nationale en Roumanie : garde de fer, assassinat de M. Duca, presse hitlérienne, et tutti quanti.

Or, les Roumains, disons-le froidement, ne sont pas gratifiés d'un souverain bénéficiant du prestige dont jouissait le roi Alexandre. Et, jusqu'à présent, ils n'ont pas su ou n'ont pas osé agir avec l'énergie d'un Mussolini — qui, lui, ne badine pas avec ce genre de choses.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Le Chalet du Belvédère

chaussée de Bruxelles, 243 (Quatre-Bras), Tervueren, téléphone 02-51.62.91. Propriétaire, Ch. Würtz, Ses spécialités raffinées. Tous les samedis, la véritable choucroute à l'Alsacienne, accompagnée de 6 garnitures différentes.

A qui la faute ?

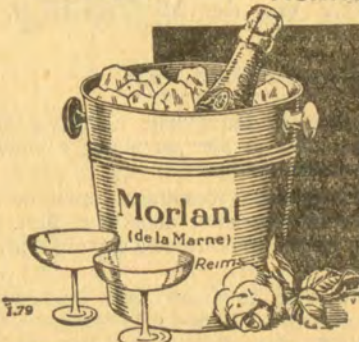
Est-ce à dire que, sous le couvert d'une prétendue libération de peuples asservis, on a commis une pire injustice que celle qu'il s'agissait de réparer ?

Pas forcément. Il y a, dans le sud du Tyrol — mais, là, tout dans le sud, alors — des populations d'expression italienne et, en Transylvanie, l'élément hongrois ne dépasse pas les cinquante pour cent. Au reste, pour notre part, nous ne sommes guère enclins, en l'occurrence, à nous encombrer de considérations à la Wilson : les Alliés ont gagné la guerre, voilà tout !

Que se serait-il passé s'ils l'avaient perdue ? Et n'est-il pas simplement logique que l'Italie — conformément d'ailleurs, à des conventions dûment en règle — se soit approprié les imprenables montagnes qui avaient si longtemps été menaçantes pour elle ?

Nous constatons simplement qu'il y a en Europe moult dangereux foyers de conflit, et c'est là que la question com-

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DOUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

mence à nous intéresser plus particulièrement. Car, enfin, de là-bas, une petite guéguerre se propagerait vite par ici, en prenant des proportions tout à fait indésirables.

Que les traités de paix aient été mal faits, c'est, hélas ! une vérité que l'Europe et le monde peuvent vérifier quotidiennement, à leur grand dam. Mais alors, qu'attend-on pour prendre, sur le plan international, des mesures sérieuses ? A défaut de la S. D. N., dont la carence n'est même plus à rappeler, des pays comme la France, l'Angleterre et l'Italie ne devraient-ils pas s'entendre pour couper court à l'insidieuse propagande allemande, dont on retrouve le virus partout, pour faire cesser à temps des scandales comme celui des camps terroristes ouvertement installés en Hongrie, pour faire comprendre aux peuples annexés que « c'est comme cela, et pas autrement » qu'il est de leur intérêt de ne pas prêter l'oreille aux provocations à l'irréductibilisme et de se montrer, au contraire, des sujets loyaux de leur nouvelle patrie ?

Hélas ! les ex-alliés sont divisés, des intérêts secondaires, mais divergents, leur font méconnaître leur intérêt principal et le manque d'unité entre eux fait le jeu de leurs adversaires. Voilà où nous en sommes, trois lustres après que se fut ouverte l'ère nouvelle, aux vastes horizons, pour laquelle tant d'hommes sont morts.

Tout de même, si Belgrade, se souvenant des humiliations de 1914 et montrant moins de dignité, s'était payé le luxe d'envoyer à son tour un petit ultimatum, parfaitement inacceptable ?

Que nous réserve l'année 1935 ?

La revue astronomique **DEMAIN** vient, selon son habitude, de publier un numéro spécial contenant ses pronostics pour 1935 ; on lira ceux-ci avec curiosité, voire même dans un esprit de réelle considération scientifique. Ils sont présentés, en effet, avec mesure et méthode ; ils ne cachent rien, mais n'exagèrent rien ; les tableaux d'indices mensuels comparés sont surtout à retenir car ils donnent, à eux seuls, une orientation pratique. On ne peut nier d'ailleurs que la revue **DEMAIN** publie souvent d'étonnantes prédictions et qu'elle avait exactement prévu ce que serait l'année 1934. Ce numéro spécial (9e année, n° 6) paraît sur 68 pages et donne encore une « Enquête astrologique sur la catastrophe de Pâtures », un article très curieux sur l'« Astro-dynamique et la médecine », un « Guide journalier » et des pronostics pour décembre, etc.

DEMAIN est en vente dans les principaux kiosques ; on s'abonne avenue Albert, 107, à Bruxelles.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS :

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

La concentration bancaire

Décidément, dans toute cette affaire d'arrêtés-lois plus ou moins adéquats et plus ou moins compliqués, la question bancaire est dominante.

Pourvu, disions-nous récemment, qu'il ne surgisse pas, dans ce domaine, une crise dont le moindre défaut serait d'être à tous égards indésirable. Or, voilà que, déjà, cela se dessine.

A la vérité, c'est de façon assez inattendue : certaines banques de province, affiliées à la Société Générale et que celle-ci a décidé d'absorber, ruent dans les brancards. A Anvers, on a tout de suite dit « zut ! », et si catégoriquement qu'il fut jugé préférable de ne pas insister ; on a déclaré « que l'activité spéciale de la place rendait nécessaire d'y maintenir un organisme indépendant ». A Gand, un syndicat de défense des actionnaires, administrateurs et clients de la filiale locale s'est formé. A Charleroi, il est question de faire de même.

Il paraît que certains manitous de la finance sont furieux, mais là, ce qui s'appelle furieux, en présence de ce vent de fronde qui souffle en sens contraire de leur volonté. Mais le mouvement n'en semble prendre que plus d'ampleur.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

La thèse des rouspéteurs

Au fait, pourquoi cette fusion ? Officiellement, pour se conformer aux arrêtés-lois. Mais les gens bien informés de Gand et d'ailleurs disent que les arrêtés-lois ont en réalité été édictés pour servir de prétexte à la dite fusion et que celle-ci n'a d'autre but que d'étendre les pouvoirs en province de l'administration centrale, lesquels, jusqu'ici, n'étaient que ceux d'un gros actionnaire.

La concentration peut avoir du bon, par une surveillance peut-être plus éclairée des crédits et, à assez longue échéance, par la réduction des frais généraux. Mais elle peut aussi présenter des inconvénients, et il semble bien que ceux-ci soient plus grands que les avantages — à moins qu'il y ait des raisons « spéciales » qui nous échappent.

D'abord, les actionnaires qui devront échanger leurs titres risquent fort que des amortissements massifs les lèsent, les dirigeants locaux se dégoûteront s'ils sont capables, tandis que ceux qui ne le sont pas ne deviendront pas meilleurs pour cela, et, surtout, la clientèle, habituée à « sa » banque, regimbera à se laisser embrigader dans une vaste organisation où chacun n'est plus qu'un numéro, traité sans considération, suivant des théories intangibles et sans souplesse.

Gastronomie

Allez déguster des hors-d'œuvre délicieux, des plats copieux et succulents et des bières exquises dans un décor moderne à la Taverne Palace, qui fait demain une réouverture sensationnelle.

Prochainement, ouverture du restaurant-cabaret KASAK, 23, rue de Stassart. Même direction que le « SLAVE ».

« Wait and see »

Voilà du moins ce qu'on raconte à Gand, et cela ne paraît pas tellement dénué de bon sens.

Seulement, ce que la haute finance tient, elle le tient bien. Que deviendront les banques de province si, réussissant dans leur opposition à être gobées comme des huîtres, elles sont lâchées par la Grande Maison dont l'alliance leur est nécessaire ? Comment équilibreront-elles leur trésorerie lorsqu'il y aura des à-coups, comment s'assuront-elles les indispensables relations étrangères, les crédits en devises et les conditions dont elles bénéficient actuellement ?

Les banques intéressées y auront songé avant nous ; mais la Société Générale doit savoir également à quoi s'en tenir...

Les petites banques, encore indépendantes, vont-elles s'en tirer en limitant leurs opérations ?

« Wait and see », disent les Anglais... En tout cas, une intensification de la concentration bancaire n'était certainement pas le but poursuivi de bonne foi par le législateur. Les arrêtés-lois vont-ils avoir un effet tout autre que celui qu'on pouvait en attendre ?

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruins Montaigne. Falaën, « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a. Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

Camille et le Siam

Bien qu'il soit très fier d'être devenu bourgmestre, M. Camille Huymans conserve, autant que faire se peut, sa simplicité démocratique. Malgré les sollicitations des tailleurs anversoises, M. Huysmans s'est absolument refusé à se commander l'uniforme à parements auquel il a droit. Il se contente de la jaquette et de l'habit.

Il y a peut-être une part de bluff dans cette simplicité. Ennemi des décorations, Camille n'a voulu en accepter qu'une, celle de la Géorgie, qu'il a aidé, prétend-il, à libérer. On se souvient de la récente visite à Anvers du roi de Siam. A la suite de cette visite, M. Huysmans refusa la commanderie qui lui était offerte à titre de bourgmestre. Il songea aussitôt à jouer un tour pendable à un de ses collègues, le jeune échevin socialiste Wilms à qui, à son insu, il fit décerner la commanderie.

Le jeune Wilms, qui paraît détester sincèrement les hochets, est entré dans une colère folle le jour où, dans son cabinet, devant une bouteille de fine, le bourgmestre lui passa gravement l'ordre de l'Eléphant. On en fait encore des gorges chaudes dans les milieux socialistes.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats de choix.

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.

Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.

« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.

Livraison à domicile.

Maurice et Mauricette

Maurice Gauchez, dont on vient de célébrer les cinquante ans, au cours d'un banquet, fut, durant longtemps, attaché à la rédaction du « Matin » d'Anvers. Il avait décroché

également le titre de secrétaire du « Cercle Royal Artistique et Littéraire », aux destinées duquel présidait Albert Van Nieuwenhuysen, mort récemment.

Un beau soir, Maurice Rostand devait faire une conférence au « Cercle Artistique »; Albert Van Nieuwenhuysen manda Maurice Gauchez.

— Je suis occupé ce soir, lui dit-il; vous me feriez plaisir en recevant, à ma place, le conférencier.

Recevoir le conférencier consistait, en l'occurrence, à lui offrir à diner et à le présenter au public. Gauchez endosse son smoking et se poste dans le couloir d'entrée du « Cercle Artistique ». Surgit soudain une silhouette vaporeuse, drapée dans un ample manteau et surmontée d'une abondante toison blonde.

Gauchez s'incline, et de cette voix de crécelle qui lui a valu le surnom de « poète-claxon », il profère :

— Bonsoir, madame...

Mais, madame... c'était Maurice Rostand !

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Le vrai connaisseur...

ne se laisse pas prendre à toutes ces fines vendues à vil prix. S'il veut déguster et offrir à ses amis un Cognac dont l'origine et la haute qualité lui sont formellement garanties, il exige le Cognac Martell.

Maurice et Paris

On pourrait écrire, d'ailleurs, un bouquin sur les plaiantes aventures qui arrivèrent à Gauchez aux temps glorieux de la « Renaissance d'Occident ». Bohème, le feutre en bataille, Maurice Gauchez multipliait, à Anvers, les conférences, les représentations, les concerts. Il organisait, et avec succès, la propagande en faveur des œuvres belges. Les orateurs très spirituels qui, suivant les rites joyeux de la confraternité littéraire, ont fait, dimanche, un éloge de Gauchez, farci de roseries et troué de coups d'épingles, ont négligé cet aspect de la carrière du directeur de la « Renaissance d'Occident ». A cette époque, vraiment, Gauchez se donna tout entier aux lettres belges, avec un désintéressement absolu. Cela lui valut même des ennemis. La preuve en est bien dans le qualificatif que lui a adressé, l'autre jour, un des orateurs du banquet, qui a cru élégant d'appeler Gauchez « le cheval de retour de la littérature belge ».

Maurice Gauchez avait lui-même écrit quelques pièces, dont « Thyl », que l'on représentera cette semaine, et « La Race ». Chacune de ces œuvres était saluée par les critiques féroces et mordantes des bons confrères d'Anvers.

Un beau matin, Gauchez annonce que ses œuvres de la « Renaissance d'Occident » vont créer, à Anvers, « L'Ombre », trois actes de l'écrivain belge Pierre Mauzy. Qui est ce Pierre Mauzy ? Gauchez se charge de l'annoncer dans ses communiqués. C'est un ancien combattant, tout jeune, qui a été gazé. Sa santé ne tient qu'à un fil.

La veille de la représentation, Gauchez annonce à la presse anversoise que Pierre Mauzy est mort. Mais son œuvre sera créée quand même. La représentation prendra les proportions d'une manifestation du souvenir.

« L'Ombre » est jouée. C'est une bonne pièce. Elle a du succès. La presse anversoise ne tarit pas d'éloges et rend un unanime hommage à l'écrivain défunt.

Ce n'est que trois jours après que les trop gentils confrères apprirent que Pierre Mauzy n'avait jamais existé, et que ce n'était autre que... Maurice Gauchez en personne !

Nous n'irons plus au bois

mais nous pourrions continuer à aller aux confins du bois, chez Mme Dupret-Perrard, la propriétaire de l'Historique « Abbaye du Rouge-Cloître », Auderghem-Bruxelles (trams 25, 31, 35 et 40-45, arrêt Auderghem-Forêt, t. 33.11.43. Maison de familles. Pour rappel, l'établissement est peint en BLANC (ne pas confondre). Ouvert toute l'année. Prix raisonnables. On y mange comme chez soi. Tous conforts,

Madame !

à apprendre par cœur

Ne voulant porter que robes et manteaux sans défaut
En tissus français et d'un prix moyen,
Coupé d'une façon impeccable au chie bien parisien,
Je vais chez Simone et Gaston, 7, chaus. de Charleroi.

(Place Stéphanie)

Sabotage flamingant au Musée des Beaux-Arts

Il y avait longtemps que M. Van Puyvelde, conservateur des musées, et « la plus grande erreur » de Camille Huysmans, comme a dit, lui-même, cet ex et sans doute futur ministre, n'avait plus fait parler de lui. Il ne demande pas mieux, d'ailleurs, que de travailler dans l'ombre, mais voici qu'on nous raconte un nouveau tour de sa façon.

Le regretté Fierens-Gevaert, très soucieux du caractère éducatif des musées, avait organisé l'« Œuvre de la Diffusion Artistique ». Moyennant une cotisation minime et grâce au concours de quelques membres protecteurs les amateurs et les étudiants pouvaient assister périodiquement à des conférences-promenades que dirigeaient des spécialistes de l'Histoire de l'art; ceux-ci leur commentaient les tableaux du musée, situant les maîtres et les œuvres à leur place dans l'évolution artistique et historique. Ces conférences étaient très suivies, car il y a, dans le jeune public belge, un grand désir de s'instruire et de se cultiver.

Après la mort de Fierens-Gevaert, l'œuvre continua de fonctionner avec un succès toujours croissant; mais M. Van Puyvelde, qui n'a qu'une idée, détruire tout ce que son prédécesseur a fait, veillait. Comme il ne pouvait pas supprimer la « Diffusion Artistique », il imagina de la flamandiser. Les conférences se faisaient en français, il voulut les faire faire en flamand. L'idée pouvait se soutenir, puisque nous sommes en pays bilingue; mais, comme il arrive toujours en pareil cas, tandis que les conférences françaises avaient un succès tel qu'il fallait les dédoubler, les professeurs flamands réunissaient péniblement quatre ou cinq auditeurs. Au nom de l'égalité des langues, les conférences françaises furent dédoublées et les flamandes n'en furent pas moins maintenues; mais le résultat fut que l'œuvre, qui prospérait, se trouve maintenant en déficit et qu'il est question de la supprimer.

Un grand nombre de membres protecteurs et de professeurs ont du reste donné leur démission.

M. Van Puyvelde est-il content ?

G. Seversky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars.

Pour la Toussaint

un beau choix de fleurs, plantes couronnées au 37 rue Royale. Entrez sans hésitation, les prix sont intéressants et le cachet « Hilda's Flowers » vous assure d'un goût parfait.

Les Beaux-Arts à l'Exposition universelle

Il y aura, comme de juste, une section des Beaux-Arts à l'Exposition Universelle. Le Palais des Beaux-Arts, qui dispose, comme on sait, de vastes locaux que le public est habitué à fréquenter, s'était offert à l'organiser, mais les dirigeants de l'exposition tiennent à ce que tout soit centralisé au Heysel; c'est une conception défendable.

Pour la faire triompher, on eut recours à un vague syndicat d'artistes aux yeux duquel on fit miroiter la perspective d'un immense public de visiteurs et d'acheteurs éventuels. C'est, croyons-nous, une illusion, car la masse des visiteurs d'une exposition universelle se fiche des beaux-arts comme une cigogne de billets de concerts et ne regarde les tableaux que fort distraitemment. Le Syndicat des Artistes

ALPECIN

**DONNE VIE et BEAUTE à la CHEVELURE
MERVEILLEUSE LOTION SCIENTIFIQUE**

n'en opina pas moins pour le Heysel qui, croyait-on, pouvait offrir des kilomètres de cimaise.

Le pavillon des beaux-arts aura, en effet, beaucoup de cimaises; mais, comme il s'agit d'une exposition universelle, il faudra qu'on y réserve une place considérable aux sections étrangères; de sorte qu'il ne restera aux artistes belges que quelques centaines de mètres. Beaucoup d'appelés; peu d'élus. A telles enseignes qu'on crut qu'il ne serait pas possible d'inviter plus d'une soixantaine d'artistes!

— Peu importe! intervint alors M. Van Puyvelde, qui s'est institué dictateur des beaux-arts: nous ne montrerons que des œuvres de premier ordre; il y aura une sélection sévère!

Très bien; mais qui donc y procédera, à cette sélection sévère? M. Van Puyvelde évidemment... Et l'on vient d'apprendre que, dès à présent, la plupart des membres du fameux syndicat seraient exclus ainsi qu'un certain nombre de « gloires nationales », plus ou moins périmées aux yeux de l'éminent conservateur — tels que le baron Courtens, le baron Frédéric, Victor Rousseau, Egide Rombeaux! Il faut être moderne, sacrebleu!

Bref, il apparaît que l'art belge sera à peu près exclusivement représenté par l'école de Laethem-Saint-Martin...

On voit d'ici les protestations qui s'ébauchent. Les Wallons, les Bruxellois, les Anversois ne sont pas contents et ne se cachent pas pour le dire.

C'est une belle pagaïe qui s'annonce.

Vous vous soignez les dents... Et vos cheveux?

Pour éviter la maladie ou la perte de vos dents, vous les entretenez de soins journaliers. Les dents ne forment-elles pas la parure la plus rare et la plus pure?

Oui, mais ne peut-on en dire tout autant des cheveux, sinon davantage? Une chevelure abondante, saine, lustrée, fait l'orgueil de son possesseur. Alors, pourquoi la négliger?

Pour prévenir la chute des cheveux, pour les embellir les fortifier, rien ne peut remplacer Logéna, lotion à base d'extraits végétaux naturels. Logéna est le résultat d'une patiente recherche due à un médecin qui s'est attelé au problème de la calvitie et des maladies du cuir chevelu avec une clairvoyance et une application sans exemple.

Les cures réalisées sur des centaines de chauves ont prouvé une efficacité qui tient du miracle. Mais, qui suis éternellement sceptique j'ai bien dû me rendre à l'évidence lorsque je vis renaître sur mon crâne, jadis totalement chauve, des cheveux qui se fortifièrent rapidement. Pendant six ans, j'ai ignoré le peigne, mais aujourd'hui, je dois me coiffer!

Je laisse au lecteur le soin de conclure...

Dr A. G...

P. S. — La lotion Logéna se vend chez tous les coiffeurs, parfumeurs, droguistes et pharmaciens. A défaut, écrire aux Laboratoires Logéna, 63, rue de la Croix-de-Pierre, à Bruxelles, qui enverront discrètement les indications nécessaires.

Sur une stèle brisée

Lorsque l'écrivain allemand Bruno Weill vint, en 1930, visiter le cimetière d'Ixelles, pour y reconnaître la tombe du général Boulanger dont il s'était institué l'historiographe il fut surtout frappé par l'état de déréliction qui afflige cette tombe.

« Les tombeaux et les cimetières belges ne sont pas ornés de couronnes et de fleurs fraîches comme c'est la coutume

dans la plupart des régions d'Allemagne, écrit-il. Mais la tombe où Boulanger et son amie dorment du sommeil éternel fait l'effet d'être particulièrement abandonnée. »

» Aucune main attentive ne soigne le lieu de leur repos; ni décoration florale, ni couronne, ni cartes de visiteurs fidèles ne rappellent qu'ici repose l'homme jadis le plus populaire de France. »

Depuis que Bruno Weill a marqué son philosophique étonnement, rien n'est changé. Nous venons de la revoir — c'est le moment des mélancoliques pèlerinages. La modeste tombe qu'orne seule une stèle brisée reste toujours aussi abandonnée parmi les tombes sœurs du cimetière d'Ixelles. Seule, une petite plaque de cuivre, enrubannée de tricolore déteint, montre une inscription qui dans son emphase, renseigne cependant sur l'homme qui git là: « Au martyr, au héros! », dit la plaque; et nous qui pouvons juger maintenant la carrière de Boulanger avec le recul de l'histoire, nous serions tenés de ne retenir de cette inscription dédicatoire, que la première partie: « Au martyr! »

Encore prendrions nous ce terme dans le sens moderne, apitoyé et péjoratif: « Au martyr! » comme on dit: « pauvre type! ».

La Poularde. Ses menus à fr 12 15, 17.50. Spécialité: poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Poularde. 40.

Ce qui fait la réputation

d'une marque, c'est la qualité constamment supérieure de ses produits. Les fromages frais Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, CH. GERVAIS, livrés frais tous les jours, sont les meilleurs.

La plus romantique histoire du siècle

C'est qu'en effet la vie, les amours et la mort de Boulanger ont été empoisonnés par deux virus dont le XXe siècle français a bien eu de la peine à se défaire, et dont le second a peut-être été encore plus nuisible à la France que le premier: le romantisme et le panache.

Le panache, c'est la chose dont on ne veut plus ni en France ni ailleurs. Les jeunes y décèlent un cabotinage qui les exaspère; et puis, ils y découvrent une forme secrète de l'individualisme, et notre époque est celle des équipes, des cellules, des sections beaucoup plus que des individus isolés. La phrase d'un Boulanger débarquant à Bruxelles et déclarant qu'au cas d'une guerre entre le Portugal et l'Angleterre, il mettra son épée au service du Portugal, c'est du panache. Elle suffit à justifier le mépris des générations présentes, qui haussent les épaules, parce qu'elles sentent tout ce qu'il y a de vain et d'inopérant dans une parolle velléité.

Et nous pensions, à part nous, en errant au cimetière d'Ixelles, que c'est l'étonnement de M. Weill au sujet de l'abandon de la tombe du général qui est étonnant, et qu'il est bien évident que s'il est tombé dans un tel oubli, c'est parce que nos dernières générations, profondément sérieuses, ne lui pardonnent pas de n'avoir été qu'un paradeur, sans aucune connaissance technique, même dans sa partie...

G. Seversky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mara.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Tableaux qui datent...

Et quant au romantisme, notre goût ne le tolère pas non plus.

« Dans le paisible et modeste appartement de la calme

rue Montoyer, qu'habitaient Boulanger et Mme de Bonnemain, quelle évocation de Rops et de Stevens se combinant pour une fois, que la vision de cette grande et belle blonde décharnée brusquement par la tuberculose, et qui égrène ses dernières heures en essayant des bagues, l'unique passe-temps qui puisse encore lui plaire !

Elle aime surtout une grosse perle noire, sertie de brillants. A l'annulaire de la main gauche, elle porte cinq bagues du même genre qui ne se distinguent que par la couleur des pierres; et les topazes, rubis, émeraudes, saphirs et diamants donnent à la main déjà morte un effet extraordinaire de vie et de couleur. »

Romantisme, femme fatale, maléfices... Avec les premiers jours de l'automne, Boulanger va se recueillir sur la lame où Marguerite de Bonnemain git depuis deux mois à peine. Il s'adosse à la stèle brisée qui orne encore la tombe. Un claquement sec... Un seul coup. Il a bien visé. Et le corps se replie sur lui-même.

Boulanger eut des funérailles laïques — comme bien l'on pense — et, somme toute, assez troublées. Le bourgmestre d'Ixelles n'avait mobilisé qu'une quarantaine d'agents. Ils furent culbutés, et la gendarmerie dut intervenir. Il n'y eut pas de discours. Déroulède, que d'ailleurs Boulanger détestait, versa sur la bière le contenu d'un petit sac de cuir, en disant : « Je t'apporte de la terre de France ! » Et ce fut tout. 1891. Comme c'est loin, terriblement loin derrière cette faille béante de la grande guerre.

Demain samedi

réouverture de la Taverne du Palace.

Les obsèques de Raymond Poincaré

Aux obsèques de Raymond Poincaré, la population apportait un immense concours. Immense et qui ne fut pas dépassé, ni même égalé, lors des convois des maréchaux Joffre et Foch et du président Doumer. Et, la veille, durant l'exposition du corps, quel défilé compact sous les voûtes majestueuses du Panthéon ! A minuit, il fallut fermer les portes de ce temple de la gloire laïque et républicaine, cependant qu'une foule impatiente et déçue continuait, malgré la brume automnale, à stationner sur le long parcours qui sépare le sommet de la Montagne Sainte-Geneviève de la place Saint-Michel.

SOURD ? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans — Dem brochure — Cie Belgo-Amér de l'Acousticon. 245, ch de Vleurgat, Brux — Tél. 44.01.18



Un mot charmant de M^{me} Poincaré mère

Si, du fond de sa vieille et vaste demeure bourgeoise et provinciale de Bar-le-Duc, Mme Poincaré mère suivait avec satisfaction les succès scolaires, basochiens et électoraux de son fils Raymond, cette femme de bon sens ne laissait pas d'être inquiète quand à l'indifférence de son aîné devant les plaisirs et distractions coutumiers à la jeunesse.

Quand Raymond Poincaré fut nommé ministre à trente-trois ans, son premier soin fut de télégraphier la nouvelle à sa mère. Quelques instants après, Mme Poincaré reçut la visite de voisins qui croyaient lui en apporter la primeur et venaient la féliciter d'avoir donné le jour à un grand homme d'Etat. « Je sais, se borna à répondre Mme Poincaré, Raymond est ministre, mais est-ce bien une situation pour un jeune homme ? »

Mot charmant et tout parfumé de l'esprit de la vieille France.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dizant

Constipée depuis 30 ans

Les longues recherches d'une femme pour trouver un remède

L'inconvénient de la plupart des remèdes contre la constipation comme le pense cette dame, c'est qu'ils ne procurent qu'un soulagement passager. Ayant enfin trouvé à son mal un correctif efficace — et qui le reste — elle écrit la lettre suivante :

« Depuis plus de trente ans, j'étais une victime de la constipation. J'ai essayé pratiquement tout ce qu'il était possible d'essayer. Mon cas était chronique, et chaque nouveau remède que j'essayais me soulageait pendant un ou deux jours, après j'étais aussi malade qu'auparavant. Il y a trois mois, j'ai pris ma première petite dose de Sels Kruschen; depuis, je n'ai pas manqué de la prendre un matin et il en sera ainsi tant que je vivrai. Mon premier devoir au réveil est de prendre mon Kruschen. Sincèrement, je me sens une tout autre femme. Mes intestins fonctionnent comme une horloge et mes amis remarquent comme j'ai bonne mine. Mon seul regret est de ne pas avoir essayé Kruschen il y a des années. » — Mme A. M...

Kruschen est la formule naturelle pour maintenir l'organisme propre. Les différents sels de Kruschen stimulent vos organes internes et les obligent doucement à fonctionner régulièrement. L'organisme est dès lors débarrassé des impuretés qui, si on les laisse s'accumuler, amènent une baisse de la vitalité.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

« Ils m'ont appelé papa ! »

S'il s'efforçait de dissimuler sa sensibilité et ne cédait pas à la tentation d'une popularité facile, Raymond Poincaré n'était pas aussi indifférent qu'il le paraissait à ce que l'opinion publique pensait de son œuvre politique et de sa personne (ah s'il avait pu assister à son apothéose posthume !)

A ce propos, un de ses meilleurs amis américains — il possédait quelques vives amitiés transatlantiques — raconte en substance l'anecdote suivante : « Bien que je fusse un de ses familiers, il ne me réservait pas toujours le même accueil. Parfois fort désagréable. Un matin, pendant son opérateur sauvegarde du franc, comme je lui rendais visite, Poincaré me demanda, d'une voix sèche, quel motif j'avais de venir le déranger. Je répondis à côté, racontant que j'avais pris mon café au lait matinal sur le comptoir d'un café populaire et, qu'autour de moi, des ouvriers discutaient des difficultés de l'heure. Poincaré m'interrompit, visible, ment agacé : « A quoi rime tant de vain bavardage ? Vous me voyez occupé et même préoccupé. » Imperturbable, j'enchaînai : « Ces ouvriers concluaient qu'il ne fallait pas trop se soucier de ces difficultés et que « papa Poincaré » arrangerait tout cela. » « Quoi ! ils m'ont appelé papa ! », fit-il, le visage extasié. Les traits de son visage s'illuminèrent. Et la fin de l'entretien prit le ton le plus aimable. »

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

Le nouveau ministre français de la Justice

Qui sait si le départ de M. Chéron qui, comme nous le rapportons, fut, d'une manière toute militaire, démissionné par le maréchal Pétain, ne créera pas des difficultés parlementaires à M. Gaston Doumergue. Pour remplacer le sénateur du Calvados, le président du Conseil fit en vain appel à plusieurs membres de la Haute Assemblée qui décli-



nèrent son offre. En même temps, M. Doumergue put constater que ses projets de revision constitutionnelle se heurtaient aux appréhensions de M. Jeanneney, président du Sénat. Cependant, en fin de compte, un sénateur, M. Lemery, avocat distingué du barreau de Paris, accepta la garde des Sceaux. M. Lemery fut un des principaux opposants à la politique briandiste. Et lors des incidents qui se produisirent au Palais de justice, à propos des affaires Stavisky, il se distingua par son ardeur à réclamer la lumière, toute la lumière. Comment les intransigeants de gauche accueilleront-ils l'entrée de M. Lemery dans le cabinet et à un poste qui lui en confère la vice-présidence? That is the question.

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

NOUVEAUTES EN CHEMISES VILLE, SPORT, CHASSE

Les avocats parisiens ne sont pas matinaux

Parmi les réformes que le nouveau garde des sceaux se propose de réaliser si le Parlement lui prête vie, il en est une à laquelle ses confrères parisiens paraissent tenir tout particulièrement. Il s'agit de la suppression des audiences du matin. Celles-ci avaient été instituées afin de décongestionner le rôle des tribunaux. Mais elles contraignent fort les avocats parisiens dans leurs habitudes mondaines. Et aussi, il faut bien le dire, nombre de magistrats. C'est que ces audiences matinales s'accordent fort mal avec les soirées en ville ou au théâtre. Autrefois, les tribunaux ne siégeaient qu'à partir de midi. On avait le temps de faire la grasse matinée. Tandis qu'à présent...

Le Chauffage Georges Doulceron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

Ondulations

Elles sont à la mode. Elles ont même provoqué des appellations pittoresques. Ne voit-on pas, parfois, certaine boutique s'adornant de cette enseigne bizarre : « Ixelles Indéfrisable », comme s'il s'agissait du traitement de cette commune et non de la chevelure des clientes?

En l'une de ses dernières séances, l'Académie, qui touche à tout, au sublime comme au frivole, s'est penchée sur les ondulations. La discussion intéressait moins les Immortels — dont la plupart ont laissé leur toison aux ronces du chemin — que la pureté de la langue. Dans leur sagesse, ils ont décidé qu'il convenait de dire : « Je fais onduler mes cheveux » et de rejeter la locution usuelle : « Je me fais onduler ».

Comment, jusqu'ici, ne s'était-on pas avisé de l'impropriété de la tournure condamnée?

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Arispach.

Le Prix Albert I^{er}

Le jury du Prix Albert I^{er} a tenu une seconde séance à la librairie Grasset. Etaient présents: Mme Colette et MM. Pol Neveux, André Maurois, Daniel Halévy, Pierre Daye et André Sabatier, secrétaires belge et français.

Après avoir rendu hommage à la mémoire de son président, Louis Barthou, le jury a retenu, entre soixante candidatures, celles de MM. Thomas Braun, Constant Buriaux, Eric de Hauleville, Henri Michaux, Pierre Maës, Robert Poulet, Louis Piérard, Jean Tousseul, Georges Virrès et Robert Vivier. Dans ce lot, quatre ou cinq ont plus particulièrement des chances.

Le prix sera décerné au cours d'un déjeuner qui aura lieu à Paris, le jeudi 29 novembre.

Pour votre papeterie

L'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage est effectué en ses ateliers endéans les 48 heures. Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 heures.

Droit de réponse

Nous avons reçu, de M. du Bois de Vroylande, un mot dont il réclame l'insertion en vertu de la loi sur le droit de réponse.

Comme ce mot met en cause un tiers dont le nom n'a pas été cité dans l'article visé par M. du Bois de Vroylande, nous regrettons pour ce dernier de devoir lui refuser cette insertion.

Devinez?...

Il désigne également le Prince de Sang et le Prince de l'Eglise; il reçoit dans ses luxueux salons de la porte Louise la meilleure société bruxelloise. Cet inconnu hier, est connu aujourd'hui de tous ceux qui apprécient une atmosphère de mondanité luxueuse et de bon ton. Déjà, vous l'avez deviné: MONSEIGNEUR, le club à la mode, 21, rue du Grand-Cerf.

Exigez le sucré raffiné de Tirlemont

Choses d'Allemagne

La crise religieuse que traverse l'Allemagne pourrait bien être une pierre noire sur la route triomphale du dictateur. En quelques jours, des milliers de pasteurs ont quitté le mouvement « chrétien allemand » et, dans les universités, des théologiens éminents ont adressé également à l'évêque du Reich leurs protestations et leur démission.

Ce qui a mis le feu aux poudres, c'est la prétention du Führer d'écarter systématiquement du Nouveau Testament les scènes trop tendres où Jésus joue le rôle du bon berger et de faire du Christ un reître allemand, un lansquenet dont le cœur emplí de courroux doit défendre le peuple élu contre ses ennemis. Autrement dit, tout ce qui, dans l'Evangile, pouvait rendre un son belliqueux devait être exploité au détriment du Christ, homme de douleur. Si l'on examine de plus près cette conception, on voit qu'elle se rapproche du Messie guerrier qu'attendaient et annonçaient les prophètes de Judée. Lui, également, monté sur un cheval blanc, une épée fulgurante à la main, devait apporter au peuple de Dieu, puissance et primauté sur toutes les autres nations. Ainsi, à force de fuir ce qui est sémite, Hitler redonne à Jésus-Christ sa couleur de prophète juif et le réintègre dans sa race.

L'émotion des milieux évangéliques est si profonde que c'est sur le terrain religieux que le Führer trouvera ses

pires adversaires, peut-être même sa chute. Car ce n'est rien comprendre à la vie religieuse que de croire que la prison, l'exil ou même la mort peuvent venir à bout d'une croyance qui prend ses racines et son énergie hors du monde sensible.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL,
au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Les huîtres

Une dz. Portugaises de Claires, 12 fr., Zélande, 15 fr.; en dégustation au NOVADA, 22, rue Neuve, à côté du Ciné Métropole.

Plateau

Nous ne montons jamais en épingle les pièces à succès de nos théâtres, mais il est à signaler, comme un signe des temps, comme un apport à la lutte contre le découragement amené par la crise, l'effort que font actuellement les directions théâtrales pour offrir au public la distraction nécessaire de bonnes pièces, bien montées et interprétées à souhait.

Le Molière — commençons par le plus petit — après avoir offert de « Christine » une interprétation hors pair, donne présentement « Cette vieille Canaille », de Nozière, avec Ernest Ferny, Mme Alycia et un groupe homogène.

Il nous plaît de recommander ce spectacle, parce que, comme le précédent, il hausse le théâtre Molière, que l'on traite quelquefois de théâtre de quartier, au niveau de nos meilleures scènes.

Aux Galeries, même effort, même succès. Garat et ses partenaires triomphent dans « Un soir de réveillon », qui fait des salles combles, et le spectacle se poursuit en dehors du théâtre, des théories d'admiratrices avides d'un autographe ou d'une poignée de mains poursuivant Garat, sympathique, souriant et charmant, jusqu'à la taverne où, la pièce terminée, il aspire vainement à quelques minutes de repos devant un demi bien tiré, la mousse au-dessus.

A l'Alhambra, où le « Pays du Sourire » jette en beauté ses derniers feux, on répète avec entrain une pièce inédite à Bruxelles, « Valses de Vienne », sur laquelle la direction Van Stalle fonde de grosses espérances et qui passera le 5 novembre.

Ce soir, première aux Capucines de la nouvelle revue de Roels, pour qui nous ne faisons qu'un vœu: celui qu'elle entre dans la carrière avec le même cran que son aînée qui n'y sera plus.

Au Vaudeville, la pièce de Verneuil et Berr marche allègrement.

Et à la Monnaie — « last not least » — il y a la révélation d'un ténor à salles combles. M. Alcaïde, et de Made-moiselle de Gavre, fille d'un de nos chocolatiers bruxellois les plus avantageusement connus, dont les débuts furent une révélation. Et il y a aussi la bousculade, amusante tous les jours et réussie souvent, de toutes les traditions chorégraphiques de la maison.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.94.59 informe son honorable clientèle qu'à partir de ce moment l'établissement est ouvert également le dimanche. Chambres-Studio de bon goût confortables. prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Les femmes ont bousculé Henry Garat

Donc, l'autre soir, à proximité du théâtre des Galeries, des jeunes femmes ont fortement bousculé leur idole. A s'en rapporter aux doléances d'Henry Garat, tandis que des fanatiques mettaient ses vêtements en pièces pour pouvoir en emporter des lambeaux, des perverses, pour lesquelles un

LOTTERIE COLONIALE

DEUXIEME TRANCHE

BILLETS VERTS

PRIX DU BILLET: 50 FRANCS

Pour la deuxième tranche se montant à 50,000,000 de francs, les billets sont répartis en dix séries, portant respectivement les lettres A, B, C, D, E, H, K, L, M, P. Dans chaque série, ils sont numérotés de 1 à 100,000.

Les lots, dont le montant total est fixé à 30 millions de francs, sont répartis ainsi qu'il suit:

1 lot de	Fr. 5 millions
5 lots de	» 1 million
5 lots de	» 500,000
10 lots de	» 100,000 (1 lot par série)
10 lots de	» 50,000 (1 lot par série)
100 lots de	» 10,000 (10 lots par série)
1,000 lots de	» 2,500 (100 lots par série)
10,000 lots de	» 250 (1,000 lots par série)
100,000 lots de	» 100 (10,000 lots par série)
111,131 lots totalisant 30 millions.	

bouton de pardessus n'est pas encore un remède contre le mal d'amour, glissaient dans ses poches leur photographie endossée de leur adresse et de détails tentateurs.

Cette atmosphère d'adoration où respirent les grandes vedettes de l'écran, plus chéries des peuples d'aujourd'hui que ne le furent les monarques vénérés de leurs sujets, nous choque un peu. Henry Garat possède un charme réel. Mais sa séduction, à la ville, n'est autre que celle d'un jeune homme élégant et solide, plaisant à voir, comme beaucoup. Aussi, ce ne doit pas être lui qui enflamme l'imagination de ses millions d'amoureuses, c'est l'idéal qu'il incarne, c'est l'éternel masculin qu'il évoque, c'est le prince de la légende qui n'a qu'à paraître pour vaincre, trainant tous les cœurs après soi. C'est tous leurs chers rêves romanesques insatisfaits qu'elles subissent, en troupeau pressé, devant leur vedette. Un autre demain, recueillera pour elles sa prestigieuse succession. Un autre leur dispensera l'indispensable manne sentimentale sans laquelle, dans ce siècle matérialiste, on ne saurait vivre.

Chaque chose a son revers: si le cinéma crée de la gloire qui grandit avec une rapidité incroyable, il est acquis que ces réputations foudroyantes se volatilisent avec la même rapidité qu'elles se sont créées. Il a fallu cinquante ans à Sarah Bernhardt pour acquérir une gloire mondiale; mais dans un siècle, il est très probable que son nom demeurera, alors que celui d'un don Juan de cinéma aura disparu. C'est la rançon de notre époque.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS

22, Place du Samedi, 22

Le mari chômeur

Tableau de mœurs et signe des temps.

Ceci se passe, à Bruges, le samedi 13 octobre. Vers neuf heures, les chômeurs qui font la file pour le pointage de leurs cartes, voient s'arrêter, devant le Bureau du travail, trois voitures.

C'est une noce.

De la première voiture sort le jeune marié, complet veston noir, chapeau boule. Exhibant sa carte, et pour le visa de celle-ci, il demande aux camarades chômeurs un tour de faveur — qui lui est accordé d'emblée.

Et la formalité terminée, la noce repart.

Ne vous semble-t-il pas que, dans des cas pareils, l'indemnité de chômage devrait être quintuplée, afin de permettre à ce jeune ménage de fêter joyeusement son premier jour de noces? Une prime « pré-famille nombreuse » ne s'impose-t-elle pas au législateur?

RESTAURANT OLD-TOM

14, chaussée d'Ixelles

Le moins cher parmi les meilleurs. — Lunch, 12 francs.

DETECTIVE MEYER

Recherches — Surveillances — Enquêtes dep 100 fr.

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

Bureau A : 56, rue du Pont-Neuf (Centre) Tél. 17.13.35

Bureau B : 10, av. des Ombrages (Cinq.) Tél. 34.15.31

Bureau C : ANVERF : 11, rue Leys. Tél. 281.84

Les imprudences radiophoniques

On se souvient de la maladroite sortie de M. Jean Weber contre Théo Fleischman, devant le micro de Radio-Schaerbeek — fort ennuyé de l'aventure, à laquelle il ne s'attendait pas plus que quiconque.

Or, ne voilà-t-il pas que, l'autre jour, « mutatis mutandis », un confédéré occasionnel du même poste d'émission renouvela le coup !

Il avait commencé une causerie sur « nos frères inférieurs » et il en était arrivé à parler des chevaux de mine, « pauvres bêtes maltraitées par ces brutes avinées que sont les mineurs » (ou quelque chose du même goût).

Instruit par l'expérience, Radio-Schaerbeek s'empresse de couper le contact et de faire retentir l'air d'une dontje salvatrice.

N'y a-t-il pas, à Radio-Schaerbeek, de contrôle préalable des textes appelés à être lus au micro ? Ou s'agit-il d'une « improvisation » du genre Jean Weber ?

En tout cas, que l'auteur de la causerie se rassure : tous les mineurs ne sont pas des brutes (pas plus que tous les conférenciers) et les chevaux du « fond » sont en général bien soignés. On dit même que, dans la température toujours égale où ils séjournent — car on ne les remonte jamais — ils vivent plus vieux qu'au jour...

Peut-être n'est-ce pas, pour eux, une vie très folâtre. Mais, pour les mineurs, le séjour quotidien dans la fosse est-il beaucoup plus gai ?

Le **GLOBE TAVERNE**, 6, rue des Croisades, vous invite à venir déguster les célèbres bières anglaises *Barclay* et *Aitchison* (au tonneau) ainsi que la Bière des RR. PP. Trappistes de l'Abbaye d'Orval.

Propriétaires : H. van Witzenburg-Eug. Segers.

L'hiver

Les vêtements de soirée sont à présent portés en de nombreuses occasions. Pensez à les faire entretenir par Leroi-Jonau. — quatre-vingt-quatorze années de pratique du nettoyage vous représente une garantie.

Esprit d'à-propos

Le jeudi 18 octobre, à 17 h. 30, par le truchement de notre poste national I. N. R. français, une « matinée enfantine » était inscrite au programme de RESEF — une de ces séances que vous avez déjà eu sans doute le désagrément d'écouter et auxquelles on n'échappe qu'en prenant les postes étrangers.

Au cours de cette séance, une jeune personne qui a nom « Louise » a donné une réplique sinistrement allégorique au reportage qu'avait fait M. Antoine, de Radio-Paris, des funérailles du roi Alexandre.

A cet effet, Mlle Louise, ou RESEF, si vous aimez mieux, a trouvé convenable de nous faire entendre une suite de disques constituant une sorte de « sketch » bouffon, entrecoupé de couplets grotesques relatifs à la vie et la mort du célèbre « Marlborough ».

On y chantait gaillardement :

« Il fut porté en terre,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine », etc.

Sa veuve, vite consolée d'ailleurs, y pleure sur un ton de fausset, pendant qu'un gai luron lui souffle :

« Quand on est mort, c'est pour longtemps,
» Quand on est mort, c'est pour toujours... »

Que penser de ces arlequinades que RESEF ne craint pas de lancer dans l'éther par la voix de notre « respectable » I. N. R. français, quelques heures après les douloureux chants yougoslaves qu'il nous fit entendre ?

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

PROCHAINEMENT

AU 51, rue des Fripiers, la Bijouterie JULIEN LITS ouvrira une nouvelle succursale.

« C'est le Bon Dieu qui l'a puni »

Ayant été frappé par ses supérieurs pour avoir osé défendre ses convictions wallonnes, et déplacé dans une autre localité, M. l'abbé Mahieu, ci-devant vicaire à Roux, devait évidemment être remplacé. Comme par hasard, on lui trouva un successeur qui donnait à la fois satisfaction à Mgr. l'Evêque de Tournai et aux desseins que nourrissent en Wallonie les ligues flamandes et autres « broederbonden ». Il s'agissait, en l'occurrence, d'un garçon de trente-cinq ans, Flamand naturellement, et sur l'activité duquel on comptait beaucoup pour mettre au pas les Wallons wallonisants.

Hélas ! trois fois hélas ! à trop fréquenter ses coreligionnaires flamands et surtout flamandes, le nouveau vicaire a répondu d'étrange façon aux espérances qu'on avait mises en lui. Sans attendre, et pour cause, l'assentiment de ses supérieurs hiérarchiques, il vient en effet de quitter la commune sans tambour ni trompette et en enlevant une de ses paroissiennes, jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à une honorable famille flamande fixée dans la localité.

Et depuis lors on croit un peu plus à Roux à la justice immanente et l'on pense de Mgr. l'Evêque que « c'est le bon Dieu qui l'a puni ».

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, 30, rue Lebeau, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

« La Bonne Auberge » à Bauche

maintient la qualité de son fin menu et en ramène le prix à 25 francs, le W.-E. à 55 francs. Le confort de la ville en pleine Vallée du Bocq. — Tél. Yvoir 243.

En Béotie

Les automobilistes qui se rendent de la Lesse à la Se-mois, connaissent, à la sortie de Rochefort, les superbes marronniers dont les frondaisons encadrent une jolie demeure XVII^e siècle, coiffée d'un énorme toit d'ardoise et surmontée d'une horloge au cadran doré.

Ce paysage délicieusement désuet, que complètent encore des maisons à colombages et les ruines médiévales du château-fort, constitue un patrimoine des plus précieux, dans une cité d'intérêt purement touristique, où les monuments sont plutôt clairsemés.

A l'heure où édiles et particuliers font partout de si louables efforts pour restituer aux souvenirs du passé leur valeur esthétique, on aurait pu espérer qu'il ne se trouverait plus de localité où l'intelligence de la pioche triompherait des soucis d'un urbanisme bien compris. Erreur ! Un des derniers retranchements de Béotie s'appelle Rochefort, où la municipalité, en quête de dépenses inutiles sans doute, a décidé d'abattre cette maison de 1682, an-

clienne école moyenne, due à la munificence d'un prélat dont la rue porte d'ailleurs le nom.

Il est urgent de remplacer cette « vieille baraque » par une villa moderne et administrative, paraît-il.

C'est simplement triste et bête, disons le froidement.

Espérons encore que les Pouvoirs centraux sauront dessiller les yeux à ces pires aveugles.

Avant d'acheter un vêtement, voyez les étalages du « COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Bruxelles.

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

ouvert toute l'année. — Son confort. chauff. centr., eau courante. — Son tennis, sa pêche, à 500 mètres du golf de Gand. — Cuisine très soignée. — Tél. 302.93.

Le flamand au Palais de Justice

Au bas de l'escalier conduisant au tribunal de justice de paix, un immense panneau, peint sur le mur, renseigne le justiciable sur l'itinéraire à suivre pour y arriver. Des lettres grandes comme ça! Sur le côté gauche du panneau, on lit: *Salle d'audience*; sur le côté droit, la traduction flamande: *Gehoorzaal*, comme il se doit.

On arrive devant la porte même du tribunal et dessus on lit, d'un côté: *Salle d'audience*, et de l'autre: *Gerechtszaal*.

On se demande ce que M. Bovesse prendrait pour son rhume si M. Borginon, qui hante ces lieux, était frappé un beau matin par cette discordance intolérable à tout Flamand bien né! Aussi, nous empressons-nous de la signaler à la « Commission permanente chargée de fixer et d'uniformiser la terminologie flamande », laquelle commission fonctionne à jet continu au ministère de l'Intérieur. Que celle-ci fasse abattre le mur et son panneau, qu'elle fasse démolir la porte: peu nous chaut, mais que disparaisse la discordance en question!!

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppé, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide

Sur le même sujet

La scène se passe dans une Chambre correctionnelle, sise justement à côté de la *gehoorzaal* — ou *gerechtszaal*. On y plaide, procédure flamande, un procès de disparition de factures. Sur la sellette, une femme du Payottenland, inculpée; au banc de la défense, un avocat d'Anvers.

Le président du tribunal interroge l'inculpée dans un flamand châtié où il est beaucoup question de « *rekeningen betreffende de leveringen van goederen* ». L'avocat est sidéré par l'élégance d'une langue dont la métropole, elle-même, ne lui donne pas l'exemple tous les jours. L'inculpée est aussi sidérée que lui, mais c'est de ne pas comprendre, car, aux questions du président, elle reste bouche bée.

Alors, celui-ci, en désespoir de cause, lui demande:

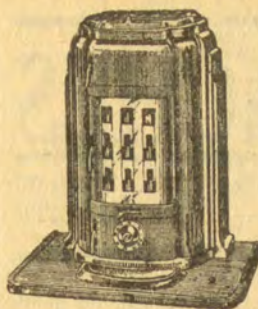
— Mô, madâm, wat heb ge gedoen met de facturen voor leveringen van marchandise?

La femme a compris et la voilà partie, à toute vitesse, dans des explications en pur marollien. C'est l'avocat anversoïse, maintenant, qui a tout l'air de ne plus comprendre.

G. Seversky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.



Les meilleurs FOYERS
aux meilleures conditions

Païement en 10 mensualités

ROBIE - DEVILLE

Le meilleur poëlier de la ville

PLACE ANNESESSENS, 26

M. Vigo

Les appareils utilisés pour le tirage de la loterie congolaise sont dus au génie d'un certain M. Vigo, qui est un bien curieux petit bonhomme

Soit dit en passant, les sphères qui ont fonctionné au Cirque étaient simplement louées et M. Vigo était venu avec son personnel, dont chacun des membres, en tenue de travail, porte son nom, inscrit en grandes lettres, sur la poitrine, à gauche, du côté du cœur!

Et M. Vigo, qui disparaissait presque dans son fauteuil, surgissait comme un diable d'une boîte avant chaque tirage.

Il promenait, sur ses hommes et sur les nègres, un regard napoléonien, empreint d'une énergie farouche. Après quoi, il faisait un geste, celui de tourner dans le sens des aiguilles d'une montre. Les employés mettaient la sphère en branle, et M. Vigo continuait à les considérer d'un oeil sévère.

Après quoi, il leur faisait signe de tourner dans l'autre sens, ce qu'ils faisaient. M. Vigo, alors, fixant les nègres, il vérifiait sans doute s'ils étaient tous là, son regard d'Imperator les figeait au garde à vous. Et alors, comme s'il prenait une décision capitale, une décision dont le sort de l'Europe pouvait dépendre, comme s'il jouait son va-tout en courant les pires risques, il faisait un petit geste net, autoritaire: celui d'ouvrir la soupape des sphères, après quoi il disparaissait dans son fauteuil...

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

La mort de Franc-Nohain

Les plus hautes personnalités politiques et littéraires avaient tenu à assister à l'église de la Madeleine à la messe funèbre de Franc-Nohain. Ce bon poète, dont la fantaisie s'inspirait et rejoignait parfois celle de La Fontaine, était aussi un grand journaliste. Un journaliste de droite, secrétaire de la rédaction de l'*Echo de Paris*. Mais Franc-Nohain avait beau être un partisan, c'était surtout un honnête homme et des relations les plus sûres. Il était humoriste et maître dans le maniement mesuré de la satire. Aussi bien, autour de son cercueil, était-ce une sorte de ralliement des plus sympathiques personnalités du Tout Paris. Des adversaires qui se confondaient dans un même deuil. Peut-on faire meilleur éloge d'un écrivain dont la mort réussit à créer cette atmosphère apaisante?

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Progression

De Franc-Nohain, cette anecdote:

Je me suis toujours rappelé cet ouvrier de portières, averti et subtil, qui, un soir que nous sortions du théâtre

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

avec Claude Debussy, se précipitait au-devant de nous pour nous demander:

- Une voiture, monsieur le baron?
- Je ne suis pas baron, répliqua Debussy.
- Une voiture, mon prince?
- Je ne suis pas prince!...
- Alors, une voiture, cher maître?...

Admirez la progression, dans l'esprit blagueur, mais ingénieux, de ce gamin de Paris!...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

ATRIUM Maison des Beaux-Arts, Bruxelles. Expositions. 7 salles disponibles p^r fêtes, banquets et réunions. Cercle de Brigde, le plus beau de Brux. Cotis. ann. : 160 fr.

Histoire wallonne

- On m'a happé m' montre, dit l' curé à s' servante.
- Quimin. Esse ti possipe!
- C'est portan ainsi, Fifine. On d'jone homme est v'nou s' confesser. Et i m'a s'tavoué qu'il aveu happé ine montre. D'ji li a dit qui po zavu l'absolution i d'éve elle rinde ô propriétaire.
- Elle volève, mossieu l'curé?
- Oh! nenni!
- Eh bin! monsieur l' curé, l' propriétaire nelle vou pu.
- Adon, vo polez l' wårder et d'ji v' donne l'absolution!
- Et Fifine di dire:
- Cesteu l' vosse?
- Awé, m' feie.

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant **BEROTTE**, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

MONTRE SIGMA PERYWATCH C

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

A l'école

Le professeur, après avoir rappelé ce que sont la flore et la faune et donné des exemples:

Quels animaux rencontre-t-on dans la forêt de Soignes?

Et le meilleur élève de la classe de répondre:

- Des faunes, Monsieur.

???

A Gand, le Restaurant «Le Rocher de Cancale» s'impose, 15, Place du Comte de Flandre.

???

A la même école, le professeur demande:

- Donnez-moi un exemple de la duplicité du chat.

Et le même élève:

- Monsieur, au marché, il se fait souvent passer pour un lapin!

Le « SLAVE » transformé, rue du Champ-de-Mars; cette semaine, le célèbre chanteur G. Seversky.

Voyage autour de la Chambre

En vitesse

On rendra cette justice aux membres du gouvernement présent qu'ils en mettent un coup pour abattre ce travail de redressement financier et économique qui, selon eux et ceux qui espèrent en leur pouvoir doit nous éloigner de l'abîme que nous côtoyons depuis quelques mois.

Conseil de ministres, conseil de cabinet, conférences de ministres spécialisés dans les questions financières et économique se succèdent sans relâche, se poursuivent pendant de longues heures, parfois jusqu'à la nuit, mettant sur les dents ces pauvres informateurs politiques qui ne peuvent pas, décemment, se contenter des miettes si parcimonieusement dosées que leur jette M. Communiqué.

Cette hâte fébrile ne s'explique pas seulement par l'importance de la rentrée parlementaire. Contrairement à ce que beaucoup de gens s'imaginent, les pleins pouvoirs n'expirent pas quand les travaux parlementaires reprennent force et vigueur.

Ils débordent l'an nouveau, jusqu'en février. Et, bien que les législateurs soient tentés de fourrer le nez dans ce qui s'est fait sans eux, les ministres peuvent parfaitement, en principe, renvoyer leur critique indiscrète et anticipée jusqu'au moment légalement prévu pour la reddition des comptes.

Mais en fait, il n'en sera rien. Il y a mille moyens capiteux et astucieux pour faire parler un ministre qui n'entend pas desserrer les lèvres. Et puis, dans les couloirs, la dictature des partis et des groupes va sortir de son assoupissement.

Alors on comprend, tout de même, que les ministres, en dehors des raisons d'impérieuse urgence qu'ils ont invoquées pour nous arrêter sur la pente catastrophique, tiennent à mettre le parlement devant le fait accompli d'une législation nouvelle dont il n'a pas à s'occuper directement.

Est-ce le départ ?

Oui, mais cette hâte fébrile a une autre explication. C'est l'emballage avant le déménagement, dit-on. Possible. Car on ne s'imagine pas combien, dans tous les milieux, la dislocation du gouvernement de M. de Broqueville est envisagée comme la chose inévitable qui doit nous arriver aux premiers jours de novembre. Il y a eu, cependant, dans les derniers temps, sous la plume d'officieux qui se raréfient de plus en plus, des notes optimistes affirmant que la sérénité azurée est revenue l'autre jour au ciel ministériel, mais personne n'y croit.

Pas plus que la fameuse et unique hirondelle, ce canard n'apportera le printemps. Comme ce personnage de vaudeville analysant le projet de testament qu'avait rédigé pour lui son tabellion et qui s'écriait: « Mais on ne parle que de ma mort dans ce papier. » M. de Broqueville pourrait s'écrier: « Mais qui a donc déclaré ouverte ma succession? »

Voyez-vous, M. le Premier Ministre, les crises ministérielles, ça vous tombe sur le dos quand on s'y attend le moins. Vous en savez quelque chose. Mais il est aussi arrivé qu'à force d'envisager, très à l'avance, ce que l'on tenait pour l'inévitable, on s'est donné le temps de trouver un arrangement qui, vaille que vaille, en ne satisfaisant pas tout le monde, ne mécontente personne.

Témoin ce qui va se passer dans le parti socialiste que l'on voyait déjà, il y a quelques mois, déchiré et coupé en deux parce que M. Spaak et son état-major d'extrémistes étaient sommés par le Grand Sanhédrin du parti de se soumettre ou de se démettre.

Depuis lors, on a eu le temps de s'apercevoir, dans les milieux rouges, du danger et des conséquences irréparables d'une rupture d'unité et tout permet de croire qu'au prochain congrès socialiste les bidons seront arrangés.

Pourquoi M. de Broqueville ne réussirait-il pas, en somme, dans un nouveau replâtrage. Il est vrai que, chez

lui, les bidons sont lamentablement vides, ce qui est peut-être une raison pour que les convives soient pressés de quitter la table et pour que d'autres soient moins enclins à s'y asseoir.

Pourquoi partir ?

Pour quelle raison les ministres partiraient-ils et éviteraient-ils même, ainsi qu'on l'assurait, de se présenter devant les Chambres à la rentrée.

Ils n'ont pas pour l'instant à soumettre directement ou indirectement leurs arrêtés-lois à l'approbation du Parlement. Les budgets, qu'ils disent prêts, alimenteront jusqu'à la fin de l'année, en vertu des décisions prises, l'ordre du jour des deux assemblées. On nous a assuré que les difficultés internes étaient aplanies. M. Devèze a eu la tête du général Nuyten. M. Van Zeeland pourrait partir comme il est venu, sans savoir ni pourquoi ni comment. Et M. Tschoffen parle comme un ministre du Roi, en public, démentant ainsi tous les méchants propos qui le représentaient comme un homme limogé.

Mais c'est précisément la personnalité, très marquante, du Ministre des Colonies qui ramène autour d'elle tout ce qu'on dit au sujet de l'imminence de la crise.

M. Tschoffen

Il a été affirmé que si, il y a quelques semaines, le sacrifice de M. Tschoffen avait été décidé, cette petite révolution de palais aurait eu pour conséquence immédiate le départ des ministres démo-chrétiens se solidarisant avec M. Tschoffen, ce qui eût amené non seulement la dislocation du ministère, mais celle de la majorité.

Et ceci expliquerait peut-être la crânerie du ministre démo-chrétien qui a pris sur lui d'annoncer le premier que les réductions de salaires et d'allocations qui, d'après lui, atteindront les plus misérables, frapperont les intéressés même en dessous de leur minimum vital d'existence.

En bravant ainsi l'impopularité, M. Tschoffen aurait donné des gages suffisants pour qu'on le maintienne dans le gouvernement au titre d'homme chargé des mauvaises commissions.

L'explication manque d'amabilité.

A moins que...

Mais il en est une autre qui n'est guère plus gentille.

En dévoilant aussi brutalement les intentions gouvernementales, M. Tschoffen aurait tout simplement coupé les ponts et fourni à ses amis démocrates-chrétiens, liés par l'engagement de ne plus accepter de réductions de salaires, l'occasion de rompre avec la majorité.

La crise déchainée et résolue, il ne serait pas oublié par ceux qui ayant à composer le nouveau gouvernement, ne se montreraient pas ingrats.

Mais qui pourrait croire à tant de machiavélisme ? D'autant qu'on pourrait se demander qui remplacerait, sinon ces ministres, du moins ce ministère.

Il y a quelques mois un jeune socialiste d'extrême-gauche ne se cachait pas pour dire : « En novembre prochain, nous aurons la tripartite ou le fascisme. »

On ne parle guère de la tripartite. Pour y avoir fait une timide allusion, MM. Camille Huysmans et Louis Piérard ont reçu un coup de crosse des pontifes de leur parti.

Quant au fascisme, une mode qui ne se porte décidément pas en Europe Occidentale depuis qu'Hitler l'a compromise et défigurée au pays de la brute, il avait bien été question de lui emprunter quelques procédés adoucis à la guimauve. On aurait constitué un ministère extraparlémentaire de « compétences » qui, au lieu de mettre les Chambres en congé, les aurait constitutionnellement dissoutes.

Si les nouvelles Chambres s'étaient montrées rétives, on aurait recommencé une fois ou deux jusqu'à ce que le pays, lassé, eût pris l'habitude de se passer du Parlement.

Le chancelier Brüning a essayé le procédé. Pour ce qu'il lui a réussi ! On comprend que M. Theunis, que déjà l'on

désignait pour procéder à cette opération de grand style, se soit récusé.

Et l'on ne voit pas d'autres amateurs à qui passer le gant.

A gauche

Positivement, nous croyons que l'énigme est à gauche, à l'extrême-gauche. Les socialistes ne veulent pas entrer dans une tripartite, ni en un, ni en deux, ni en trois actes, c'est entendu. Mais ils ne cessent de faire appel aux hommes de bonne volonté pour réaliser leur plan de Man. Ce serait le rêve réalisé de M. Vandervelde que cette tripartite nouvelle manière réunissant, sous le sceptre du patron tout ce qui, dans les différents partis, se réclame de la démocratie.

Jusqu'à ce jour, ces appels de sirène n'ont amené personne autour du chef de l'extrême-gauche. Quand d'aucuns s'approchent du fameux plan, c'est pour en prendre et en laisser. Mais l'adhésion totale et sans réserve qu'exigent les socialistes n'est pas en vue dans les horizons extrêmes des autres partis.

Aussi bien, dans un article sibyllin, M. Vandervelde, sans abandonner sa thèse du bloc intangible du Plan, fait-il comprendre que la tâche de l'heure c'est la défense des salaires et du régime démocratique. Est-ce une invite ?

Invitation à venir chez lui au titre de chef de maison. Car M. Vandervelde semble vouloir dire que s'il refuse de collaborer, il accepterait éventuellement que l'on collabore avec lui.

Ce qui nous fait songer (excusez la comparaison) à cette scène de clownerie du cirque où Footit, bodeur, refusait de jouer avec le régisseur, mais revenait en piste pour dire :

— Volez-vous jouer avec moi ?

X.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 23 oct. au 2 novembre 1934

avec indication des interprètes principaux.

Mardi 23 Octobre :

LES PÊCHEURS DE PERLES.

Me de Gavre ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Mancel. Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Mercredi 24 : THAIS.

Mme Nespoulous de l'Opéra ; MM. Richard et Lens.

Jeudi 25 : L'AFRICAIN.

Mes Domancy, Fauville ; MM. Caujolle de l'Opéra, Mancel, Demoulin.

Vendredi 26 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramackers ; MM. Lens, Boyer, Parny et Maricq.

Samedi 27 : FAUST.

Me Hilda Nyza ; MM. Grimard, Van Obbergh, Toutenel.

Dimanche 28 : en matinée MIREILLE.

Mes Baritza, Ballard ; MM. Arnould de l'Opéra Comique, Richard, Resnik, Boyer.

En soirée LES HUGUENOTS.

Mes Bonavia de l'Opéra, Floriaval ; MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh.

Lundi 29 : ROMÉO et JULIETTE.

Me Floriaval ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Resnik, Demoulin et Andrien.

Mardi 30 : HÉRODIADÉ.

Mes Domancy, Delmar ; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.

Mercredi 31 : LOUISE.

Mes Hilda Nyza, Ballard ; MM. Grimard, Van Obbergh, Mayer.

Jeudi 1^{er} Novembre :

LE BARON TZIGANE.

(Mêmes interprètes que le Vendredi 26 Octobre). (Voir ci-dessus).

Vendredi 2 : ROMÉO ET JULIETTE.

(Mêmes interprètes que le Lundi 29 Octobre). (Voir ci-dessus).

Le Samedi 10 Novembre aura lieu UNE GRANDE REPRÉSENTATION DE GALA DE TRISTAN ET ISOLDE

en langue allemande, avec le concours de
Mes Anny Helm-Shisa, S. Kalter ; MM. Pistor, Weber et Treskow.
Prix des places de 10 à 75 frs.



Les propos d'Eve

Mariages d'aujourd'hui

Je reçois assez souvent, et toujours avec joie, la visite d'une jeune amie de vingt-deux ans. Issue d'un milieu intelligent, parfaitement sain et très ouvert, c'est une créature raisonnable, gaie, de jugement sûr, et dans ces entretiens pleins de confiance et d'abandon, elle me fait saisir les tendances d'esprit de sa génération — ce qu'on appelle aujourd'hui son « climat ».

A notre dernière rencontre, je l'ai trouvée singulièrement pensive; elle avait revu tout un groupe d'amies d'enfance et d'école, la plupart mariées. Et comme je l'interrogeais sur elles et sur leur vie d'épouses :

— Alice ? me dit-elle. Un ménage de camarades, où chacun vit de son côté, sans gêner, sans encombrer l'autre, où chacun a ses goûts, ses habitudes, ses occupations, ses amis, où l'on ne s'embarrasse ni de sentiments, ni de tendre indiscretion, mais où l'on se retrouve de temps en temps en partie de plaisir. De bons copains, quoi !... Pour moi, ce n'est pas l'idéal... Colette ? mariée à dix-sept ans, par coup de tête, à un brave garçon, très jeune aussi, insouciant, pas très capable. Petite situation, des enfants... Elle s'ennuie : un ménage qui, petit à petit, se défait. Line ? Une gosse, qui s'est mariée pour faire la dame, qui a épousé un garçon sérieux, travailleur, auquel elle ne comprend rien, et qui, lui aussi, s'aperçoit avec stupeur qu'il ne comprend rien à la compagne qu'il s'est donnée : ceux-là entrent déjà — au bout de deux ans — le divorce comme le remède tout prêt, à portée de la main. A part quelques exceptions, presque toutes font, non pas précisément de mauvais ménages, mais des ménages médiocres — qui ne sont ni de vraies unions, ni même des associations, mais plutôt des attelages où, souvent, l'un tire à hue et l'autre à dia ! Presque toutes sont insatisfaites, presque toutes songent déjà, plus ou moins confusément, à se délier. C'est inexplicable, car il ne s'agit pas là de mariages de convenances : on ne les a point forcées, elles ont choisi librement...

— A quoi donc attribuer cette espèce de faillite ?

— A quoi ? A ceci peut-être : on se marie trop jeune, sans réfléchir à l'importance de l'engagement. Pourquoi ces petites filles gâtées, libres, indépendantes, ont-elles fixé leur vie, un beau jour ? Par désœuvrement, caprice, désir d'expérience, que sais-je ? En tout cas, sans raison profonde, sans raison valable, car il n'y a pas, vous l'avouerez, de vrai amour au fond de tout ça...

— Mon petit, il s'est toujours trouvé des femmes pour se marier sans raison valable. Ma grand-mère avouait qu'elle avait pris mari pour voir « Le Chapeau de paille d'Italie », interdit aux jeunes filles. Et ma grand-mère a fait une excellente femme, une mère admirable...

— Oui, mais elle savait alors que, mariée, c'était pour la vie. Aujourd'hui, toutes ces jeunes femmes, en s'engageant, plus ou moins inconsciemment, se disent, croyez-le : « Et puis si ça ne marche pas, le divorce est là pour un coup ! » Et, sitôt que ça ne « marche » plus, elles n'ont

plus la patience ni le courage d'opérer un redressement : c'est tellement plus simple de couper tout et de recommencer d'un autre côté ! Et puis, et puis... je crois que les femmes ont perdu le goût de rester chez elles. C'est un perpétuel besoin de se divertir, de s'éparpiller. Elles ont des logis commodes, clairs, séduisants, confortables, et rien ne les y retient. Sitôt qu'il est mis en ordre, elles s'échappent : promenades, thés, courses, cinéma, même pour les moins aisées. Alors, quand le mari revient, le soir, fatigué et souvent harassé de souci, il sent bien, lui, que le home a été délaissé, qu'il a devant lui une femme encore trépidante de sa journée dissipée, tout excitée du bruit de la foule, de l'éclat des lumières, des hommages qu'elle a recueillis au passage, une femme qui est loin de lui, qui l'écoute à peine, étrangère à ses travaux, à ses tracasseries... Alors il pense qu'une expérience ratée doit ne rester qu'une expérience et qu'il serait bien pête de gâcher toute sa vie pour s'être trompé un jour.

— Tu as raison, mon enfant : un foyer doit être entretenu sans relâche, un nid ne peut être déserté...

— Un foyer, un nid !... Mots démodés, et que j'aime... Qui les comprend encore aujourd'hui ?

EVE.

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs nouvelles collections d'hiver pour la Soirée, la Ville et le Voyage

En attendant le chapeau gratte-ciel

Il se fait bien attendre, ce fameux chapeau en hauteur qu'on nous prédit depuis la fin du mois d'août ! Il s'annonce toujours et il ne vient jamais !

Nous avons beau inspecter l'horizon, nous ne voyons que galettes et encore galettes. Du marquis au lampion, au chapeau genre « cardinal », en passant par le bérêt, tout est toujours aussi plat.

On voit bien encore quelques bretons. Le breton se survit à lui-même. Dégoûté par les récents événements, il est devenu mexicain. Mais sauf de nom, il n'a pas changé : il est toujours aussi peu seyant. Les femmes que le breton tente sont légion. Les femmes à qui le breton va sont l'exception.

En attendant, le chapeau en hauteur reste toujours dans les limbes. Nous n'en voyons que des « erzats ».

Suzanne Jacquet

spécialiste du corset sur mesures présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens.
328, rue Royale.

Le chapeau de valet de pique

Il est vraiment impossible, par exemple, de trouver de la hauteur à ce petit toquet qui se présente timidement. Si ce n'est pas une galette, il n'a rien du gratte-ciel. C'est

exactement le chapeau des valets de jeux de cartes. Etre coiffée comme le valet de pique est, à l'heure qu'il est, une qualité.

Ce petit toquet de feutre ou de velours qui rappelle — avec le valet de pique — les pages de la Renaissance italienne, est quelquefois tout à fait joli. Il en est de lui comme de tous les chapeaux : jolis sur quelques têtes, ils sont affreux sur les autres.

Un chapeau est toujours joli quand il va bien et les plateaux fleuris comme des jardins, qu'affectionnaient nos mères, étaient jolis quand ils faisaient valoir la figure qu'ils coiffaient.

Pour en revenir à nos toquets, ils sont quelquefois charmants. Mais, pour parler un langage pédant, ils n'existent qu'en fonction des cheveux qu'ils coiffent.

Maigres et pauvres sur des coiffures trop plates, ils font « rikiki » sur des coiffures trop bouffantes.

Moralité :

Il n'existe pas de chapeaux qui vont à tout le monde. Et regardez-y à deux fois avant de choisir un chapeau.

Natan, modiste

solde les chapeaux de sa première collection d'hiver à cent francs.

74, Marché aux Herbes.

A la mémoire Benjamin Franklin

Quant au chapeau en hauteur — puisqu'il paraît que nous devons nous en occuper aujourd'hui — il se réduit, à l'heure qu'il est, à une sorte de petit tapon de velours, de satin ou de feutre, juché sur le sommet de la tête.

C'est froncé, coupillé drapé à tort et à travers, ça n'a pas forme humaine, ni chapelière. Bref, même quand ça vient d'une très grande modiste, ça a toujours l'air d'un chapeau fait à la maison, un jour de rhume où l'on ne sait pas quoi faire.

Certaines modistes ont essayé de donner de l'allure à cet informe bibi en y plantant une plume qui menace le ciel comme celle des Indiens Sioux (à moins que ce ne soit celle des Mohicans).

Cette plume évoque le paratonnerre que nous devons à la barbifiante mémoire de Benjamin Franklin (« Franklin, qui n'a pas inventé grand-chose, ni le paratonnerre », comme disait P.-J. Toulet).

Les femmes l'adoptent-elles pour se préserver des foudres conjugales ?...

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT
40, avenue Louise, 40
Bruxelles. Tél : 12.54.92

Des fouilles de Pompéï à la mode actuelle

Personne n'ignore que l'épingle anglaise fut inventée par un Anglais qui, visitant les mines de Pompéï, remarqua la forme des fibules romaines, ce qui revient à dire qu'il n'inventa pas grand-chose.

Aujourd'hui, l'épingle anglaise est fort répandue, mais personne ne songerait à en faire un ornement. Cependant, quelques couturiers lancent des « fibules » qui ne doivent rien à Pompéï, ni à l'Angleterre.

Ce sont des espèces de clips ou de broches qui adopteraient la forme d'un clou.

On en voit partout. Elles servent à retenir un drapé, à



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE. POUR
LES ONGLES. RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE
BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS
Tous les tons dans la plus délicate des gammes.

LA BELLE MODE LA MODISTE AXELLE

présente sa deuxième collection de MODELES pour l'hiver.

UN ENSEMBLE D'UNE HAUTE ELEGANCE
DE LA LIGNE — DE LA DISTINCTION

SES PRIX : 75, 95, 110 Fr.

Transformations. façon HAUTE MODE, dep. 35 Fr.

AXELLE CHAUSSEE DE CHARLEROI, 91
— TELEPHONE : 37.95.13 —

fixer une cravate, à décorer un chapeau. Cela nous change un peu des coquilles et des ancres dont nous avons été saturés cet été.

Pour être différente de la fibule romaine, la fibule 1934 n'en est pas moins charmante, et toutes les femmes élégantes se dépêcheront de la porter avant qu'elle soit démodée.

Au 19, rue des Eperonniers

Mme Alicerue dirige la succursale des Etablissements « Lu-Tessi », de Paris, produits de beauté et de parfumerie.

Elle se tient à la disposition de toutes les élégantes qui désirent la consulter et suivre sa méthode pratique et rapide.

Tuniques...

Avec une immuable régularité, l'automne voit reparaitre les tuniques.

L'automne est une saison bien déshéritée au point de vue de la couture. On regrette trop l'été pour se jeter avec avidité sur les nouveautés comme au printemps et l'on hésite à se commander beaucoup de choses, parce que la mode n'est pas encore fixée.

Aussi la tunique est-elle le vêtement d'automne idéal.

La tunique se porte sur un fourreau. Elle prend presque autant d'étoffe qu'une robe entière — ce qui fait beaucoup plus, avec le fourreau. Mais il est entendu qu'une tunique peut se faire avec un « coupon » ou avec une vieille robe.

C'est là un principe qui a toute la valeur d'un principe, c'est-à-dire que jamais on n'arrive à trouver une tunique dans une vieille robe et que jamais on ne trouve un coupon suffisant pour faire une tunique : ou bien il est trop petit, ou bien il est trop grand — « on pourrait faire une robe, mais c'est trop pour une tunique » (il y a cinquante centimètres de différence).

Résultat : la tunique vêtement économique, coûte aussi cher, sinon plus qu'une robe entière. Mais c'est un des arguments qui servent à prouver à un mari qu'il a une petite femme vraiment économe.

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction, faites-vous chauffer de confiance par

LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles

La bonne bonne

La maîtresse de maison (sur un ton faussement indulgent, mais qui couve de sourdes menaces).

— Dites-moi, ma fille ? Il me semble avoir vu, sur le palier de la cuisine qu'un homme vous embrassait, hier soir. Etait-ce le facteur, ou le livreur de chez le grand épicié ?

La bonne (flegmatique). — Vous dites : hier soir, madame ? Voyons... Attendez... Hier soir. Etait-ce avant huit heures ou après huit heures ? Je vois tant de monde, vous savez.

Lorsque vous désirez

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché, adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles. Maison de premier ordre, quasi centenaire. Magasins ouverts sans interruption de 9 heures du matin à 19 heures.

Au thé

au dancing, une femme chic porte un chapeau signé

GERMAINE-GERMAINE
31, Marche-aux-Herbes.
Tél. 11.11.37

Terroir tournaisien

Un de nos amis, passant par Tournai, a attendu l'heure du train le ramenant à Bruxelles dans un café proche de la gare. Il y a entendu des réflexions proprement tournaisiennes émises par des consommateurs qui causaient au comptoir.

Un homme a querellé sa femme. Une amie de celle-ci la met en garde : « Fais attention ! te sés bin qu'il a eun' colèr' de poule, i' étranrreot eun vier ! »

Une dame à la voix de crécelle chante, disaient-ils, dans toutes les réunions où on veut bien l'inviter. Un auditeur fait remarquer : « El' a été vaccinée avec eun' aiguill' à phonographe ! »

Une dame a le « souglou » (le hoquet). On met tout en œuvre pour le lui faire passer en lui causant un saisissement. « D'mindez li des iards à prêter », suggère quelqu'un de l'entourage...

Ne cherchez plus !

voyez nos costumes et pardessus d'hiver à 550 et 490 fr. en beau tissu pure laines,

AU DOME DES HALLES

TAILLEURS

89, Marché-aux-Herbes, face aux Galeries Saint-Hubert.
BRUXELLES Téléphone : 12.46.18

Un mot cruel de Bernard Shaw

Un jeune poète anglais avait soumis, dernièrement, à Bernard Shaw, deux pièces de sa composition.

Après quelques jours, estimant que le célèbre humoriste avait eu tout le temps de prendre connaissance de ses poésies, il alla lui demander ce qu'il en pensait.

Shaw lui répondit très sérieusement, aussitôt :

— Vous voulez mon opinion ? Sincèrement, je vous avoue que ni Milton ni Keats n'auraient pu écrire des poèmes semblables.

— Maître, s'écria le poète, avec une feinte humilité, mais plein de fierté, ce que vous me dites m'étonne...

— Mais oui, précisa Shaw avec un sourire. Ils n'auraient vraiment pas pu écrire des œuvres semblables aux vôtres, puisque vous y traitez de la « radio » et du « cinéma »...

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41,

Lingerie fine, Peignoirs, Trousseaux.

Tout achat de 100 francs vous réserve la chance d'une participation de un dixième à la Loterie Coloniale.

Un mot d'enfant

Le lieutenant C..., de Braeschaet, a une charmante fille de cinq ans. Celle-ci, dernièrement, donnait son avis au sujet de l'âge et la constitution physique de ses ascendants.

— Grani (bonne maman), dit-elle, commence à paraître âgée. Bon papa, lui, est beaucoup plus vieux; quant à Papa, il devient également âgé, car sa tête dépasse déjà ses cheveux.

Vous ne retrouverez nulle part...

Les qualités d'ensemble qui font d'un divan ou d'un fauteuil LEURIN, un meuble pratique, décoratif et, surtout, confortable. — Choix unique en Belgique. Divans de tous systèmes, cosy et biblos depuis 175 francs; fauteuils depuis 99 francs. — Album N° 50 gratuit : 121, chaussée de Waterloo ou 28, place Fontainas. — Ouverts de 8 à 19 heures.

Histoire mormonne

Un riche fermier du Far-West possède un taureau magnifique. Cette superbe bête a eu tous les prix possibles dans les concours agricoles, et ses faveurs sont à un prix exorbitant.

Il est si beau, ce taureau que, les jours de marché, les cultivateurs des environs viennent en foule le voir à l'étable. Et c'est au point que son propriétaire, pour diminuer l'affluence, a décidé de faire payer un dollar à chaque visiteur.

Arrive, un jour, un solide gaillard qui se présente à la ferme et demande à voir le fameux taureau :

— C'est un dollar, dit le fermier.

— Oh ! c'est bien cher ! Je ne puis payer un dollar. Je suis trop pauvre. C'est qu'il faut que je vous dise : je suis Mormon, j'ai six femmes, vingt-quatre enfants...

— Six femmes ? Vingt-quatre enfants ? s'écrie le fermier. Oh ! mais que ne le disiez-vous plus tôt ? Entrez donc. Je tiens beaucoup à ce que mon taureau vous voie.

BERNARD

7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Au pays du Doudou

Ein meinache ess' présinte pour divorcer.

— Infin, t'ti jûche, exposez-moi vos griefs !

Elé s'adressant à l' femme, i li dit :

— Que reprochez-vous à votre mari ?

— Bé, Mossieu l' Jûche, i jue du cor dé chasse pindant tout l' journée éié co pindant n' partie dé l' nuit.

— Et vous, mossieu ?

— Mi, mossieu l' Jûche, j'ai n' femme qui n' veut pu rié faire dins s' meinache, rapport qu'elle a des cors à ses pieds qui l'impêch'té d' marcher.

— Bon, bon, etti l' magistrat, j' vois c' qui vos faut : c' t' enne séparation d' cors !

Douce, absorbante, facile à détruire, la bande périodique à jeter Fémina est le linge de santé par excellence.

Mais, Madame, exigez bien Fémina en boîte orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 francs.

Belles collections

de LUSTRES et BRONZES D'ART
mises en vente aux prix d'inventaire.
Ets. Boin-Moyersoen, 142, rue Royale

A la caserne

Dans la cour de la caserne, après qu'a sonné le rassemblement pour l'exercice, une recrue arrive sans son fusil. Le commandant l'enguirlande comme il se doit.

— Comment appelle-t-on un homme qui part pour l'exercice sans son fusil ?

La recrue, d'une voix ferme,

— Un officier, mon commandant !

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse. L'homme des cavernes le pratiquait déjà, mais avec des éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme moderne, pour chasser, se fournit de vêtements et de bottes imperméables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Le baryton était du Midi

Il était beau et possédait une voix magnifique, une voix d'une étendue telle que Massenet, prétendait-il, avait en vain cherché sur le clavier, la note qu'il venait de donner, sans pouvoir la trouver.

— Et vous verrez, ajoutait-il, en passant le doigt dans son faux-col, vous verrez, quand j'aurai mes bottes!

C'est lui qui, dans Escamillo, prenait un air féroce quand il chantait:

Et songe, en combattant, qu'un œil noir te regarde,

— A qui en as-tu? lui dit le régisseur. Pourquoi ce ton menaçant?

— Eh! tu ne comprends pas?... L'œil noir, l'œil du tau-reau...

Engagé à l'Opéra, il y fit ses débuts dans le rôle du roi, de « la Favorite ». La pièce se passe dans le temps de la lutte entreprise par les Espagnols pour chasser les Maures de leur pays. Fernand, qui a abandonné le froc pour l'épée, vient de gagner la bataille et de sauver son roi. Celui-ci, devant sa cour, le félicite:

— Le roi te doit son salut! lui disait-il.

Et il accompagnait ces mots d'une gracieuse révérence.

Sa femme était chargée, par lui, de se mêler au public et de donner le signal des applaudissements.

— Tu n'es pas content? lui demanda-t-elle, lui trouvant l'air maussade.

— Malheureuse! fit-il... tu avais gardé tes gants!

On lui avait distribué un rôle dans « la Juive ».

— Farouche époque! l'avertit son directeur.

— Oui, répondit-il... j'ai vu sur la partition... 1835!

ALPECIN

LOTION CAPILLAIRE IDEALE
POUR LES SOINS DE LA CHEVELURE

Un salonnet Gustave Flasschoen

Du 26 octobre au 8 novembre sera ouverte, à la Galerie « Nos Peintres », 30, rue Marché-aux-Poulets, une exposition des dernières œuvres du bon peintre Gustave Flasschoen; elle se composera surtout de toiles rapportées de Hollande et d'Algérie par l'artiste-voyageur.

A une vente

On allait adjuer un Hubert Robert. Une jeune femme tente une dernière manœuvre auprès de son mari, un grand collectionneur.

— Puis-je le pousser encore... ce tableau?... il me plaît tellement mon ami.

— Où en est-il? demande l'époux.

— A 200.000... Vite, qu'en penses-tu?

— Euh!

— Allons...!

— J'en pense...

La lenteur de la pensée permit au commissaire-priseur d'abattre son marteau d'ivoire et d'annoncer: « adjugé à 200.000 francs ».

Alors le mari, souriant de n'avoir rien à déboursier:

— Je pense... je pense... que c'est trop tard.

PALAIS DE GLACE SAINT - SAUVEUR

ENTRÉE
LIBRE

Tea-Room Point de Vue

Le mystificateur mystifié

Leoncavallo, l'auteur de « Paillasse ». était un mystificateur de race.

Se trouvant à Edimbourg, il entra, un soir, dans un théâtre lyrique où l'on jouait précisément sa pièce et, au premier entr'acte, son voisin de fauteuil se pencha vers lui et, en souriant, lui dit:

— Musique admirable, n'est-ce pas, Monsieur?

Leoncavallo hocha la tête:

— Oh! admirable, c'est beaucoup dire... C'est une œuvre de jeunesse... Ça se sent... Il y a bien des défauts, un manque d'originalité évident et une déplorable facilité musicale...

Et, après un silence:

« A mon avis, la réputation de cette œuvre est surfaite... D'ailleurs, son auteur, à mon sens, est un musicien bien médiocre... »

Le lendemain, en ouvrant l'« Edinburg Scotsman », Leoncavallo eut son attention attirée par ce titre sur deux colonnes:

« Une interview sensationnelle. Assistant hier à la représentation de « Paillasse », le maître Leoncavallo nous donna son opinion sur sa pièce... une opinion d'une sincérité véritablement extraordinaire. »

Le voisin de fauteuil était un journaliste. Il connaissait Leoncavallo de vue et le maestro ne le connaissait pas.

Le mystificateur avait été sévèrement mystifié à son tour.

5098



*Bon marché et...
solides surtout!!*

— Pas cher, ces bas! Je vais en acheter...

— Oh non! Ne prends pas ça! Je les connais, ce sont des bas étrangers, pleins de trous au bout de 24 heures! Prends plutôt des bas

Il y a des séries qui ne sont pas plus chères...

— Comment dis-tu?

— , sans autre désignation. Ils sont très bon marché, mais aussi solides!.. et soignés!.. En voilà que je porte depuis longtemps et, tu vois, ils sont toujours très bien.

En vente dans toutes les bonnes maisons. Vente en gros : Société Anonyme Perfecta, 77-79, Boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.

Bas les bas belges de long usage





Des nouvelles de Robinson Crusoé

Walter Scott, après avoir lu les « Voyages » du capitaine William Dampier, assurait à qui voulait l'entendre que Daniel de Foë avait dû connaître les récits de ce corsaire-écrivain et s'en inspirer pour son ouvrage.

Voici que M. Bonner, de l'Université de Stanford, consacrant une longue étude au même sujet. Il compare minutieusement les œuvres de Dampier et « Robinson Crusoé », et relève un grand nombre d'incidents concordants. Ainsi, ce sont les directives de Dampier que suit Crusoé en construisant son canot; Dampier vit aussi des empreintes de pas, et Vendredi lui-même serait l'Indien Mosquita trouvé par le capitaine corsaire sur une des îles Juan Fernandez et qui avait, tout comme le compagnon de Crusoé, doublé sa hutte de peaux de chèvres dont il faisait aussi son costume.

Cela fait donc un « plagiat » de plus.

Dirons-nous que cela nous est parfaitement égal? Et que, si Dampier avait eu le talent de Daniel de Foë, c'est à sa lecture que se seraient plus et se plairaient encore les millions d'enfants, et de grandes personnes, qu'émeuvent les aventures de Robinson...

Si votre tailleur habille bien et pas cher, ne changez pas Si c'est le contraire... voyez Bouchet, rue Joseph II, 43

Enfant moderne

Dernièrement, on mena un petit garçon de sept ans dans une clinique religieuse où était soignée une amie de sa famille; là, au-dessus du lit, il vit l'inscription suivante: C'est par votre constance que vous sauvez vos âmes. (S. Luc, 21-19).

Avant de se retirer, voulant être aimable, il dit à la malade:

— Je te téléphonerai tous les jours.

— Comment feras-tu, lui dit celle-ci, il n'y a pas de téléphone?

Alors, l'enfant répliqua:

— Si, il y a le téléphone, c'est écrit: L... U... C... 21-19.

« La Paix »!... Un rêve!...

Les habitués du restaurant « La Paix » se plaisent à reconnaître la beauté, le confort, l'atmosphère particulièrement select des salons transformés avec un goût exquis. Il est de bon ton de diner ou de souper au Restaurant « La Paix », 57, rue de l'Ecuyer.

Toscanini à Bruxelles

Celui que l'on considère généralement comme le plus grand chef d'orchestre de notre temps, Arturo Toscanini, viendra diriger deux concerts donnés par l'orchestre Straram, de Paris, au Palais des Beaux-Arts les lundi 19 et mardi 20 novembre prochain.

Les programmes de ces deux concerts seront différents; leur composition sera annoncée incessamment.

Location 23, rue Ravenstein, à partir du 20 octobre pour les abonnés et du 1er novembre pour les non abonnés. Bureau ouvert à 11 heures.

Les recettes de l'oncle Henri

ANGUILLES A LA DAUBE BORDELAISE.

Pour frire 3 kilos d'anguilles, coupées en tronçons, à la poêle en les citronnant durant la cuisson. Tenez-les en réserve.

Faites brûler 6 gros oignons sur lesquels vous verserez ensuite 3 litres d'eau froide, que vous porterez à l'ébullition jusqu'à réduction d'un tiers. Vous filtrerez le liquide obtenu de façon à le débarrasser des débris d'oignons. Ajoutez 2 bouteilles de vin rouge ordinaire de Bordeaux. Faites bouillir l'amalgame avec 3 pieds de veau et un gros céleri blanc. Laissez cuire ensuite à feu doux pendant 4 heures pour former la gélatine et fortifiez avec 2 cuillers à bouche d'extrait de viande. Salez et poivrez. Retirez pieds et céleri et faites faire un tour de bouillon de 5 minutes aux tronçons d'anguilles, que vous retirerez ensuite. Filtrez jus.

Laissez reposer le bouillon et dégraissez-le. Faites baigner les tronçons d'anguilles pendant une demi-heure dans trois quarts de litre de vinaigre de vin. Retirez les anguilles. Filtrez le vinaigre et mélangez avec le jus décrit ci-dessus.

Avec 3 cuillers à bouche de moutarde, faites un roux avec de la farine de façon à épaissir le liquide provenant de la cuisson. Versez-le sur les anguilles que vous placerez par couches successives dans un pot en grès.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Prudence est mère...

Charles Boyer, à la veille de partir pour l'Amérique du Sud, parlait, l'autre soir, de ses projets, avec une jeune actrice actuellement sans engagement, et lui proposait de la faire prendre dans la tournée sud-américaine.

— Jamais, protesta la jolie fille, je crains trop le froid.

— Le froid? interrogea Charles Boyer, mais il ne fait pas plus froid en Argentine qu'en France, et même moins.

— Ta ta ta! fit son interlocutrice, du ton de quelqu'un à qui on ne la fait pas. Il ne fait pas froid? C'est pour ça que toutes les viandes congelées viennent de là-bas!

La natation

est le plus utile et le plus sain de tous les sports. Elle présente cependant de graves dangers de contamination lorsqu'elle est pratiquée dans des piscines non pourvues des procédés les plus rigoureux de stérilisation.

Rappelons à cet égard que le bassin du Saint-Sauveur possède la plus puissante installation de clarification et de stérilisation existant en Belgique.

Au Palais

Dernièrement, M^e de Moro-Giafferri avait comme adversaire un confrère, assisté d'une jeune avocate. Au cours de la discussion, on échangea des termes un peu vifs, auxquels l'avocate ajouta un mot plus énergique encore. M^e de Moro-Giafferri ne le releva pas; mais, à la suspension d'audience, il dit à son confrère:

— Un bon conseil: quand vous aurez une secrétaire aussi désagréable, laissez-la chez vous!

— Hélas! je ne peux pas, répartit l'autre, c'est ma femme!

PATINS

ANGLAIS INOXYDABLES

— Seul dépôt en Belgique —
Bottines et vêtements spéciaux
VANCALE, 46, r. Midi, Brux.

Comment travaillait Gérard de Nerval

Du « Journal pour rire » (24 février 1855) :

« Ce pauvre Gérard de Nerval, que tout le monde regrette vivement, et avec raison, écrivait indifféremment, partout, comme Restif de la Bretonne, son patron. C'était tantôt une ligne sur une borne, tantôt un alinéa sur un parapet du Pont-Neuf, parfois dans une guinguette de la banlieue, parfois aussi dans le boudoir d'une actrice, les pieds sur de riches tapis.

» Estimant peu ce qui se fait rapidement, il mettait sa prose par petites tranches de dix lignes au plus sur des bandes de papier, reliées entre elles par des pains à cacher. Un manuscrit d'un volume représentait cinq ou six cents parcelles, mais il n'y avait pas un mot qui ne fût excellent.

» Tout le monde a lu sa charmante nouvelle intitulée : « Sylvie ». Lorsqu'il était en train de la faire, il alla passer huit jours à Chantilly, uniquement pour y étudier un coucher de soleil dont il avait besoin.

» Ce voyage à Chantilly, disait-il, m'a coûté deux cents francs, et je n'y ai pas écrit plus de douze lignes; c'est un coucher de soleil qui m'a mangé beaucoup d'argent et qui ne m'a rapporté que vingt-quatre sous. »

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Concerts Defauw

Rappelons que le premier concert d'abonnement, sous la direction de M. D. Defauw, aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 28 octobre, à 15 heures (série A) et lundi 29 octobre, à 20 h. 30 (série B), avec le concours des vedettes wagnériennes: Anny Helm (soprano du Théâtre de Bayreuth) et Alexandre Kipnis (basse du Théâtre de Bayreuth).

Au programme: *Verdi*: I. Ouverture des Vêpres Siciliennes; II. Don Carlos (Air du Roi Philippe); III. Bal Masqué (Extraits); IV. Grand air d'Aida; V. La Force du Destin (Scène finale) *Wagner*: I. Bacchanale de Tannhäuser. II. La Walkyrie (2^e acte, scène II — Brunnhilde et Wotan); III. Scène finale du Crépuscule des Dieux.

La location est ouverte pour les abonnements aux six concerts de la saison. Les places disponibles pour le Concert Verdi-Wagner (1^{er} concert) seront délivrées à partir du mercredi 10 octobre. Location: Maison Fernand Lauweyryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

A nous la galette!

L'origine du mot « galette » dans le sens de l'argent liquide est ainsi contée par E. Laut.

« En 1854, il y avait à Marseille, dans un music-hall — on disait alors un « café-chantant » — situé derrière la Bourse au bois, et que fréquentaient les matelots — une chanteuse, nommée Sylva, dont le public raffolait.

Or, un soir du mois de décembre, à la veille du jour de l'an, la salle du café-concert marseillais était particulièrement animée; tout l'équipage d'un trois-mâts, arrivé le jour même de la Réunion, y menait grand tapage.

Les Mathurins, si longtemps privés des joies terrestres, prenaient leur revanche et sablaient le champagne en grignotant de délicieuses petites galettes rondes, spécialité culinaire de l'établissement.

La chanteuse Sylva parut en scène et débita quelques chansons joyeuses. Ce fut du délire... Les marins qui n'en-

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Léopard, Antilope, Loutre, Reptile etc
Teinture de fourrure neuves ou usagées

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, rue Herry, Bruxelles-Nord. Tél. : 17.16.28



tendaient, depuis deux mois, que la monotone chanson des vagues, trépignaient d'enthousiasme. Comment témoigner généreusement leur plaisir à la belle fille qui les réjouissait ainsi? L'un d'eux eut une idée: Dans l'épaisseur d'une galette, il glissa une pièce de cent sous, qu'il jeta sur la scène. Le gâteau s'éparpilla en tombant et la pièce de cent sous roula aux pieds de la chanteuse.

Celle-ci la ramassa et, la montrant au public:

— « Allons, dit-elle, qui veut m'envoyer encore de la galette? »

Tous les matelots imitèrent le geste de leur camarade et les écus, dans leurs écrins de pâtisserie, tombèrent dru comme grêle autour de l'artiste.

— « De la galette! de la galette!... » criait celle-ci en riant. Et le mot resta. Il se répandit dans Marseille et de Marseille gagna Paris, et de Paris, le reste de la France. »

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX 3-4 (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

A la Maison d'Italie

L'Institut de Culture italienne et la Société Dante Alighieri viennent de reprendre leur activité dans le domaine de l'enseignement de la langue italienne, rouvrant et élargissant les cours qui ont lieu à la Maison d'Italie.

Aux classes de langue s'ajoutera, cette année-ci, un cours d'histoire de la littérature italienne, qui aura lieu chaque mardi et vendredi, de 18 à 19 heures.

Pour l'horaire des autres leçons, et l'inscription gratuite aux cours, s'adresser au secrétariat de l'Institut de Culture italienne, 38, rue de Livourne (tél. 37.91.50), jusqu'au 31 octobre.

PAS DE BONDS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

A malin, malin et demi

— Fifine, dit l' curé di Houte-si-Plout, allez on po amon l' kwèpi li d'mander kibin i d'mande po fé ine paire di solés, étindou qui d'ji li d'rai l' cur.

Fifine va trover l' kwèpi et li fait l' commission de curé.

— Houtez bin, Fifine: allez r'zè d'mander à vosse curé kibin i d'mande po dire ine messe à onze heures d'ji li dorè l' mwère!





Papier gommé en rouleaux.
La fermeture idéale pour vos
BOITES EN CARTON ONDULÉ
E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Qu'Allah soit béni!

Lorsque la ville turque Aksshemir fut assiégée par Tamerlan, on dépêcha le sage Nassreddin au camp du prince mogol pour entamer les pourparlers.

Nassreddin, ne sachant trop quel présent il pourrait porter au grand Tamerlan, demanda à sa femme ce qu'il convenait d'offrir : une corbeille de belles figues ou un panier de melons ?

— Prends des melons, répondit la femme : ils sont plus gros et moins communs.

— Comme il ne faut jamais suivre l'avis d'une femme, répliqua Nassreddin, je prendrai des figues...

Puis il emplit une coupe de fruits et partit.

Tamerlan le reçut avec beaucoup de mauvaise grâce et fut indigné de la modestie du présent. Il commanda à un serviteur de prendre les figues une à une et de les jeter à la tête du Turc. Le serviteur fit ce qui lui était ordonné et, chaque fois qu'une figue venait s'écraser sur la tête du malheureux négociateur, celui-ci s'écriait : « Qu'Allah soit béni ! »

Tamerlan fut fort étonné de ces marques de reconnaissance et demanda à Nassreddin ce qu'il entendait par là.

— Je remercie Dieu, répondit Nassreddin, de ce que ce sont des figues et non des melons, ce que ma stupide femme m'avait conseillé de prendre...



Les musiciens entre eux

Eugène Lainé demandait à Auber son opinion sur Wagner et Auber répondit :

— C'est Berlioz, moins la mélodie.

Parlant d'Auber et de Scribe, Henri Heine prononça :

— Scribe et Auber sont deux hommes d'infiniment d'esprit, ils ont la grâce, le sentiment, la passion même, seulement ce qui manque à l'un, c'est la poésie, et ce qui manque à l'autre, c'est la musique.

Pendant les répétitions de « Tannhauser » à l'Opéra, Berlioz écrivait à son fils : « Wagner fait tourner en chèvres les chanteuses, les chanteurs et l'orchestre. La dernière répétition a été atroce... Liszt va arriver pour soulever l'école du Charivari... Il y a des instants où la colère me suffoque. Wagner est évidemment fou. »

On connaît le mot de Rossini sur Berlioz :

— Quel bonheur que ce garçon-là ne sache pas la musique, il en ferait de bien mauvaise !

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

T. S. F.

Les nouvelles formes de la presse

La première conférence internationale des nouvelles formes de la presse s'est ouverte à Bruxelles, samedi dernier. Pour la première fois, des spécialistes de la radio et du cinéma se trouvaient réunis et mis en présence de représentants des agences d'information et des journaux imprimés. L'idée de cet important débat, lancée en 1929 par M. Théo Fleischman, a pu être réalisée grâce au patronage de la Fédération Internationale des Journalistes.

La séance inaugurale, qui eut lieu dans la salle du Conseil provincial, fut présidée par M. Herman Dons, l'un des directeurs de l'Office des nouvelles formes de la Presse et président de la F.I.J. M. Bovesse, représentant le gouvernement, y prononça un sobre et éloquent discours, faisant l'éloge de ces deux nouveaux moyens d'expression que sont le micro et l'écran. Les applaudissements crépitèrent, puis les délégués s'en furent travailler, répartis, comme il se doit en commissions et sous-commissions.



Vendu par RADIO CITY, S. A., Porte de Namur
17a, avenue de la Toison d'Or. Tél.: 11.29.02

Les délégués

Ils étaient venus d'un peu partout : d'Angleterre, d'Autriche, du Danemark, d'Espagne, d'Estonie, des Etats-Unis, de France, du Brésil, de Hongrie, d'Italie, du Luxembourg, de Pologne, d'Allemagne, de Roumanie, de Suède, de Suisse, de Tchécoslovaquie, de Belgique... Divers organismes étaient également représentés, tels que l'Institut International de Coopération Intellectuelle, la Confédération Internationale des Travailleurs intellectuels, les grandes agences de presse associées, la Chambre de Commerce Internationale, l'Institut international du cinéma éducatif romain, la Fédération internationale de la presse sportive, la Fédération internationale de la presse cinématographique.

De multiples problèmes — dont certains très délicats — furent posés et les débats se prolongèrent pendant plusieurs jours dans la persévérante fumée des cigarettes.



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1,395 - 1,995 - 2,950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Résultats

De ces travaux sont sorties de multiples résolutions qui furent adoptées en la séance plénière tenue lundi après-midi. Il en ressort principalement cette constatation qu'il n'y a ni concurrence ni antagonisme entre la presse im-

primée et la presse parlée. Ces deux formes de journalisme doivent au contraire s'entendre et éventuellement collaborer pour le plus grand bien du public.

D'autre part, la conférence, en recommandant aux stations d'émission de confier leurs rubriques d'information à des journalistes professionnels assimile ces journalistes parlants à leurs confrères de la presse imprimée.

D'importantes décisions ont été prises également au sujet de la presse cinématographique et l'on peut dire que les travaux de cette conférence serviront très utilement de base à l'organisation définitive de deux formes de journalisme qui, en très peu d'années, ont pris une place considérable dans la vie sociale.

Reportages funèbres

Ils se multiplient — hélas ! On a pu entendre ceux des funérailles du roi Alexandre de Yougoslavie, de Barthou et de Poincaré. Ils furent de qualités diverses. Retenons seulement deux perles : A Topola, M. Jean Antoine vit « le corps du roi qui avançait à pas lent », et un reporter anonyme, après le passage du cercueil de M. Barthou, signala un détachement de cavalerie dont « les chevaux taquinaient le mors » !

La vache à lait

Pour la radio, il n'y a pas de crise. Partout, le nombre des auditeurs ne cesse d'augmenter, et ce succès exerce naturellement une influence directe sur les recettes. Cette prospérité éveille maintes jalousies. On ne crie pas « haro sur le baudet » mais « sus au budget » ! C'est ainsi que chez nous le gouvernement a déjà prélevé une respectable dime sur les revenus de l'I. N. R. Cet argent a été on ne sait où. Voici que l'on puise dans la même caisse pour augmenter la subvention de la Monnaie et de l'Opéra d'Anvers. Il en est de même en France où il est fortement question de faire payer par les sans-filistes le fameux et onéreux droit des pauvres exigé des théâtres.

Or, il est un principe fondamental : c'est que le sans-filiste paie sa taxe pour avoir des émissions (et de bonnes émissions). Est-il juste de faire servir son argent à d'autres fins ? Voilà un problème nettement posé, qui a fait déjà couler beaucoup d'encre et qui n'est pas prêt de mettre tout le monde d'accord.

Censure

La censure radiophonique n'est pas un vain mot : elle existe dans tous les pays. Sa tâche est parfois fort difficile et n'est pas toujours limitée au domaine politique. C'est ainsi qu'en Amérique les censeurs ont eu à s'occuper des spécialistes qui donnent des conférences médicales devant le micro. Ces conférences ne sont pas toujours ragoûtantes et, pour obvier à cet inconvénient, il a été dressé une liste des termes qui devront, désormais, en être inexorablement bannis. Reproduisons cette liste avec le simple souci de documentation et de pittoresque qui nous anime :

Eruption — Agonie — Constipation — Elimination — Fermentation — Putréfaction — Infection — Diarrhée — Colique — Gaz — Nausée — Secrétion — Pus — Femme enceinte — Grossesse.

A part ça, paraît-il, les médecins peuvent tout dire.

A droite et à gauche

Le directeur des émissions du Reich a décidé qu'il n'y aura pas d'émissions politiques jusqu'au 30 octobre ; c'est autant de gagné. — Dimanche prochain, l'I. N. R. célébrera l'anniversaire de la bataille de l'Yser en émettant : vers 11 h. 30, le reportage du défilé des anciens combattants devant le Roi ; à 20 heures, un concert spécial. — Décidément la radio fait mauvais ménage avec les révolutions : le directeur du poste de Barcelone est en prison.



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

**Postes Récepteurs
Radio-Gramophones**

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES**

**LES VIVEUSES
A/PIRATEUR/
ET CIREUSE/ RIBY**

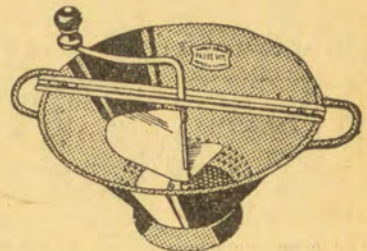
USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
4-6-8, avenue Henri Schoofs, 4-6-8
Auderghem. — Téléphone 33.74.38

QUAND VOUS SENTEZ QUE LE RHUME VOUS GUETTE

C'est le moment pour l'achat des
Comprimés DAVIDSON
qui sont efficaces et bons

Laboratoire MEDICA, Bruxelles

**DANS
LA
CUISINE**



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer
soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée
sur chaque passoire.

UN MILLION DE FRANCS PEUT ÊTRE GAGNÉ PAR VOUS

avec des versements mensuels
de

9 FRANCS

en devenant propriétaire de
titres à lots de l'Etat Belge

**Tirages tous les mois
dont voici les prochains :**

- Le 10 novembre : 1 lot de 200.000 Francs
1 lot de 100.000 Francs
Le 18 novembre : 1 lot de **UN MILLION**
70 lots de 25.000 Francs
Le 20 novembre : 2 lots de 100.000 Francs
3 lots de 50.000 Francs
15 lots de 10.000 Francs
Le 25 novembre : 1 lot de **UN MILLION**
33 lots de 25.000 Francs
etc...

**Tous nos nouveaux souscripteurs
ont droit à participer gratuite-
ment à la**

LOTÉRIE COLONIALE

Demandez tous les renseignements en écrivant
ou en renvoyant la présente annonce avec vos
nom et adresse écrits **très lisiblement** à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société Anonyme fondée en 1923.

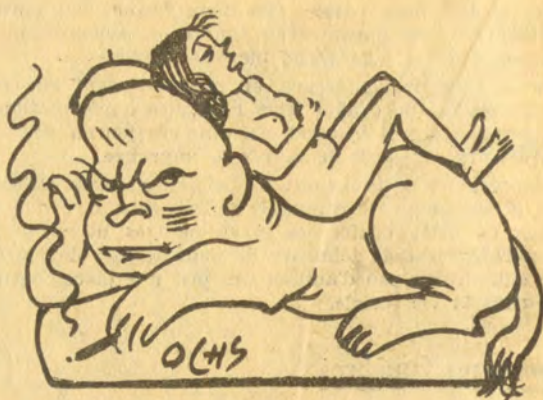
Capital et Réserves : plus de 10.000.000 de Frs

**26, Longue rue de l'Hôpital
ANVERS**

Nom :

Adresse :

Commune :



Le bûcher de Jeanne d'Arc

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A propos de votre note « Le bûcher de Jeanne d'Arc » parue, page 2520, dans votre dernier numéro, il me paraît intéressant de vous signaler deux extraits de « Jeanne d'Arc et l'Allemagne » par Léon Bloy (Crès), d'où il résulte que le bûcher de la Pucelle fut autre que le bûcher décrit par M. Robert Anchel :

pp. 16-17. — Le bûcher ordinaire des malheureux ou des malheureuses était peu élevé au-dessus du sol. On se contentait de placer les *lagots* et les bois autour du pieu auquel on avait attaché le patient. Souvent même, sinon presque toujours, il y avait la miséricorde affreuse du « retentum », qui autorisait le bourreau à étrangler le condamné avant les premières atteintes des flammes.

Fagots et bois étaient donc *habituellement* disposés autour du pieu auquel on attachait le supplicié. La documentation de Léon Bloy s'accorde avec les investigations de M. Anchel.

Les Anglais voulurent, pour Jeanne, cette innovation atroce d'un massif de maçonnerie et de plâtre en haut duquel fut dressé le poteau où le bourreau eut beaucoup de peine à l'attacher sans qu'il lui fût permis de la tuer, difficulté qui prolongea les préliminaires souffrances de la martyre.

Frère Martin Ladvenu a fourni au procès de Réhabilitation les détails les plus précis sur ce mode inusité de combustion et sur la cruauté des Anglais, — celle qui avait vu « la grande pitié qui était au royaume de France » n'en devait trouver aucune pour elle-même. Il affirma avoir oui dire au bourreau, le jour même du supplice, que la Pucelle avait dû souffrir beaucoup plus que ne souffraient d'ordinaire les autres condamnés, et cela « par la manière cruelle de la lier et afficher; car les Anglais firent faire un haut eschepault de plâtre et ils ne la pouvoit bonnement ne facilement expédier ne acteindre à elle, de quoy il estoit fort marry et avoit grant compassion de la forme et cruelle manière par laquelle on la faisoit mourir ».

Et ce qui précède explique la page suivante du « Bourgeois de Paris » citée également par Bloy, pp. 252-253 :

Et tantost elle fut de tous jugée à mourir et fut liée à une estache qui estoit sur l'eschaffaut qui estoit fait de plastre et le feu sus lui; et là fut bientôt acteinte; sa robe toute arse, et puis fut le feu tiré arrière; et fut veue de tout le peuple toute nue, et tous les secrets qui peuvent estre ou doivent en femme pour oster les doubtes du peuple. Et quand us l'eurent assez à leur gré veue toute morte liée à l'estache le bourrel remit le feu grand sur sa povre charogne qui tantost fut toute comburée et os et chair mis en cendres. Assez avoit là et ailleurs qui disoient qu'elle estoit martyre et pour son droit seigneur; autres disoient que non. Ainsi disoit le peuple; mais quelle mauvaiseté ou bonté qu'elle eust faite, elle fut arse cestuy jour.

Sympathiquement à vous.

Jean de Merten,

Substitut du Procureur du Roi au Congo belge.



Comme elles parlent...

MADAME. — Excusez-moi, chère amie; j'espère que je ne vous ai pas fait attendre trop longtemps... Une vraie aventure, je vous conterai cela. La petite va bien? Tant mieux. Ah! les enfants, quelle joie! Oui, je vous envie. Oui, figurez-vous, une vraie aventure...

L'AMIE. — Vous êtes toujours au thé et toast?

MADAME. — Il le faut bien... pas que cela semble faire aucune différence, mais, si on ne le faisait pas, on s'en voudrait d'être si forte.

L'AMIE. — Vous exagérez. Moi, je ne sais pas ce que les hommes peuvent bien trouver d'agréable dans des femmes aussi maigres. Ainsi, la petite Rita, vous savez, on dit qu'elle a trouvé quelqu'un de très riche. Si c'est vrai, je le plains... il n'en aura pas pour son argent! ha! ha! ha!

MADAME. — Vous pouvez le dire, elle est d'une maigreur catastrophique!

L'AMIE. — Vous me parliez d'une aventure?

MADAME. — Vraiment? Ah! oui, la cause de mon retard. C'est formidable, vous allez voir. Vous savez, Fernande, la jolie blonde que vous avez rencontrée à mon thé du 12 juin?

L'AMIE. — Fernande? Non, je ne me rappelle pas bien.

MADAME. — Mais si, voyons, celle qui portait une robe en organdi bleu.

L'AMIE. — Maintenant j'y suis; même que je me suis dit que ses souliers n'allaient pas avec le reste; son chapeau non plus d'ailleurs. Moi, à sa place, j'aurais mis mes souliers en serpent gris et un chapeau à larges bords. L'organdi, ça réclame un chapeau à larges bords, vous ne trouvez pas?

MADAME. — Vous avez raison. Pourtant, Fernande, vous savez, elle a toujours des chapeaux infiniment exquis, même que je les lui envie, oui, je l'avoue; avec le salaire de son mari, je me demande comment cela est possible.

L'AMIE. — Oh! vous savez, si une femme n'a pas de scrupules!!!

MADAME. — Précisément, c'est ce que j'allais vous dire. Voilà donc que je me suis mis à la suivre...

L'AMIE. — Quand ça?

MADAME. — Cet après-midi, n'est-ce pas; c'est pour ça que je suis arrivée en retard. Donc je descends du tram à la Bourse et qui est-ce que je vois qui se dirige vers la rue du Midi? Fernande. Que peut-elle bien aller faire par là? que je me dis.

L'AMIE. — Ça je sais. C'est plein de maisons de rendez-vous de ce côté-là.

MADAME. — C'est également ce que je me suis dit. Moi, vous savez, je ne suis pas curieuse pour deux sous, mais j'aime de savoir à quoi m'en tenir sur les personnes que je fréquente. Peut-être bien aussi que je ne l'aurais pas

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

TRAIMU

DANS
LE CÉLÈBRE ROMAN de
MAURICE DEKOBRA

**"MINUIT...
PLACE
PIGALLE"**

RÉALISATION DE ROGER RICHBÉ

*Le livre vous a plu,
Le film vous charmera*

Enfants non admis

SAVONS - POUDRES
PARFUMS-LOTIONS

MAJA

Produits espagnols



LE
THÉ
MEXICAIN
DU
DOCTEUR
JAWAS

POUR
MAIGRIR
SANS NUIRE
A LA
SANTÉ

PRODUIT
ENTIÈREMENT
VÉGÉTAL
18 f. la boîte
toutes pharmacies

COLISEUM - PARAMOUNT

Armand BERNARD

dans

L'Ecole des Contribuables

l'amusante comédie de Louis Verneuil
et Georges Berr

suivie, mais il me semblait qu'un Monsieur qui la suivait devait être de connivence. Vous savez comment cela se passe : on se suit sans avoir l'air de se connaître, puis, arrivés devant la porte, on s'engouffre ensemble dedans...

L'AMIE. — Tiens, tiens...

MADAME. — Oh! moi, je n'ai aucune expérience personnelle, croyez-le bien, mais, Marcelle m'a dit que c'est ainsi que son mari faisait avec la jeune Madame Beutein. Ça a fait scandale il y a quelques mois. Maintenant, Beutein a pardonné à sa femme et on ne parle plus de divorce. Croyez-vous qu'un ménage puisse être heureux après un scandale pareil, vous?

L'AMIE. — J'en doute fort.

MADAME. — Voilà donc que je la suis discrètement; ça n'est pas facile, surtout que rue du Lombard elle a passé l'agent avant qu'il change de direction, et moi j'ai dû attendre pour laisser passer toute une file de voitures. Le mercredi, cette circulation en ville est vraiment épouvantable...

L'AMIE. — Alors vous l'avez perdue de vue?

MADAME. — Non, elle m'a donné beaucoup de peine pour la rattraper. Enfin, je vois qu'elle s'arrête devant un bijoutier. Bon, me dis-je elle va se faire offrir un bijou. Mais voilà que je ne vois plus le monsieur. Vous comprenez si j'étais intriguée. Après tout, me dis-je, peut-être bien que je me suis trompée. Mais, me dis-je, qu'est-ce qu'une femme peut bien aller faire place Rouppe, l'après-midi? Il n'y a là que des hôtels et une maison de crédit.

L'AMIE. — Oui, c'est vrai qu'il y a là une maison de crédit; je n'y aurais jamais pensé, moi. C'était là qu'elle allait?

MADAME. — Non; bien que cela n'aurait rien d'extraordinaire... Ainsi, vous connaissez la femme de Boleau qui a une si grosse situation en banque; eh bien, il paraît qu'elle achète là toutes ses fourrures. Croirait-on, hein!

L'AMIE. — Donc c'était à l'hôtel?

MADAME. — Non plus. Figurez-vous que, dans la rue qui va de la place Rouppe au boulevard, il y a une modiste; même que je crois que c'est une ancienne danseuse de l'Alhambra qui s'est installée là. Alors, quand je l'ai vue entrer, je me suis dit comme ça : « Ah! c'est là, ma fille, que tu vas faire faire tes chapeaux! » Car il faut vous dire que je me doutais depuis longtemps qu'elle changeait les coiffes d'un chapeau à l'autre pour me faire croire qu'elle les achetait toujours à Paris.

Don Juan 348.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE



La Tortue qui veut se faire plus petite que la Coccinelle

Franc-Nohain, qui vient de mourir, se plaisait, lui aussi, à s'offrir quelque moralité en ses vers inégaux. Voici l'une de ses fables qui, pour dater de dix ans, n'en demeure pas moins actuelle:

Dans un de ces plaisants récits
Que, pour les grands et non pour les petits,
Composait Jean de La Fontaine,
Récits que les petits apprennent,
(Mais rien ne dit
Qu'ils les comprennent),

Le Bonhomme a conté l'ambition soudaine
D'une jeune grenouille à qui

Ce désir saugrenu venait troubler l'esprit:
Être un bœuf — quel rêve!

Et qui crève...

C'est d'une tortue aujourd'hui

Que je dirai l'anaïogue aventure,

Et comme un manque de mesure

Tout droit au trépas nous conduit.

— C'est fort bien fait, se plaignait la tortue,

C'est fort bien fait de porter sa maison;

Mais ce n'est pas une raison

Pour qu'elle m'écrase et me tue.

Je l'aimerais plus exiguë,

Et coquette à proportion;

Voyez plutôt la coccinelle,

Elle est la perle du jardin;

Devenir légère comme elle,

Être comme elle tout carmin!

Ce doit être d'abord question de régime;

Pour être belle, il faut savoir souffrir;

Je vais donc commencer par me faire maigrir;

Et réduire

Ma nourriture aux rations les plus minimes.

Espérons que le jour viendra,

Où, comme mon modèle ainsi favorisée,

Ce festin me laissera

Rassasiée et grisée:

Boire une goutte, au cœur des roses, de rosée... —

Sans souci de son mal, sans souci des risées,

La Tortue a jeûné, jeûné avec ferveur.

Elle y perd, avec l'appétit, toute vigueur,

Dépérit à faire peur,

Et de la langueur se meurt sous l'œil moqueur

De la coccinelle légère...

Les jeunes gens croyaient naguère

A l'incompatibilité

Du génie avec la santé,

Du pot-au-feu avec le feu sacré:

Le pot-au-feu, le coin du feu, quelle misère!

Et il leur semblait nécessaire,

Et, mieux, que cela suffisait,

Pour être Byron ou Musset,

De vivre débauché et mourir poitrine.



**Vous trouverez parfois
des lampes aussi bonnes,
mais il vous sera diffi-
cile d'en trouver de
meilleures que les**

TUNGSRAM

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

L'œuvre de Fernand Neuray

Hormis un fort bon livre sur son maître Godefroid Kurth, Fernand Neuray, écrivain de race pourtant, ne laissait rien derrière lui. Le travail quotidien du journalisme l'avait absorbé tout entier. Et pourtant, il est incontestable qu'il a marqué fortement dans l'histoire intellectuelle de la Belgique. Aussi ne peut-on trop féliciter la « Nouvelle Société d'Éditions » d'avoir réuni, en trois beaux volumes, une collection de ses meilleurs articles.

C'est une terrible épreuve pour un journaliste de grande réputation, comme était Neuray, que la réunion de ses articles. Un article de journal est une chose essentiellement éphémère; il est dicté par les passions, les considérations du moment et surtout, quand c'est un bon article, il est généralement illisible sinon incompréhensible un an après sa publication. Eh bien, intelligemment groupés par les éditeurs, les articles de Neuray résistent parfaitement à l'épreuve. Cela tient d'abord à ce qu'ils se rattachent tous à une doctrine nationale assez souple mais tout de même parfaitement cohérente; ensuite, à ce que Neuray avait une étonnante curiosité des hommes et que son œuvre de journaliste comprend un grand nombre de portraits extrêmement vivants; enfin à ce que, possédant une forte culture, ayant la passion de l'histoire, il avait le talent de placer le fait contemporain dans un cadre historique.

Et puis cela tient surtout à la personnalité singulièrement

attachante de Neuray, à la place qu'il a prise dans la vie nationale.

Ayant le goût de la lutte et ne ménageant pas les coups, il avait eu beaucoup d'adversaires; quand il mourut, avec une soudaineté tragique, on s'aperçut qu'il n'avait pas d'ennemis, tant la sincérité de ses convictions et la loyauté de sa polémique avaient inspiré de respect et, finalement, de sympathie. Les trois volumes réunis par la « Nouvelle Société d'Éditions » resteront comme une véritable anthologie du journalisme et quelques-unes de ses pages les plus ardentes et les plus nerveuses comme des modèles de style.

L. D. W.

Livres nouveaux

TE RAPPELLES-TU?, par Benjamin Vallotton (Fischbacher, Paris).

Tous les livres de M. Benjamin Vallotton — la liste en devient imposante — sont marqués d'un esprit nettement caractéristique. La mission littéraire de l'écrivain se double d'un apostolat. Il est clair que M. Vallotton, à l'exemple d'Eug. Van Bommel, estime que l'un des facteurs indispensables de la valeur d'un ouvrage, c'est d'être utile et bien-faisant. Patriotisme, morale, amour du bien et du beau, respect de soi-même et des autres, indulgence pour les travers et les fautes de l'Humanité, optimisme qui aide à vivre, voilà ce que nous inspirent ses écrits.

Un prêcheur, alors? Ah! mais non, tout le contraire. Pas de prêches, pas de leçons; méthode directe, toute en exemples; face souriante, bonne humeur, propos gaillards, ni malpropres ni trop vulgaires, ironie amicale qui n'appuie ni ne blesse.

« Te rappelles-tu? » comme pourrait le faire supposer le titre, n'a rien d'une romance d'Alfred de Musset, ni d'une invitation à la revanche. C'est le rappel à ses compagnons d'escouade, par un sergent du bataillon des carabiniers du canton de Vaud (alias Benjamin Vallotton



Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11-11-94

lui-même) de leurs communes aventures militaires pendant les quatorze cent quatorze jours de la grande guerre.

M. Benj. Vallotton excelle à peindre par des actions les sentiments de ces soldats-citoyens qui font, derrière leurs montagnes, une garde attentive, une « petite guerre » semblable à nos grandes manœuvres d'avant 1914, en pleine solidarité avec les Alliés, le cœur pris de pitié pour ceux qui, là-bas (les Belges spécialement), sont massacrés, déportés; d'indignation et de colère contre les barbares dévastateurs, et animés aussi par la ferme résolution de verser leur sang pour leur pays, s'il est menacé.

Sans alourdir ses épisodes de longues descriptions, Vallotton ne manque pas de donner cours à son enthousiasme et à son admiration chaque fois qu'au cours des randonnées de la troupe une échappée leur met sous les yeux les poétiques beautés et les spectacles grandioses de la Suisse.

Le langage des soldats, fidèlement reproduit, et le plus souvent chargé de grotesques, mais savoureuses métaphores, n'empêche pas certaines pages — le discours d'adieu du sympathique major François des Mottes, par exemple, — de revêtir un pathétique fort prenant; d'autres — la déclaration contenue dans la dédicace — de mettre en relief l'esprit d'observation psychologique de cet original de « Tintoilet », dont la silhouette, quelques pages plus loin, est joliment croquée en deux coups de crayon.

Un court chapitre montre — dis-sept ans après — ceux qui restent des anciens carabiniers vaudois et leurs jeunes successeurs (de vingt à quatre-vingt-dix ans !) réunis, selon la tradition, dans une petite ville vaudoise.

Banquet, cortège, fanfare.

On reparle de la guerre, des disparus. Un ancêtre, après avoir rappelé l'élan patriotique de ses jeunes années, devient pensif.

« Voilà comme en était dans le temps, quand j'avais la

crise de la moustache. Les jeunes d'aujourd'hui, que pensent-ils ? Que disent-ils ? On se le demande. »

On acclame le vieux carabinier. Un « frais-éclos » lui répond, avec une gaucherie et une fraîcheur charmantes :

« Ayez pas peur, grand-père. On est différents comme la diligence de l'automobile. Différence ne dit pas opposition. On aime son pays peut-être autrement, on l'aime quand même et on saurait le défendre. »

Félicitons M. Benjamin Vallotton — que notre Académie Royale des Lettres est fière de compter parmi ses membres — d'avoir écrit « Te rappelles-tu?... », ce livre des plus intéressants et bienfaisant, dont on ne pourrait trop conseiller la lecture aux broyeurs de noir et aux pré-neurasthéniques.

S.

DOM PLACIDE, MEMOIRES DU DERNIER MOINE
DE L'ABBAYE DE VILLERS, par Eug. Van Bemmél
(Office de Publicité, Bruxelles).

Un roman qu'on relit après un bon demi-siècle, avec l'intérêt que suscite en nous « Dom Placide », possède assurément de grandes qualités.

En effet, l'histoire est simple et humaine, l'action toute morale, la peinture des sentiments vive et exacte, quoique peu profonde, le plan logique bien équilibré et proportionné; le récit ne traîne jamais, la lumière est concentrée jusqu'au bout sur les personnages principaux, solidement campés et sympathiques.

L'admirable cadre de verdure au milieu de la forêt, l'évocation de la célèbre abbaye de Villers, un vague écho de la Révolution brabançonne et de la Révolution française apportent leur contribution au charme de l'idylle entre Germain Lillois, Dom Placide et Berthe, la jeune comtesse de Rameau, idylle qui constitue la partie essentielle de l'œuvre et en établit l'incontestable mérite.

Dom Placide s'apparente à « Manon Lescaut » de l'abbé Prévost, à l'« Adolphe » de Benjamin Constant, à « Dominique » d'Eugène Fromentin; c'est le récit d'un amour par celui qui l'a éprouvé. Pour le fond, l'idylle évoque l'œuvre célèbre de Bernardin de Saint-Pierre : peinture d'une affection aussi saine, aussi profonde, aussi chaste que celle de Paul et Virginie, mais moins calme, troublée à tout instant et sur laquelle plane la mort.

La langue de Van Bemmél est pure et correcte — manquant comme celle de ses contemporains du « Sentiment artiste », déclare F. Nautet, qui rend cependant justice au romancier. Le reproche n'étonne guère sous la plume du porte-parole des jeunes de 1880, épris du style à paillettes, du mot pittoresque et coloré, de la métaphore un peu poussée. Van Bemmél n'ignorait point le danger de la langue trop pure, mais il était, par tempérament et par conviction, l'adversaire des intempérances et des exagérations. « En m'efforçant de varier mes ragouts, avoue-t-il familièrement, lorsqu'il me faut absolument choisir entre la soupe à la tortue et le fromage à la crème, j'aime encore mieux le fromage à la crème. » Quoique le fromage à la crème soit délicieux, d'aucuns regretteront que l'auteur de « Dom Placide » n'ait pas parfois préféré la soupe à la tortue.

« Dom Placide » n'en est pas moins un beau roman, l'un des plus remarquables de ceux qui furent écrits en Belgique avant 1880. Il méritait l'honneur que lui décerne l'« Office de Publicité », honneur qui rejaillit d'ailleurs sur la vieille maison réputée à juste titre dont le geste constitue un hommage à ses fondateurs. Les frères Lebegue, fins lettrés eux-mêmes, par leurs qualités d'esprit et de cœur, surent autrefois grouper les artistes et les écrivains et créer autour d'eux une atmosphère d'art. Leur digne successeur, M. Georges Sancke, le directeur actuel, semble bien avoir pris à cœur de faire reflourir les traditions de la famille. Aux félicitations qui lui sont dues, joignons un beau merci pour la pensée délicate et touchante qui lui fait dédier la nouvelle édition de « Dom Placide » à notre regretté Hubert Krains.

S.



Débarrassez-vous
rapidement de ce
RHUME
en vous appliquant sur la poitrine
une feuille de
THERMOGÈNE
ouate réulsive et résolutive,
qui décongestionne les voies
respiratoires.
Toutes pharmacies.



Les problèmes du bloc-or

Voici la solution, un peu longue, mais précise, du problème posé la semaine dernière par M. Louis Ghijs :

Les divers billets de banque correspondent aux valeurs suivantes en francs belges: belge, 100.— — français, 140.40 et 14.04 — suisse, 347.0625 — italien, 91.46 — hollandais, 7.221.—

La valeur des billets belges, celle des billets hollandais ainsi que la valeur totale de tous les billets correspondent à des nombres entiers. Le nombre de billets de 100 francs français étant égal aux cinq septièmes du nombre de billets suisses et hollandais est divisible par 5. La valeur totale de ces billets français s'exprime donc en un nombre entier. Le billet de 10 francs français et le billet italien valant ensemble 105.50, la valeur de la totalité de ces deux espèces de billets est divisible par 0.50.

Il en résulte que la valeur totale des billets suisses est aussi divisible par 0.50. Le nombre de ces billets est donc 40 ou un multiple de 40. Ce ne peut être un multiple, attendu que 80 billets suisses nous conduiraient à un total supérieur à 74.850 francs belges, ainsi qu'il est facile de le calculer. Le nombre de billets suisses est donc de 40. Valeur: 13.882.50 francs belges.

Le nombre de billets suisses et hollandais réunis est pair, attendu que la moitié est racine carrée. Il y a donc au moins 2 billets hollandais. Il ne peut y en avoir 4 ou un nombre supérieur ainsi que, encore une fois, il est facile de le calculer. Le nombre de billets hollandais est donc 2. Valeur: 14.442 francs belges.

Le nombre de billets français et belges réunis est

$$\frac{20+2}{2} = 441.$$

Si nous désignons par le terme « billet franco-italien » le groupe composé d'un billet de 10 francs français et d'un billet italien (ces deux espèces de billets étant en même nombre), nous avons: les billets belges les billets de 100 fr. français et les billets franco-italiens sont au nombre de 441 et valent 74.850.— — 13.882.50 + 14.442.— = 46.525.50 francs belges.

Observons maintenant que la valeur moyenne de ces 441 billets est égale à 105.50 francs belges. Or, le billet franco-italien valant précisément 105.50 fr. b., il s'ensuit que la valeur moyenne des billets belges et des billets de 100 francs français reste 105.50 fr. b.

Le billet belge valant 5.50 de moins que cette moyenne et le billet de 100 fr. fr. valant 34.90 de plus, la proportion des billets belges et fr. fr. 100.— est inverse c'est-à-dire 349 à 55. Il y a donc 349 billets belges, 55 billets de 100 fr. fr. et 441 — (349 + 55) = 37 franco-italiens.

Conclusion et récapitulation:

Le particulier possède: 349 billets de 100 francs belges, 55 billets de 100 francs français, 37 billets de 10 francs

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie et vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple, et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre fr. 3.— pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser: ROXROY, Dept 224CH, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). Affranchir les lettres à fr. 1.50.

Remarque: Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

français, 37 billets de 50 livres, 40 billets de 100 francs suisses et 2 billets de 500 florins.

Est-ce la complication des calculs qui a fait reculer nos amis? Toujours est-il que la corbeille aux réponses a baillé d'ennui, cette semaine. Ci les noms des courageux:

J.-C. Babilon, Tongres; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Edmond Pirét, Souvret; R. Gaudfroy, Schaerbeek; Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; Lucie Hans (?), Gand et un « illisible ».

Les trois joueurs

Voici, plus simple et commode, le problème que pose à nos chercheurs M. Jean Ingenbleek, de Bruxelles:

Trois joueurs conviennent que le perdant doublera la somme que possèdent les deux autres. Après trois parties, ils se retirent — en ayant perdu, chacun, une — avec la même somme, soit 80 francs. Combien chacun des joueurs avait-il d'argent en se mettant au jeu?

Des lecteurs se sont plaints de ne pas avoir vu leur nom parmi les « bonnes réponses ». Après enquête, nous constatons que ces lecteurs, pour la plupart, avaient envoyé leur solution des « Math. » dans la même enveloppe que leur réponse aux « Mots croisés ». Or, « Math. » et « Mots croisés » n'ont pas le même local et ce qui est adressé à l'un ne peut parvenir à l'autre qu'avec un certain retard. D'où...

Prière donc d'envoyer les réponses aux « Math. » dans une enveloppe séparée avec la mention « Coin des Math. ».

Les conseils du vieux jardinier

Les tulipes hâtives

Les plus hâtives sont les tulipes Duc de Thol, fleurissant fin mars. Tiges de 15 à 20 centimètres. Coloris écarlate, cochenille, jaune, rose, blanc, rouge et jaune. En avril, viennent encore des tulipes hâtives à tiges naines, à fleurs simples, demi-doubles ou pleines. Voici quelques variétés : méritantes : Général de Wet, jaune orange; Prince Albert, rouge tomate; Van der Neer, violet; Grand Duc, rouge et jaune à longue tige; Cygne blanc, la plus tardive du groupe; Murillo, rose et blanc; Couronne d'Or, jaune orange; La Candeur, blanc; Le Matador, rouge groseille.

Les tulipes mi-hâtives

Fin avril, pendant que continuent de s'épanouir les variétés ci-dessus, les tulipes Mendel débutent. Longues tiges. Les meilleures variétés sont : Amundsen, cramoisi; Cora, rose saumoné; Favorite, rose pourpre. A quelques jours suivent les tulipes Triomphe. Tiges rigides, longues. Les plus belles sont : Allegro, double, blanc lavé de carmin; Aviateur, simple rouge; Telescopum, mauve simple.

Les tulipes mi-tardives

En mai, fleurissent les tulipes Darwin, à longues tiges de 70 centimètres. Voici les meilleures variétés : Baronne de la Tonnaye, rose; Clara Butt, rose saumoné; Iris, rouge; La Tulipe noire, violet noirâtre; Mme Krelage, rose carminé; Prêde of Haarlem, rouge pourpre; Prof. Rauwenhoff, rouge géranium; William Copland, lilas; Zwanenburg, blanc.

Tulipes tardives

Les tulipes Breeder sont les dernières. Les fleurs s'épanouissent vers le 15 mai. Tiges de 1 mètre. Les coloris varient du violet au bronze et au marron. Les meilleures variétés sont : Bronze King, Louis XIV, Velvet King.

Les volubiles

C'est une plante dont on peut tirer un parti très agréable, en la semant dans des bacs et dont on fait courir les tiges sur une armature de forme arrondie. En fleurs, c'est d'un effet prestigieux. Les volubilis sont des Ipomées. La variété « rubro-cerulea », ainsi nommée parce que à la défloraison les pétales passent du bleu céleste au rouge, ne fleurit guère qu'en novembre, tandis que la variété hâtive « Ipomée volubilis » donne ses fleurs l'été et forme, groupées dans un bac, des boules d'un bleu d'azur idéal.

Le Vieux Jardinier.

Petite correspondance du Vieux Jardinier

A M. R.-J., à F. — Pour hiverner les céleris en cave toute terre légère est bonne. Au besoin des cendrées ou du sable légèrement humide feront l'affaire.

A M. G. F., à J. — Le meilleur endroit pour hiverner des pots de géraniums est un gradin placé en face d'une fenêtre dans un endroit éclairé et où il ne gèle pas. Arroser seulement pour maintenir les plantes en vie. Une cave obscure ne vaut rien; le chauffage central est à éviter. Les géraniums doivent être maintenus au repos, à la lumière, à l'abri du froid et de la chaleur.

Les œillets passent très bien l'hiver dehors, mais doivent être abrités des grands froids. Placer quelques piquets à 20 cm. du sol sur lesquels on met des branchages et qu'on recouvre d'un paillason quand il gèle fort et qu'on enlève quand il fait beau.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Lundi 26 octobre 1914. — Un officier allemand qui vient d'arriver en auto, au « Palace », dit à côté de nous, à la table où il boit de la bière avec un de ses camarades de régiment, que les pertes allemandes devant Dixmude ont été formidables; il y avait des monceaux de cadavres; les Belges se sont battus comme des lions: « Nous devons le respect à cet ennemi », ajoute-t-il.

???

Les Bruxellois ont un but de promenade: Eppeghem, dévasté par la bataille; on prend le tramway jusqu'à Vilvorde; il n'y a plus de là que 40 minutes de marche. Depuis deux semaines, il défile à Eppeghem, chaque jour, des milliers de badauds.

Pour quelques francs, des breaks, des carrioles, voire des charrettes, vous transportent à Malines. On a établi depuis hier, aux portes de la ville, une espèce de tourniquet: on fait payer deux francs au profit des pauvres, à ceux qui veulent visiter la ville archiépiscope.

Les Allemands viennent, de plus, de frapper d'une taxe de dix marks tout voyageur quittant Bruxelles pour un trajet supérieur à 7 kilomètres.

Mercredi 28 octobre. — Un bourgeois lit l'affiche quotidienne signée « Le gouverneur allemand ». Le bourgeois apprend qu'ainsi qu'il arrive tous les jours, les Allemands ont fait 35.000 prisonniers russes et pris 27 canons. S'ils avaient pris le quart seulement des canons et des hommes dont ils se vantent de s'être emparés depuis le début de la guerre, il y a belle lurette qu'il n'existerait plus d'artillerie, ni d'armée russe.

Le bourgeois s'éloigne, mi-narquois, mi-indigné de si copieuses mensonges et grommèle entre ses dents:

— Cochon d'empereur!

Une lourde main s'abat aussitôt sur son épaule.

— Je suis agent allemand; veuillez me suivre à la Kommandantur; exécutez-vous de bonne grâce si vous ne voulez pas que j'appelle le poste.

Le bourgeois, très embêté, mais s'efforçant de faire bonne contenance, suit l'agent vers la Kommandantur.

Sitôt arrivé, il est interrogé sommairement:

— Vous avez dit: « Cochon d'empereur »? — Parfaitement; je parlais de l'empereur de Russie. — Ah! — C'est comme je vous le dis. — C'est assez adroit de prétendre ça; malheureusement pour vous c'est bien invraisemblable; « Cochon d'empereur » ne pouvait évidemment s'adresser qu'à notre Kaiser.

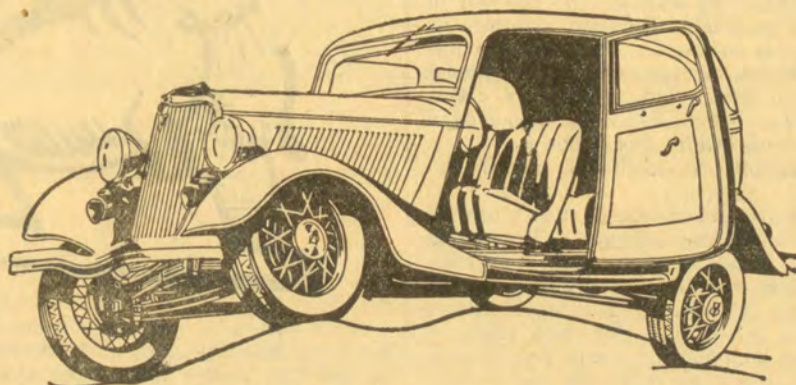
Alors, le Bruxellois, avec l'accent de la plus vive déférence: — Du moment où vous l'affirmez...

L'histoire est jolie — à ce point que j'ai oublié de demander si elle est vraie.

Jeudi 29 octobre. — Le Comité des réfugiés dinantais à Bruxelles s'est réuni hier, dans la grande salle du Bain Saint-Sauveur. Les premières enquêtes faites à Dinant avaient fait évaluer à 467 le nombre des civils tués par les bandits militarisés qui formaient les armées d'avant-garde. On avait hâtivement enfoui les cadavres pêle-mêle dans des tranchées; on les a exhumés la semaine dernière — atroce besogne! — pour les identifier et les compter: on en a trouvé non pas 467, mais 612!

(1) Extrait de *Pourquoi Pas?* pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

Lecture de la funèbre liste a été faite à l'assemblée; on y relève des mentions comme celles-ci: « Joseph Dupont, 8 ans; René Dupont, 10 ans; Fivez, 3 semaines; un garçonnet non reconnu, environ 2 ans; deux fillettes non identifiées paraissant âgées de 10 et 12 ans... »

Il y a, parmi ces 612 cadavres, plus de « cent » cadavres de femmes.

Des nouvelles de Tamines ont également été communiquées à l'assemblée: les Allemands ont exigé la mort de 600 civils; on a pris tout ce qui tombait sous la main; on s'est trompé dans le compte; on en a pris 517 et comme la fusillade n'allait pas assez vite les trois dernières centaines ont été expédiées par les mitrailleuses.

Remember !

???

On a suspendu la délivrance des passeports pour toutes les directions. (C'est un signe excellent.)

Samedi 31 octobre. — Il y a eu, hier, au « Palace », un banquet présidé par le Roi de Saxe. On ne dit pas si, au dessert, Toselli, à l'orchestre, a exécuté les plus brillants morceaux de son répertoire, ni si la Reine de Saxe rehaussait la fête de sa présence.

Dimanche 1^{er} novembre. — Il y a quelque quinze jours, un louché policier allemand en bourgeois voulait arrêter, près de la Bourse, un camelot qui vendait des journaux prohibés par l'état-major. Le camelot se rebiffa, des passants s'ameutèrent en prenant parti pour le colporteur et l'arrachèrent des mains du policier. Celui-ci tira son revolver et le braqua sur la foule au moment où deux agents de la police bruxelloise arrivaient, attirés par le rassemblement. L'un des agents, voyant un particulier brandir son revolver, lui porta sur le poignet un coup de poing qui fit tomber l'arme, l'autre empoigna le forcené

et tous deux le conduisirent au bureau de police au milieu d'une foule hurlant et menaçant.

Là seulement, le policier allemand, fort mal arrangé, déclina sa qualité et exhiba sa carte.

On pensait dans le public que ce gaffiste serait mis à pied par l'autorité allemande — et l'on ne parlait plus de cette affaire, lorsqu'une affiche, apposée ce jourd'hui, est venue en réveiller le souvenir. Voici cette affiche :

« Un tribunal de guerre légalement convoqué a prononcé le 28 octobre 1914 les condamnations suivantes :

» 1^o Contre l'agent de police de Ryckere pour avoir attaqué dans l'exercice légal de ses fonctions un agent dépositaire de l'autorité allemande, pour lésions corporelles volontaires, commises en deux cas de concert avec d'autres, pour avoir procuré l'évasion à un détenu dans un cas et pour avoir attaqué un soldat allemand :

Cinq ans de prison

» 2^o Contre l'agent de police Seghers, pour avoir attaqué dans l'exercice légal de ses fonctions, un agent dépositaire de l'autorité allemande, pour lésions corporelles volontaires à cet agent et pour avoir procuré l'évasion à un détenu :

Trois ans de prison

» Les jugements ont été confirmés le 31 octobre 1914 par M. le gouverneur général baron von der Goltz.

» La ville de Bruxelles sans faubourgs a été punie pour l'attentat commis par son agent de police de Ryckere contre un soldat allemand d'une contribution additionnelle de

CINQ MILLIONS DE FRANCS.

» Le Gouverneur de Bruxelles,
» Baron von LUTTWITZ »

A la suite de la punition de leurs collègues, nos bons agents, comprenant que l'exercice de leurs fonctions leur était rendu impossible désormais, ont voulu démissionner en bloc. Il leur a été fait assavoir que cette démission leur vaudrait d'être envoyés en Allemagne où ils subiraient de deux à cinq ans de détention.

Ils n'ont pas insisté.

Faisons un tour à la cuisine

Avec l'augmentation progressive des impôts et la diminution tout aussi progressive de nos revenus et appointements, faire un tour à la cuisine devient, quand le mois entre dans sa troisième décennie, une excursion des plus mélancoliques. Le four bâille en attendant le rôti qui ne vient pas, les boîtes à provisions accusent des niveaux inquiétants et les livres de cuisine ont l'air de se moquer du monde avec leurs conseils extravagants: « Vous prenez six belles truffes que vous pelez soigneusement... ». « Procurez-vous une belle selle de marcassin », à moins que ce ne soit « une poularde bien blanche et fort dodue ».

Refermons ce décourageant vade-mecum du parfait cuisinier et réfléchissons.

Ne ferions-nous pas mieux, en cette fin de mois si proche des bilans de fin d'année, de nous souvenir des excellents conseils de la Faculté? Vous engraissez trop, cher Monsieur! A votre âge, il faut surveiller les contours de son gilet, que diable! Et vous, Madame... Mais faut-il encore encourager les femmes à la sobriété? Non, sans doute, et il ne faut pas grand'chose à un époux moderne pour nourrir son épouse. Au fait, la mode ne serait-elle pas l'œuvre d'une mafia de maris désireux de faire 'es économies? Mais non, Echalote s'en voudrait de faire naître de pareilles suspicions dans l'âme des lectrices de « Pourquoi Pas? ». Elle préfère croire qu'elles ont renoncé au péché de gourmandise. Mais si elles sont entrées dans la voie des macérations, leurs seigneurs et maîtres renâclent devant de trop maigres pitances. Comment concilier les fins de mois pénibles et les exigences masculines? Voyons:

Potage maigre sans en avoir l'air

Mettez de l'eau dans une marmite. Voilà, n'est-ce pas, qui est un bon commencement. Dans cette eau, laissez tomber de gros pois secs, des navets, carottes, panais, céleri, chou, persil — n'oubliez pas le persil — oignons piqués de clous de girofle, un rien de thym et de laurier. Faites mijoter toute la matinée. Passez en exprimant fortement, rectifiez les assaisonnements, ajoutez une pointe de Bovril et servez avec croûtons.

Avec des tartines beurrées, cela peut constituer le repas du soir. N'est-ce point ce que faisaient nos aïeux? Mais nous avons voulu faire, des antiques « soupers », des repas fins, compliqués, pimentés de maints péchés... fi que c'est vilain!

Et ceci?

Cassez dans une terrine deux œufs, ajoutez une grosse noix de beurre frais, sel, poivre blanc, fines herbes; tournez le tout en y mêlant de la farine, jusqu'à consistance de pâte. Farinez la table et formez avec la pâte des boulettes grosses comme des olives, faites-les frire au beurre dans une casserole; mettez-les au fond d'une soupière et versez dessus du bouillon gras ou maigre. Et si vous n'avez pas de bouillon gras ou maigre, passez-vous en et prenez du Bovril.

Nourrissant et pas cher

C'est à la cuisine anglaise que nous emprunterons ce dessert agréable et solide comme l'Empire britannique. Pelez 12 pommes, ôtez les cœurs, faites une compote avec zeste de citron et un peu de cannelle. Ajoutez une cuillerée de farine, pincée de levure en poudre Borwick, 250 grammes de sucre et 60 grammes de beurre. Faites mijoter, réduire et refroidir. Mél. à cette marmelade, à froid, six œufs et versez dans un moule beurré. Faites cuire au bain-marie. On peut aussi mettre en timbale.

Inutile de s'inquiéter trop de ce qui précédera: ce dessert à lui tout seul est un dîner.

Echalote.



En 70 heures 56 minutes, l'équipe britannique C. Scott-Campbell Black, pilotant un bi-moteur totalisant une force de 440 C.V., couvre les quelque 18.200 kilomètres du raid Londres-Melbourne et le public dit: « c'est bien, c'est très beau », sans être autrement émerveillé!

Deux jours 22 heures 56 minutes pour aller d'Angleterre en Australie et parcourir presque la moitié du globe, cela apparaît aujourd'hui comme une chose tellement à la portée des oiseaux mécaniques inventés par le génie de l'homme, qu'il n'y a vraiment pas lieu de crier au miracle...

Après tous les grands raids à travers le monde qui se sont succédés depuis 1919, avec des surenchères de distance et de vitesse réalisés à un rythme effarant, les techniciens compétents prévoyent, sans étonnement, le succès d'une performance toujours plus difficile. Tandis que « Monsieur Tout-le-Monde », qui a fini par prendre l'habitude de découvrir dans son journal, à l'heure du café au lait matinal, la chute d'un record ou une nouvelle randonnée aérienne intercontinentale plus stupéfiante que les précédentes, en arrive à s'étonner lorsque sa gazette quotidienne ne signale pas un nouveau tour de force aéronautique: « Mais que font donc nos aviateurs? »

Il y a 50 ans, Jules Verne annonçait comme un événement inouï le tour du monde en 80 jours. Hier, Paris fêtait le 25e anniversaire du vol du Marquis de Lambert autour de la tour Eiffel. Un quart de siècle plus tard, des avions « longs courriers » se livrent un match épique au-dessus de l'Europe, de l'Asie et de l'Australie, franchissant des massifs montagneux de haute altitude, des déserts, des océans. En cours de route, les aviateurs rencontrent tous les climats; de Londres à Bagdad c'est l'automne; de Bagdad en Birmanie, l'été; ensuite ce sont des régions tropicales; puis ils se retrouvent, au printemps, dans l'hémisphère sud.

Et les moteurs, merveilleusement réglés, tournent de jour et de nuit. Ils tournent « rond » malgré ces changements de température, malgré la grêle, la pluie, le brouillard, entraînant la merveilleuse machine. Et elle poursuivra son chemin au-dessus ou à travers les nuages, sans dériver de sa ligne, grâce à la perfection des instruments de bord qui permettent aux navigateurs de suivre la route idéale.

Oui, l'aviation nous fait vivre des heures incomparables, bien que nous soyons blasés déjà quant à ses possibilités illimitées, et nous fait éprouver, à chacune de ses victoires sur le temps et l'espace, des sensations profondes.

Ce qu'il y a de remarquable dans une course comme celle qui confronta l'élite de la construction aéronautique internationale sur le parcours Londres-Melbourne, c'est que l'épreuve était essentiellement pratique. Elle ne fut envisagée, par les organisateurs, qu'après une longue série de voyages parfaitement réussis sur le même itinéraire, sur la même grande route aérienne impériale.

Et maintenant, à quelles difficultés plus stupéfiantes s'attaquera-t-on?

Le général Valle, directeur de l'Aviation Militaire Italien-

ne, a annoncé qu'il envisageait pour dans un avenir très prochain, l'organisation d'une croisière stratosphérique par un groupe de dix avions ! Quelque chose comme un petit voyage, en groupe, de quelque 3 ou 4,000 kilomètres au-dessus de 10,000 mètres d'altitude. Ce sera probablement pour le printemps prochain.

Puis il y aura le tour du monde, sans escale, en cinq ou six jours, avec des ravitaillements en vol. Ensuite, le même périple de la boule terrestre sera entrepris aux hautes altitudes avec des appareils qui dépasseront les 1,000 km. à l'heure — le 23 octobre, l'aviateur italien Agello ne battait-il pas le record mondial de vitesse avec 709 km. 202 ? — Et le tour du monde en deux ou trois jours sera un fait accompli.

Notez que nous ne sommes pas là du tout dans le domaine de la chimère et du rêve, mais que nous verrons tout cela si notre destinée nous permet de vivre encore quelques années.

Et alors ?

Alors la technique aura fait des progrès nouveaux et « l'aéro-fusée » sera probablement au point. Opel, en Allemagne, Robert Esnault-Pelterie, en France, d'autres ingénieurs, physiciens et savants en Amérique, travaillent à la solution de ce problème. Nos arrière-petits-enfants iraient faire un voyage de week-end autour de la lune, que cela n'étonnerait probablement pas nos petits-enfants !

???

Nous avons signalé sous cette rubrique l'excellente initiative prise par la Fédération Nationale des Clubs Automobiles de France en faveur des courses automobiles et des maisons spécialisées dans la construction des voitures de course. Considérant l'intérêt indiscutable d'une participation française aux grandes épreuves internationales — question de prestige, mais aussi de publicité commerciale — le groupement en cause a décidé d'ouvrir une souscription nationale pour la constitution d'un fonds spécial destiné à subventionner les constructeurs du pays.

En mécanique automobile, en effet, le progrès est sans cesse en marche, ce qui impose, sous peine de marquer le pas, la recherche de solutions nouvelles qui, par répercussion, entraînent les améliorations de détails, celles des métaux, des freins et leurs garnitures, des directions, de la tenue de route, de la suspension, des pneumatiques, etc.

Bref, le geste de la F. N. C. A. F., auquel devra nécessairement s'associer l'Etat, peut avoir de très heureuses conséquences pour l'industrie automobile française et, par ricochet, pour l'industrie automobile en général.

Et voici que poursuivant, amplifiant, développant la campagne déclenchée, chez nos voisins, en faveur des courses, un de nos confrères parisiens vient de lancer l'idée d'organiser un « Grand Prix Automobile » à Paris même, sur les routes du bois de Boulogne. Il s'agit, non d'une gymkana, mais bel et bien d'une course de vitesse pure qui portera le nom de « Circuit des Lacs ». Elle se courrait le 9 juin 1935.

Il est inutile, n'est-ce pas, d'insister sur l'intérêt que présentera un tel meeting, quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage : attraction inédite pour la capitale, afflux d'un public énorme et très fortes recettes dont le commerce parisien et l'industrie automobile bénéficieront, sujet d'émulation pour les firmes qui disputeront les trophées, etc.

Monte-Carlo et Nice ont déjà, depuis quelques années, montré l'exemple dans la voie des courses « au cœur de la cité ». Ces épreuves sont devenues classiques et inscrites au calendrier international.

Pourquoi Bruxelles n'organiserait-elle pas en 1935 une compétition du même genre ? Notre merveilleux bois de la Cambre s'y prêterait incomparablement. Quelle attraction supplémentaire ne constituerait pas un « Grand Prix Automobile » pour notre Exposition internationale ?

Qu'en pense notre ami Langlois, président de la Commission Sportive du Royal Automobile Club de Belgique

Victor BOIN.

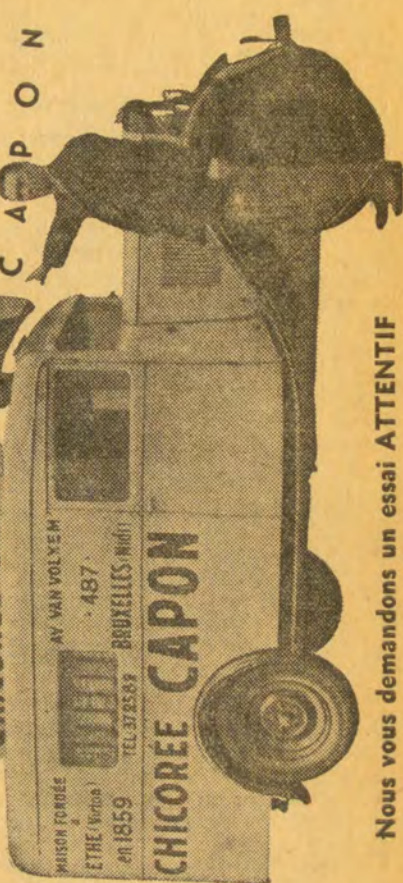
SUR PRESENTATION DE CE BON, VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA

GRATUITEMENT

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA
en poudre ou en grains

JAMAIS CAFÉ NEST BON
SANS CHICORÉE
C A P O N

CHICOREE CAPON



Nous vous demandons un essai ATTENTIF

AMBASSADOR

7. RUE AUGUSTE ORTS, 7

PROLONGATION. CINQUIÈME SEMAINE

Le film le plus spirituel
le plus amusant de la saison

LES TROIS FILLES DE LA CONCIERGE

Mise en scène de J. Tourneur
Dialogue de G. de la Fouchardière

avec

JEANNE CHEIREL, JOSETTE DAY
GERMAINE AUSSEY, PIERRE MAY
PAUL AZAIS, MARCEL ANDRÉ
GHISLAINE BRU

SPECTACLE POUR GRANDES PERSONNES

Echec à la Dame

Cet article pourrait être intitulé: pour les petites bourses. Quelquefois on m'a reproché de ne pas assez m'intéresser au sort des gens à revenus limités, très limités. Critique un peu injuste, car j'ai toujours soin d'échelonner mes avis en partant du millionnaire — avec ces loteries il y en a tant — pour finir au petit bourgeois, classe à laquelle je suis fier, sinon heureux, d'appartenir. Mais je reconnais volontiers qu'il m'arrive de m'emballer pour un article de luxe. Qui de nous n'est entré dans un magasin pour acheter une cravate et en est ressorti après avoir acquis une demi-douzaine de chemises? Que celui qui n'a jamais été tenté, qui n'aime pas le beau, qui ne subit pas l'attrait du luxe, qui ne succombe pas à l'argumentation du vendeur, que celui-là me jette la première pierre ou l'œuf pourri. Du reste, de nos jours, l'article de luxe est rapidement copié par la confection et la série. S'il m'arrive de décrire un vêtement de 2.000 francs, le lecteur n'aura pas de peine à se procurer un article semblable pour le prix de 500 fr. Que le premier possède sur le second les avantages de solidité, de fini, d'exclusivité de la coupe, cela n'est pas douteux. Mais du second on peut dire que les fabricants s'ingénient et réussissent à faire une imitation chef-d'œuvre. A l'heure actuelle, dans tous les domaines, la valeur que l'on obtient en échange de son argent est certainement plus grande que jamais.

???

G. Seversky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars.

???

J'ai parlé dans un article précédent de l'imperméable; je me permets d'y revenir parce que, depuis lors, j'ai rencontré un mien ami qui se spécialise dans les statistiques météorologiques. Expert distingué, se trompant à l'occasion comme tous les experts, mon ami m'a affirmé que de novembre à avril, soit les six mauvais mois de l'année, il pleut en moyenne un jour sur deux. Un jour sur deux également, et précisément les jours où il pleut, la température est des plus douces. Si mon ami a dit vrai, il faut bien admettre que cela donne une importance très grande à l'imperméable ou plutôt à un vêtement qui soit en même temps un pardessus léger et un imperméable. Ce demi-saison imperméable, non seulement épargnera nos pardessus habillés, chers et précieux, mais encore nous protégera de la pluie. Pour les impécunieux, ce vêtement doublé de flanelle pourrait bien suffire en tout temps et leur servir de pardessus et d'imperméable. Quel est le vêtement qui répond le mieux à ces deux usages? Le Loden me semble tout indiqué. Voici précisément une firme de la place dont les nombreuses succursales, la forte organisation et la réputation bien assise nous donnent toute garantie; elle affiche en vitrine un Loden au prix réellement modique de 189 francs. Ce Loden vaut-il tel autre coté 450 francs? Si je vous l'affirmais vous me répondriez, suivant vos origines ethniques: « ziverer, stoeffer, rastreins ou tu cherres... » et vous auriez raison.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:

F. Kestemont, 27, rue du Prince Royal.

???

Je note, dans une revue industrielle d'une très grande autorité, qu'il existe cinq procédés d'imperméabilisation de



la laine. Je les ai soigneusement étudiés tous les cinq. J'avoue, avec l'humilité qui s'impose aux ignorants, que quatre d'entre eux m'ont obligé à avoir recours à un dictionnaire technique qui explique aussi clairement que possible des formules chimiques compliquées. Cela n'eût pas été suffisant et je n'ai parfaitement compris le langage des O à exposant qu'après les explications claires et précises d'un de nos grands teinturiers. Cette leçon s'accomplissait de deux verres contenant un liquide très fort où la formule XO₂ avait eu son mot à dire. Est-ce parce qu'elles m'ont forcé à un gros travail cérébral que, à ces quatre formules, je préfère le cinquième procédé? Pas exclusivement. Mais, suivez plutôt mon raisonnement. Souvent je m'étais dit qu'il était bien regrettable que la laine de nos habits ne possédât plus les qualités d'imperméabilité qui sont les siennes quand elle recouvre le corps de l'animal vivant. L'expression « mouillé jusqu'aux os » n'est pas vraie pour l'homme; encore moins pour le mouton dont la laine n'absorbe pas l'eau. Cette imperméabilité, la laine la doit à une graisse naturelle, animale, qui en raison même de son origine, est appelée lanoline.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse de John: costumes et pardessus en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John. Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Le lavage et la carbonisation de la laine, opérations indispensables pour permettre la teinture et le tissage, enlèvent cette précieuse graisse imperméable. Ce que j'ignorais jusqu'ici, c'est que rien ne s'oppose à ce que la lanoline soit réintégrée dans le costume de laine. On m'assure que le tissu ainsi traité conserve son aspect, son toucher, son élasticité et sa perméabilité à l'air, tout en acquérant l'imperméabilité. Un tissu imperméable qui laisse passer l'air et la transpiration, voilà bien qui est parfait. On s'étonne que nos tailleurs ne nous conseillent pas plus souvent de faire imperméabiliser nos pardessus, nos demi-saison et nos costumes de sport. On s'en étonne d'autant plus que nos teinturiers sont très capables et parfaitement outillés pour effectuer cette besogne. Pour moi, à l'avenir, j'exigerai de mon tailleur des pardessus imperméabilisés et si cela ne m'empêche point de porter un imperméable les jours de grandes pluies, du moins les averse n'auront plus une action aussi néfaste sur mes vêtements habillés.

???

A l'occasion de la mort des grands hommes d'Etat français, les journalistes nous ont donné force détails sur leur vie privée. Habitudes, aptitudes, qualités et travers qu'on chuchotait hier entre gens bien informés sont livrés à la presse d'informations. Les détails de toilette sont parmi les sujets qui permettent aux reporters de donner à leurs « papiers » la couleur locale, l'effet du « vu ». Briand, paresseux et négligent, s'habillait sans soin. Je le revois portant un veston qui recouvrait plutôt très mal que bien ses épaules voûtées et son ventre croulant. Les cendres incandescentes de son éternelle cigarette avaient, ça et là, brûlé le tissu qui, en outre, se parait de nombreuses taches. Briand devait manger et boire aussi négligemment qu'il fumait. Mais, peut-être, cette réputation de piètre travailleur, cette réputation d'homme débraillé, Briand les devait-elle à la concentration cérébrale qui, à l'insu de son entou-



rage, était le secret de sa merveilleuse éloquence. On a dit qu'il improvisait tous ses discours. Cela est probablement vrai pour la forme, mais on peut douter que l'improvisation seule puisse assembler les organes du mécanisme délicat qui sans heurt, dans un ordre parfait, avec une logique irréfutable, conduit à l'apogée et aux conclusions. « Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément... » encore faut-il concevoir. Et ceci expliquerait cela: l'homme négligeant tout et se concentrant exclusivement à son art, l'oraison. Ainsi souvent voit-on s'élever au-dessus des us et coutumes ceux qui vivent une idée, les artistes, et aussi les couturières qui sont mauvaises ménagères.

???

KASAK, restaurant russe, 23, r. de Stassart. Ouv. prochaine.

???

Avec Poincaré, c'est une autre affaire; l'homme était correctement mis; en tout, cet homme était correct; mais on ne peut pas dire qu'il fut coquettement, ni agréablement, ni élégamment, ni même soigneusement habillé. Sa garde-robe se composait d'un costume gris-clair pour l'été, d'un costume gris-sombre pour l'hiver, d'un pardessus gris-sombre, d'un feutre gris et d'un canotier. On dit que Mme Poincaré lisait à son mari les journaux du matin pendant que lui s'occupait de sa toilette, affaire de quelques minutes. Mais n'est-ce pas ce peu de souci de son apparence qui fait que ceux-là même qui sont ses admirateurs les plus convaincus, s'accordent à reconnaître qu'il n'inspirait aucun élan de sympathie. On admirait le président, on lui était reconnaissant des services qu'il rendait à la France, on avait en lui la plus grande confiance, mais il ne charmait personne. Sans doute celui qui eût osé parler à M. Poincaré de la coupe de son veston eût été accablé de son plus profond mépris. Et pourtant ce grand homme n'échappait pas au complexe d'infériorité que lui causait son insouciance vestimentaire. J'ai soigneusement noté que chaque fois que le président était surpris par les photographes reporters, il s'empressait de rectifier l'ordonnance de sa cravate. Souvent le geste venait trop tard et était surpris par l'objectif. Comme quoi, si affranchi qu'il se soit cru de ces mesquins détails, l'homme supérieur subissait instinctivement l'esclavage du bon ton.

???

Le maréchal Lyautey, lui aussi, a disparu. Il a donné à la France un immense domaine colonial qu'il a conquis, organisé, puis administré avec une autorité, une sagesse, un art, une science qui font l'admiration de tous. Lyautey était un mondain élégant; ses manières affables d'homme du monde, jointes à ces qualités foncières, créaient d'ardentes sympathies, et ce courant d'admiration enthousiaste qui fait des disciples. Qui l'accuserait d'avoir été superficiel nierait la grandeur de ses réalisations. Un jour qu'un journaliste le questionnait, il s'amusa à prétendre qu'il devait ses succès à l'élégance de ses uniformes. Ce n'était qu'une demi-plaisanterie. De ces trois hommes, du brillant orateur, de l'éminent juriste et du superbe militaire, l'histoire se chargera de faire le procès et de dire lequel des trois fut le plus grand. Par histoire, j'entends non celle qu'on écrit mais plutôt celle qu'on est supposé connaître et sur laquelle on vous interroge aux examens. Gageons que les arrière-petits-fils de nos contemporains français parleront d'enthousiasme et sans aucune défaillance de mémoire du superbe cavalier à la longue pèlerine blanche rehaussée d'or brillant, dont la seule apparition jetait la panique chez les barbares de l'Atlas.

Petite correspondance

A.J. — Pantalon de fantaisie, souliers en box, pas de vernis.

N.F. — 35, rue V... — 850 francs; je puis vous envoyer échantillons.

P.F.4. — Oui, de ma part, en confiance.

Don Juan 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

Etude du Notaire Georges JACOBS
à BRUXELLES

13, rue des Sablons — Téléphone : 12.15.38

Le notaire Georges JACOBS adjugera définitivement et sans remise, le mardi 30 octobre 1934, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, n° 23 :

COMMUNE DE SCHAERBEEK

MAISON DE RENTIER

avec JARDIN

à un étage et toiture à la « Mansard »

avenue du Suffrage Universel, 67, façade 6 m., cont. 1 a. 51 ca. 74 dma. — Eau, gaz, électricité, chauffage central.

LIBRE deux mois après la vente.

Portée au prix très modique de 127.000 francs.

VISITES : lundis, mercredis et samedis, de 2 à 4 heures.



EN VENTE CHEZ LES BANDAGISTES

— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —

GRATIS

dans toutes les pharmacies. Echantillons des nouvelles et délicieuses pastilles contre la toux et l'irritation de la gorge.

Contiennent des ingrédients médicinaux du Vicks VapoRub.

PASTILLES VICKS
CONTRE LA TOUX

DELICIEUSES ET EFFICACES



Erratum

A LIRE ATTENTIVEMENT
PAR LES DETENTEURS D'ARMES

Savez-vous que... !

Sous ce titre, nous avons publié, dans notre dernier numéro, au sujet de la détention des armes à feu, une information entachée d'une erreur grave. Le signataire de cette lettre, M. G. M., avocat à la Cour, nous adresse, en effet, la lettre suivante :

Une erreur vous a fait imprimer qu'en vertu d'une loi du 3 janvier 1934, le dernier délai accordé pour la déclaration, au commissaire de police, des armes à feu détenues par des particuliers, expirait le 3 novembre 1934.

En réalité, la loi dont il s'agit est du 3 janvier 1933 et non 1934, et le délai de déclaration expirait le 3 novembre 1933.

La lettre que vous avez bien voulu publier dans votre dernier numéro avait pour but d'insister sur ce que les détenteurs d'armes à feu qui auraient ignoré ou négligé la formalité de cette déclaration étaient placés inévitablement devant cette alternative : ou détruire dare-dare leur arme, ou se trouver en état de délinquance.

Et comme beaucoup de détenteurs d'armes sont dans ce cas, j'insisterai sur la nécessité d'une loi qui leur accorderait une suprême prorogation...

J'insisterai encore sur le manque presque total de publicité donné à la loi du 3 janvier 1933.

Agréez, avec mes regrets, mes salutations distinguées.

G. M...

Sur les derniers arrêtés-lois

Ce lecteur pense que l'épargne n'est pas aussi protégée qu'on voudrait nous le faire croire.

Mon cher Pourquoi Pas?

L'article 71 prescrit les cautionnements à verser par tous les agents, sauf dispense ou modération accordée par la Commission de la Bourse. Et aussitôt le président de la dite Commission déclare qu'il n'entre pas dans les intentions de la Commission d'exiger un cautionnement des agents de change actuellement inscrits! Où est la protection de l'épargne, alors?

Quant à la couverture, le donneur d'un ordre d'achat ou de vente à terme de titres cotés est obligé de fournir à l'agent de change un gage qui ne peut être inférieur au quart de la valeur de l'opération, stipule le nouveau train. Mais puisque l'agent de change, ou le banquier, n'a pas reçu, de par ce nouvel arrêté-loi, l'obligation de verser cette couverture à une caisse publique, il la conservera par devers lui. Et s'il saute — nous en avons vu de multiples exemples — encore une fois, où est la protection de l'épargne?

X...

La taxe sur les exemptés

La Fédération Nationale des Invalides mène campagne en faveur de cette taxe. Elle fait appel aux associations patriotiques.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Nous avons lu avec une vive satisfaction la lettre d'un de vos lecteurs, parue le 19 octobre, concernant une taxe à établir sur les exemptés du service militaire.

La Fédération Nationale des Invalides de Guerre, section de Bruxelles, 76a, rue Joseph II, mène depuis des mois une campagne dans « L'Invalide Bruxellois » pour obtenir que tous les heureux exemptés soient astreints à donner à l'Etat quelque peu de leur argent en lieu et place, pendant la paix, de leur temps, et de leur sang en cas de guerre. Différents groupements d'anciens se sont, à leur tour, occupés de cette revendication et l'ont inscrite à leur programme. Qu'on ne vienne pas nous dire que c'est irréalisable. La loi suisse dit textuellement:

« Article premier. — Tout citoyen suisse en âge de servir, habitant le territoire ou hors du territoire de la confédération et qui ne fait pas personnellement de service militaire, est soumis, par compensation, au paiement d'une taxe annuelle en espèces. » C'est clair, précis, formel, limpide.

Voulez-vous dire que nous faisons appel à toutes les associations patriotiques du pays, pour soutenir notre campagne? Nous sommes à leur disposition pour leur fournir toute la documentation désirable!

Nous saisissons cette occasion pour vous remercier, etc.

Pour le conseil d'administration:

Le secrétaire général,
Maurice Haecq.

Le président,
M. Clara.

Sur le même sujet

Mais d'un avis tout à fait opposé

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Mon fils, qui se destinait à la carrière militaire, après avoir terminé ses humanités, a été réformé définitivement: on lui a découvert une « inaptitude » ridiculement insignifiante. Cela se passait il y a trois mois et, depuis lors, j'ai en vain, frappé à toutes les portes pour lui trouver un emploi; il me reste donc complètement à charge. Je n'ai pas le moyen de lui donner de l'argent « pour prendre l'apéritif ou promener sa bonne amie ». Et votre lecteur, M. G. B., trouve que je devrais payer, de ce fait, une contribution supplémentaire! Elle est bien bonne!

Cinquante pour cent, au moins, des jeunes gens en âge d'obligations militaires sont sans emploi. Dès lors, il est indiscutable que leurs parents trouveraient un avantage matériel à les voir, pendant un an, nourris, logés et habillés aux frais de l'Etat.

M. G. B. parle des astreintes du service et des risques de la guerre; loin de moi la pensée de les sous-évaluer. Mais « ceux qui restent » seront-ils à l'abri de ces risques? On nous promet pour « la prochaine » des apéritifs bien amers et des balades pas très gaies. M. G. B. perd-il de vue que de 14 à 18, des milliers de volontaires ont spontanément abandonné « l'apéritif et la bonne amie » pour passer les barbelés au risque de leur vie et rejoindre le front par pur idéal patriotique?

Et le scandale de la déportation est-il déjà oublié?

Votre correspondant tire également un argument de ce que la Suisse applique depuis plus de 60 ans l'impôt dont il parle. A mon avis, cela prouve tout simplement que, depuis plus de 60 ans que le système est connu, les autres pays n'ont pas cru bon de l'adopter...

Il y a certes, des « resquilleurs » et des « fils à papa » qui échappent honteusement au service militaire, mais, de quelques cas particuliers, il ne faut pas conclure à une situation générale qui n'existe pas.

G. S.

IMBATTABLE !

LA MACHINE A ECRIRE CORONA

qui se vendait avant-guerre à 350 francs, soit 2.450 francs valeur actuelle, vous est offerte, avec un joli coffret, pour 800 francs net au comptant. Des milliers de CORONA ont fait la guerre et ont prouvé leur résistance exceptionnelle. Notice illustrée franco sur demande:

HERINCX-RONEO, S. A.

8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères
Bruxelles. Tél.: 17.40.46 (3 lignes)

MARIVAUX

104, Boulev Adolphe Max

RENEE SAINT-CYR, MAX DEARLY
JULES BERRY

dans

ARLETTE ET SES PAPAS

Enfants non admis

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach 85

MARY GLORY, ARMAND BERNARD
JEAN MURAT

dans

LA DACTYLO SE MARIE

Enfants non admis



Une vraie caresse!

FABRICATION SUEDOISE.

Qualité extra,	le 100	Frs. 15,00
Qualité superfine, 0,10 m/m.	»	29,50
Qualité superfine, Acier Wolfram,	»	35,00
Qualité superfine, Acier Sandvik	»	40,00

ACIER JAUNE (Brevet)

Procédé nouveau de fabrication. Rase la barbe la plus forte sans abimer la peau la plus sensible.

Qualité extra,	le 100	Frs. 18,00
Qualité superfine,	»	35,00

FABRICATION SOLINGEN.

Qualité extra,	le 100	Frs. 10,00
Qualité superfine,	»	15,00
Qualité extra, 0,10 m/m.	»	14,00
Qualité superfine, 0,10 m/m.	»	29,50
Lames à ailes (brevet) s'adaptant sur tout rasoir, une lame merveilleuse		35,00
Lames à fente,	le 100	15,00 - 19,00

Échantillonnage complet avec un joli canif-coupe-cigares 6 frs. Prix spéciaux pour quantités. Toutes les lames spéciales en stock.

Lames de réclame en acier Krupp (si disponible) à partir de 67 Frs. les 1000. Rasoir mécanique en bakélite, la douzaine 24 Frs. Idem en métal inoxydable, la douzaine 33 Frs. Le rasoir «Servus Patent» pour barbe très forte, la pièce 7,50 Frs. Idem à roulette pour peau sensible, la pièce 8,50 Frs. Grand choix de canifs de luxe sur jolies cartes, 21, 24, 28 et 33 Frs. la douzaine. Couverts de table, couteaux de cuisine, ciseaux, articles pour coiffeurs, savons, etc., etc. en stock.

Grand choix de petit outillage au prix de fabrique.

RAGNAR TUVHAGEN

27, rue des Commerçants, 27
Bruxelles. Tél. 17.33.75 C.C.P. 35.16.70

**BONBON DELICIEUX
TRES DIGESTIF**

**SUCRE D'ORGE
VICHY-ETAT**

préparé avec
L'EAU DE VICHY-ETAT

Ne se vend
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :



**Vulcanisateurs EROS
Vulcanisateurs**

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

La question des loyers

Ci la voix du propriétaire d'immeuble à usage de café. Il n'est pas content et si l'on ne se place qu'à son point de vue, il a bigrement raison. Mais les moyens qu'il propose pour sortir de l'impasse où piétinent locataires et proprios, nous semblent manquer de pertinence.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Depuis quelque temps, les membres de la Ligue des Cafetiers Belges se remuent à nouveau pour obtenir certains avantages de leurs propriétaires.

Il ne leur suffit plus maintenant que le montant du loyer soit porté à maximum 7 fois la valeur de 1914. Il leur faut d'autres avantages qu'ils sauront arracher par la force si on ne les leur donne pas de bonne volonté (sic).

C'est 40 p.c. «au minimum» de remise sur les loyers actuels que ces Messieurs réclament maintenant. Il leur faut aussi une indemnité «sérieuse» s'ils quittent la maison.

Ils n'y vont pas de main morte, me direz-vous et cependant moi, petit propriétaire, louant actuellement une maison de commerce à l'usage de café située à Bruxelles, II^e district, à raison de 10.000 francs par an (maison louée en 1914, à raison de 1.800 francs) je n'y vois pas d'inconvénient pour ma part.

A condition que ces Messieurs les cafetiers commencent et que les autres commerçants suivent!

Que les cafetiers vendent leur bock à raison de $0.15 \times 7 = \text{fr. } 1.05 - 40 \text{ p.c.} = \text{fr. } 0.60$ le demi

Que les chapeliers vendent le même chapeau que j'achetais chez Basile, boulevard Anspach, pour 5 francs (en feutre s.v.p.) à $\text{fr. } 5 \times 7 = 35 \text{ fr.} - 40 \text{ p.c.} = 21 \text{ francs.}$

Les marchands de chaussures me fourniront une bonne paire de bottines pour $\text{fr. } 12.50 \times 7 = 87.50 - 40 \text{ p.c.} = \text{fr. } 52.50$

Le tailleur me vendra son complet laine sur mesure pour $\text{fr. } 45 \times 7 = \text{fr. } 315 - 40 \text{ p.c.} = 190 \text{ francs.}$

Le boucher son entrecôte «sans os», à $\text{fr. } 2.20 \times 7 = \text{fr. } 15.40 - 40 \text{ p.c.} = \text{fr. } 9.25$ le kilog.; etc.

Et je ne parle pas du peintre, du tapissier, de l'ardoisier, du plombier-zingueur et des autres corps de métier que j'emploie pour l'entretien de ma propriété, qui me comptent des prix de 1914 multipliés non par 7 mais parfois jusque par 20.

Il faudra aussi que le Gouvernement, au lieu de me compter 1.500 francs environ de contributions foncières pour la maison que j'habite, me réduise ce taux à 42 francs, somme que je payais avant-guerre.

Et pendant que nous y sommes, pourquoi ne ramènerions-nous pas tout simplement, le tout au prix normal d'avant-guerre, sans tenir compte de la dévaluation du franc?

Ce serait bien plus simple et nous reverrions le beau temps où nous nous installions à la terrasse de ces Messieurs les Membres de la Ligue des Cafetiers pour y déguster un bock excellent à raison de $\text{fr. } 0.15$ le demi!

Et les propriétaires du coup réduiraient le loyer de leur maison au prix de 1914.

Et tout serait à nouveau pour le mieux, dans le meilleur pays du monde!

E. V. H.

Fantaisie, ô divin mensonge...

Sur le même sujet

Une lettre pitoyable... mais qu'y faire?

Monsieur le Directeur,

On me prête souvent votre estimable journal, car je n'ai pas les moyens de l'acheter, et je sais que vous défendez toujours ce qui est juste.

Voici donc que je voudrais vous prier de dire aux minis-

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C.C.P.: 189.679

TROUSSEAU D'HIVER (N° 1)

1 courte-pointe ouatée en satinette extra en 200 sur 225.
1 couverture lourde pure laine, blanche, en 200 sur 235.
1 couvre-lit guipure en 195 sur 245.
3 draps cordés toile de Courtrai, en 200 sur 280.
3 draps ourlés, toile de Courtrai, en 200 sur 270.
3 taies cordées 63 sur 63.
6 beaux essuie éponge (en bleu, or ou rose).

6 gants de toilette.
6 essuie de cuisine pur fil de lin fin 70 sur 70.
1 belle nappe damassée fil de lin première qualité.
6 serviettes assorties.
12 mouchoirs homme bordés extra fins, fantaisie ou couleurs.
12 mouchoirs dame, fil, blancs, bordés.

PRIX TOTAL : 925 FRANCS

PAYABLES: A la réception: 100 francs. Et onze paiements mensuels de 75 francs.

N.B. — Cette offre est faite en dessous du prix du comptant.

Très important. — Tout acheteur de ce trousseau participera à raison de sept et demi pour cent à un billet du tirage de la Loterie Coloniale. La chance de chaque acheteur est donc de septante-cinq mille francs. Le numéro du billet sera donné en même temps que l'achat.

tres compétents combien est grande mon anxiété en lisant dans les journaux que la nouvelle loi sur les loyers va permettre aux locataires de ne payer que sept fois le loyer de 1914.

Pensez donc, Monsieur, nous avons travaillé quarante ans, mon mari et moi, pour avoir une petite maison, achetée en 1927, pour 88.000 francs. En 1928, mon mari est mort, j'ai dû faire un prêt pour payer les droits de succession, c'est là une dette que je ne pourrai jamais rembourser.

Je ne pourrais jamais vous dire les misères que j'ai eues avec le notaire et la succession.

Je loue mon rez-de chaussée et le premier étage 350 et 300 francs et j'habite les mansardes. Je n'ai droit à aucun secours, Je dois payer ensemble 1,550 francs de contributions et taxes par an.

Avec la nouvelle loi de sept fois 1914, je vais toucher $28 + 25 = 53 \times 7 = 371$ francs en tout par mois, ou 4,450 francs par an.

Quand les contributions et l'intérêt de ma dette seront payés, je peux crever de faim à 64 ans.

Dites cela au Gouvernement avant qu'il ne soit trop tard. Recevez, Monsieur le Directeur, mes salutations bien distinguées.

V. d. S.

Nous le dirons... nous le dirons au Gouvernement...
Victor Hugo écrivait que :

...la création est une grande roue
Qui ne peut se mouvoir sans écraser quelqu'un...

La législation aussi, surtout en temps de crise.

Au Sanatorium de Marchin

Requête touchante, mais à laquelle l'état de nos finances opposera sans doute un « non possumus » aussi radical que contristé.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ancien soldat du roi Albert, je voudrais, je souhaite de tout mon cœur, être lu par tous, et surtout par ceux qui n'ont pas eu ou qui n'ont plus « mal » de la guerre.

Grande est la misère physique des blessés du poumon, des « tuberculeux de la guerre ». Nous sommes sans guéri-

son véritable; nos jours, comptés et douloureux, ne sont adoucis, loin de toute atmosphère familiale, que dans la quiétude d'un sanatorium. De temps à autre, une nouvelle et définitive absence éclaircit notre compagnie. Douleur nouvelle et quasi muette, car chacun, trompant sa frayeur, ses appréhensions, n'ose commenter beaucoup un événement... attendu et redouté.

Une consolation nous restait cependant : le sanatorium militaire de Marchin, milieu militaire, donc où l'on comprenait aisément les anciens que nous sommes. De plus, établissement merveilleusement situé pour la cure qui prolongea beaucoup de jours compromis et sauva certaines de nos pauvres déchéances physiques de complications plus graves.

Eh bien ! ce dernier refuge nous est supprimé par raison d'économie, et notre renvoi imminent !

N'autorisera-t-on pas M. le ministre de la Défense Nationale à continuer, comme par le passé, à montrer une bienveillante sollicitude à ses « anciens » ?

Avec mes remerciements, etc.

Un ancien jass des tranchées, A. M...

Pour le tirage de la prochaine loterie

Mon cher Pourquoi Pas ?

On vient de procéder au tirage de la Tombola Coloniale. Des milliers, de gros milliers de Belges à qui on demande de souscrire étaient à l'écoute, anxieux.

Pourquoi a-t-il fallu qu'on interrompe la diffusion du tirage pour nous servir un nouvel air de Planplanrataplan de Man ?

Pourquoi nous servir des programmes de spectacles, des chroniques sportives, avant de terminer l'énonciation des numéros gagnants ?

Il est à souhaiter qu'à la prochaine occasion, l'I. N. R. envoie au bout du quai tout ce fatras de choses peu intéressantes et comprenne que, quand on attend de savoir si « son » numéro est sorti, tout le reste ne compte plus.

Mais allez donc empêcher la « sale politique » de se fourrer quelque part !

B. H.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Dans chaque boîte un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets, marbres, lino et carrosseries

Un produit "NUGGET"

Sur les chantiers du canal Albert

Les conducteurs des travaux font entendre une protestation, qui, telle qu'elle est exposée, paraît légitime.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'inauguration du tronçon du canal Albert, qui a eu lieu la semaine dernière, a rempli de mélancolie le cœur de certains Belges.

L'ouvrage d'art en question a été conduit, presque exclusivement, par du personnel allemand. D'autres firmes, sol-disant belges, ont aussi recours à du personnel dirigeant étranger. Enfin, il y a des sociétés, qui, ne se camouflant pas en « belge », sont ouvertement étrangères, et par conséquent ne se servent que du personnel de surveillance étranger. Tout le monde travaille pour le compte de l'Etat belge, avec l'argent des contribuables belges.

Certaine firme du pays, et se disant belge, a congédié, depuis quelque temps, une vingtaine de conducteurs et employés belges, alors qu'elle conserve à son service des ingénieurs, opérateurs et conducteurs russes, italiens et hollandais. Pendant ce temps, nos bons Belges courent de bureau en bureau à la recherche d'un maigre emploi leur permettant de ne pas mourir de faim.

S'il plaît aux particuliers de faire vivre les métèques, plutôt que leurs nationaux, c'est leur affaire, mais pourquoi les administrations publiques laissent-elles exister cet état de choses ? Il serait facile de faire insérer dans les clauses des cahiers des charges que le personnel dirigeant et surveillant doit être exclusivement belge, et que la main-d'œuvre étrangère ne peut dépasser un certain pourcentage, par exemple: 4 p.c.

Croirait-on que des conducteurs d'élite belges, anciens combattants, croix de feu, ne parviennent pas à gagner leur pain quotidien, alors que Canne, Lanaye et Eben-Emael sont pleins de sujets fidèles de Hitler ? Croirait-on que tout ce monde vit là aux abords immédiats du fort d'Eben-Emael en construction ?

C'est à la demande de quelques camarades, dignes d'intérêt et actuellement dans la misère que je vous adresse la présente, mon cher « Pourquoi Pas ? », afin qu'elle tombe sous les yeux d'une personnalité de l'administration, qui pourrait prendre en considération la triste situation qui est faite aux employés intéressants que sont les conducteurs de travaux.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », les remerciements de tous mes camarades.

J. P.

Autour de la tragédie

L'observation de ce lecteur part d'un bon naturel.

Faisons comme lui: inclinons nous

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans votre dernier numéro, sous la rubrique « Pourquoi Pas ? à Paris », votre correspondant écrit: « On espère qu'une des trois victimes de l'attentat de Marseille, le général Georges, etc. ». Si j'ai bien lu les journaux, il n'y a pas eu trois victimes à Marseille, mais cinq: un agent de police et une femme ont été tués également. Mais de ceux-ci on ne parle pas. Cependant il se peut que cet agent soit un père et cette femme une mère de famille, dont la mort endeuille deux ménages.

Il va de soi que les journaux consacreront des pages entières aux trois victimes principales, vu leur situation dans le monde officiel, mais je trouve cruel qu'on n'ait pas un mot ému pour les deux autres, qu'on limite même, comme le fait votre correspondant, le nombre des victimes à trois, comme si la vie de ces êtres obscurs, et dont l'un, l'agent, est pourtant aussi tombé en service commandé, n'avait aucune valeur.

Inclinons-nous donc également devant la tombe de ces deux victimes innocentes de l'odieux attentat.

L. P.



Petite correspondance

Vieille lectrice, disciple de Sherlock Holmes. — Ne savons vraiment pas ce que vous nous voulez. Pourquoi supposez-vous gratuitement que nous sommes capables de nous réfugier derrière le principe de la non publication des lettres anonymes (sic) pour étouffer votre missive ? S'il nous plaisait de ne pas l'insérer, votre missive, nous ne l'insérerions pas et nous n'aurions cure de nous réfugier quelque part ; il ferait beau voir que nous soyons obligés de faire un sort à toutes les communications qui nous parviennent et que nous ayons, de ce chef, des comptes à rendre à quelqu'un ! Si nous devions, bonne vieille dame, publier les deux ou trois cents lettres par lesquelles, toutes les semaines, nos lecteurs se tiennent en communication avec nous — marque de confiance qui nous est chère — nous serions « prop's », comme on dit à Bruxelles.

B. T. — Votre lettre est intéressante ; mais nous ne pouvons ouvrir une polémique sur une question qui deviendrait rapidement confessionnelle.

Puriste. — Vous pouvez employer, à votre gré, le mot *idiotie* ou *idiotisme* pour signifier un arrêt du développement mental (cfr. Larousse). La circulaire ministérielle que vous citez n'a commis aucune faute de langue.

Julien D. — Vous vous trompez d'adresse : nous ne nous sentons aucun goût pour faire enquête sur les agissements des particuliers et de les dénoncer à la justice. C'est l'affaire de la police et du procureur du roi — et non la nôtre.

E. W., Ixelles. — Nous aimons beaucoup les tervuerens, les groenendaels et les saint-bernards. Mais nous nous refusons énergiquement à voyager en tramway avec eux, nous souvenant de la parole de ce propriétaire de bouledogue qui, chaque fois que son chien mordait un particulier qui passait à sa portée, déclarait avec un sourire : « C'est la première fois que ça lui arrive ! »

C. J., Mons. — Vos suggestions ne sont pas neuves : 1) impossible : ce serait la chute immédiate du franc ; 2) les nouveaux arrêtés-lois ont réglé ou vont régler ce point ; 3) irréalisable : c'est la chimère de l'égalité de tous les citoyens ; 4) évidemment, mais... ; 5) ce serait séparer la Belgique en deux camps.

On vi Wallon. — Mais, vi fré, le zéro est aussi un chiffre ! Il est même sorti plusieurs fois. Le numéro 000.123 pouvait tout aussi bien gagner le gros lot que le numéro 888.123, ou 222.123... Ne vous en faites pas et recommencez !

M. Van Pelt, Anvers. — Tous nos regrets. Il y a peut-être moyen de vous tirer d'affaire. M. G. M. vous écrit à ce sujet.

Un officier supérieur — Votre lettre mérite considération et nous l'euissions insérée avec empressement si elle était arrivée plus tôt, c'est-à-dire lorsque nous avons institué un débat sur la question. A cette heure, elle aurait pour effet direct de pousser au découragement, pour ne pas dire au défaitisme. Nous enregistrons, pour le surplus, le vœu que vous émettez à la fin de votre lettre : vous pouvez compter sur nous.

M. Christiaens (de Tongres), qui demande prix pour une réclame dont il indique le texte, a négligé d'indiquer son adresse.

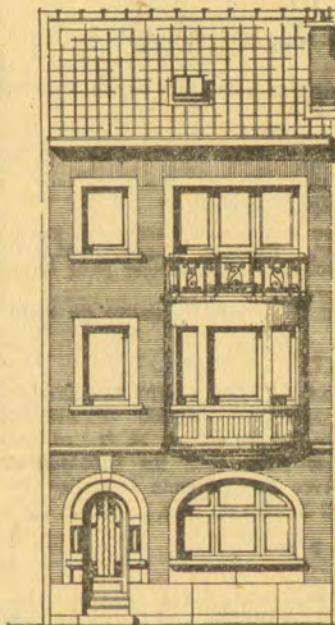
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TELEPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 75,000 FRANCS (clé sur porte)



CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.
Deuxième étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.
Toit tuiles — grenier.
Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C. etc.), peintures, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

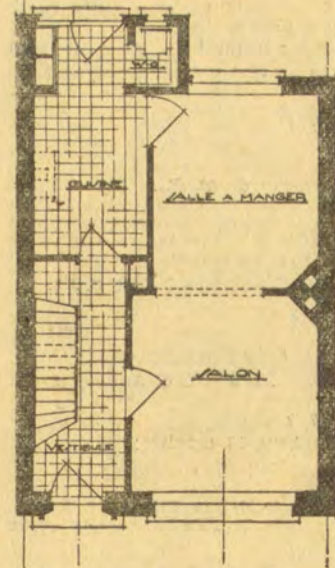
Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 118.000 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 122.000 francs sur un terrain situé rue des Pères Blancs, à 100 mètres du Bd Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 118.000 et de 122.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous

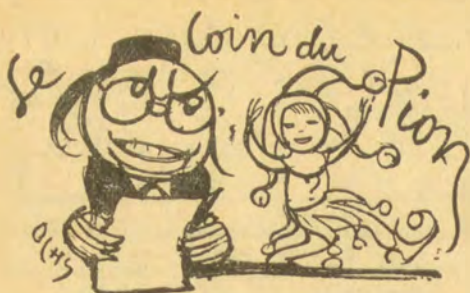


REZ DE CHAUSSEE

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRERE,



De *Pourquoi Pas ?*, 14 septembre :

...c'est un vautour qui perche, un œil ouvert, dans le ventriloque de certains propriétaires.

Cule, monsieur ! cule !..., nous écrit un lecteur lointain. Parfaitement, monsieur : cule ! Ventricle...

???

De *Pour Vous* du 4 octobre, sous la signature de Lucienne Escoube :

« The Queen's Affair » appartient à ce genre de films qu'on peut suivre... en fermant les yeux.

Le cinéma pour aveugles... enfin !

???

Du *journal le mieux renseigné*, 9 octobre :

A certain moment, alors que le Marocain demandait grâce, tout ensanglanté et gémissant, Hoebers, s'approchant, vit Hoffmans se pencher sur la poitrine de l'étranger pour écouter si le cœur battait encore...

Ce Hoffmans doit être un type dans le genre de saint Thomas.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusqu'à 7 heures du soir.

???

Du *Peuple*, 16 octobre :

...Après quoi, il (Miroslar Kodrnje) alla au bord de la rivière, se dévêtit, épingla un mot d'adieu sur le paquet, soigneusement plié, de ses vêtements et, ayant plu, rentra chez lui, où il se coupa la gorge et les poignets sans autre résultat que de se causer de légères blessures.

A qui, diable ! ce Miroslar a-t-il plu ? Et puis, ce sont blessures légères qu'une gorge et des poignets coupés ? Ça nous la coupe...

???

Du *Soir*, 18 octobre :

Singuliers visiteurs. — La maison de M. X..., industriel, à Huy, a reçu la visite de cambrioleurs. Chose curieuse, les visiteurs ont détérioré le piano et les meubles sont descendus à la cave, où ils ont vidé plusieurs bouteilles de vin et de liqueur, puis sont partis sans rien emporter.

Intéressants, ces meubles qui déménagent tout seuls.

???

Rédaction et traduction de textes publicitaires.

R. Lippens, 15, avenue des Passereaux, Auderghem.

???

Des échos de la *Gazette de Huy*, 13 octobre :

— Père, soupçonnerais-tu M. Bellegarde ?

Le détective garda le silence.

— C'est impossible, protestait la jeune fille avec force... Ne m'a-tu pas dit toi-même que le Fantôme avait voulu frapper M. Bellegarde ?

— Parfaitement.

— Et alors ?

Et, subitement angoissée, Colette s'écriait :

MARCHE AVANTAGEUX

— L'est bien beau, ton veau, combien que tu l'as payé ?

— Pas un sou de plus que l'on ne me l'a demandé.

Et combien qu'on t'a demandé. — Pas un sou de plus que j'ai payé.

L'angoisse fait dérailler Colette, bien sûr.

De *Pourquoi Pas ?*, 19 octobre :

...un architecte évincé se vengerait d'une rupture de contrat (« Is fecit qui prodest... »).

Latin de cuisine ?

???

Du *Jour*, de Verviers, 20-21 octobre, parlant d'un chanteur comique montmartrois que les Vervietoises ont eu l'occasion d'applaudir la semaine dernière :

— Raconte-t-on Mauricet ?

Autant vouloir détailler les sensations visuelles procurées par les évocations de la Loly Fuller.

C'est de l'évaporation psychique, qui semble faire tourner follement le récitant, emportant son auditoire en une sarabande d'éclairs fulgurants, dont la succession précipitée élimine la contemplation.

Bah...

???

De la *Gazette de Charleroi* du 23 octobre :

Les pouvoirs publics français sont saisis d'un singulier projet. Il s'agirait d'édifier à Issy-les-Moulineaux une tour en béton armé de 2.000 mètres, soit à peu près sept fois la hauteur de la Tour Eiffel !

Enfoncé, le « Chrysler Building » (3.233 mètres)...

Rastreins, fré !

???

Le *Journal de Charleroi* du 21 octobre, publie deux photos bien instructives. Sous la première, qui représente un cheval conduit par deux hussards à pied, on lit :

M. Lamoureux, délégué français à la Conférence du Bloc de l'Or.

Et sous la seconde, qui représente un beau monsieur à binocle, cette légende :

Le cheval du roi Alexandre, conduit par deux officiers de la garde.

Ces petites mésaventures de mise en page sont toujours amusantes.

Correspondance du Pion

L'affaire des nœuds

Cette affaire prend des proportions... Des lettres nous parviennent d'un peu partout, gourmandant, approuvant, expliquant pour et contre. Celle-ci, de M. René Sibeth, nous semble résumer le débat :

Le loch à ampoulette, dont on se sert pour mesurer la vitesse des bateaux, se compose d'un « bateau de loch » (secteur en bois, lesté et amarré de façon à se maintenir verticalement dans l'eau) et d'une « ligne de loch », graduée en nœuds. On laisse filer le loch pendant 30 secondes, en se servant généralement d'une ampoulette (=sablier) et on compte les nœuds.

Afin que le nombre de nœuds comptés donne, sans calcul, le nombre de milles parcourus en une heure, et comme 30 secondes représentent la cent vingtième partie de l'heure, on a donné au nœud une longueur théorique égale à la cent vingtième partie du mille, soit donc 1.852 : 120 = 15 m. 43.

Mais, pratiquement, on a reconnu que le bateau de loch était plus ou moins entraîné par la raideur de la ligne, et l'expérience a montré que la longueur théorique de 15 m. 43 était trop grande; elle a été ramenée à celle de 14 m. 61.

Donc :

1) Filer x nœuds veut dire filer x nœuds en 30 secondes; il faut donc dire « x nœuds en 30 secondes » ou « x nœuds » tout court; l'expression « x nœuds à l'heure » est tout à fait fautive;

2) Le nombre de nœuds (filés en 30 secondes) correspond au même nombre de milles parcourus en une heure;

3) Quoique la valeur du nœud pratique mesurée sur la ligne de loch ne soit que 14 m. 61, cette mesure correspond à un déplacement du bateau de 15 m. 43. L'expression, fautive : « 3 à 4 nœuds à l'heure » correspondrait donc à une vitesse non pas de trois ou quatre fois 14.61, mais de trois ou quatre fois 15 m. 43, soit donc de 46 m. à 62 m.

De tout quoi il constate que le pion n'avait pas tout à fait raison...

...ni tout à fait tort...



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 248

Ont envoyé la solution exacte: M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek; L. Andries, Saint-Josse; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle Fr. Empain, Ath; Mlle G. Proye, Jette; Mlle S. Davaux, Bruxelles; Mlle M. Stassin, Moll; F. Maillard, Hal; G. Alzer, Spa; Ed. Van Aleynnes, Anvers; Ad. Grandel, Mainvaut; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mlle P. Roossens, Marcq; Mme J. Traets, Mariaburg; Mlle G. Vanderindén, Rixensart; L. Theunckens, Hal; J. Giaux, Liège; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Mlle J. De Decker, Schaerbeek; F. Cantraine, Bruxelles; L. Dangre, La Bouverie; J. Suigne, Bruxelles; M. Walraet, Bruxelles III, Poussette et Boby, Bruxelles; R. H., Liège; H. Maeck, Molenbeek; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; Fr. Van Uffelen, Anvers; Cl. Macniels, Saint-Josse; A. M. Le Brun, Chimay; Mme Edm. Gillet, Ostende; R. Vander Borght, Fleurus; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; G. Debru, Ixelles; R. Lambillon, Châtelaineau; Mme G. Nicolas, Schaerbeek; R. Vanderkerkhove, Etterbeek; D. K. W., Uccle; Anxieux et Impatient, Valtival; W. Ligot, Châtelaineau; Gobron, Koekelberg; Ed. Willemyns, Bruxelles; L. Marduijn, Malines; F. Pourmarier, Ostende; E. Adan, Kermt; Mme F. Dewier, Waterloo; A. Gaupin, Herbeumont; A. Dubois, Middelkerke; E. Vanderelst, Quaregnon; Maria Kadugalb, Pré-Vent; Mme L. Sion, Ath; P. Doorme, Gand; Mme Waleghem, Uccle; V. Van de Voorde, Molenbeek; Mme B. Delvaile, Etterbeek; F. Wilock, Beaumont; K. Squette à Carreau, Pré-Vent; H. Charles, Uccle; A. Van Breedam, Auderghem; Mme Moreau, Etterbeek; Marcelle et Nénette, Gosselies; A. Ceulemans, Woluwe-Saint-Lambert; Muphy, Renaix; Mlle M. L. Vandervelde, Bruxelles; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle J. Stroobant, Ixelles; A. Rasse, Amay; Le Petit Verger, Uccle; A. Rommelbuyck, Bruxelles; M. C. Brouwers, Liège; Ady et Bertouche, Bruxelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Godeau, Saint-Josse; Mlle J. Massonnet, Arlon; Mlle Denise, Bruxelles; Yv. et P. Bekaert, Bruxelles; Crampon, Jomont; A. Frambach, Gand; Houdini, Anderlecht; Dr A. Kockenpo, Ostende; Tiberghien, Ixelles; E. Remy, Ixelles; A. Badot, Huy; Mme E. César, Arlon; D. Nueman, Saint-Josse; Mme Sacré, Schaerbeek; J. Detiège, Saint-Gilles; Peyou, Jumet; Mme J. Derenne, Couvin; Mimine Delrue, Ostende; Fr. Lefèvre, Forest; R. Desoil, Quiévrain; Mlle Al. Beckx, Stockel; Mme Goossens, Ixelles; Mlle M. Baetens, Malines; Mme Noterdaem, Ostende; M. Dussart, Ways-Genappe; M. Dohogne, Saint-Gilles; Mlle J. Piret, Paris; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle N. Robert, Frameries; Th. De Kerckheer, Schaerbeek; G. Renwart, Schaerbeek; Tem II, Saint-Josse; Mme S. Lindmark, Uccle; P. Van Ceulebroeck, Gand; Le Potard en chaleur, Woluwe-Saint-Lambert; R. Rocher, Vieux-Genappe; M. et Mme F. Demol, Ixelles; M. Carton, Gand; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; Ed. Loir, Uccle; M. et R. Amerlyck, Liège; L. Lelubre, Mainvaut; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mlle M. Meganck et P. Binon, Bruxelles.

Rép. exacte au n° 247: M. et Mme Pladis, Schaerbeek.

Solution du Problème N° 249

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	E	R	C	U	R	I	A	L	E	
2	E	C	O	R	N	U	R	E			E
3	R	U		A	I	D	E		L	E	S
4	C		A	N	G	E		W	A	T	T
5	A	A	R		E	S	S	E	N	C	E
6	N	I	N	O	N		U	R	I		
7	T		O	B	I		A	G	E	N	T
8	I	M			T	O		E	R	I	E
9	L	A		M	U	T	I	L	E	E	S
10	E	G	R	I	S	E		D		R	T
11	S	E	M	E		E	N		P	A	S

R. T.=Rodolphe Töpffer. — R. O.=Redon Odilon. — R. M.=René de Maupeou.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 2 novembre.

Problème N° 250

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

HORIZONTALEMENT: 1. Amusements; 2. descente d'un bateau — prénom musulman; 3. t'exerceras au chant; 4. article — bâtiment; 5. emboute — un de verbe; 6. fort — bois; 77. petite blessure; 8. qui est trop indulgent — intersection; 9. supérieures; 10. fleuve de France — initiales d'un médecin de Napoléon I — préposition; 11. prénom masculin — Esopo le fût.

VERTICALEMENT: 1. Vain discours; 2. reconnaître — initiales d'un romancier français d'après guerre; 3. bruit sec — applicable au banquet de Cana; 4. redoublé, parfum — nom de bataille; 5. arme de jet incendiaire au Moyen-Age; 6. terme d'architecture — vases; 7. être trop économe — or faux; 8. région ténébreuse; 9. attention — ville belge; 10. roi d'Israël — péninsule — initiales d'un poète belge; 11. ancien instrument de musique — on en fait des pâtes.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



OFFREZ UN PYJAMA

CADEAU UTILE QUI CHARMERA LES HEURES DELICIEUSES DE L'INTIMITE.

Le déshabillé

Teintes unies

Biais

Choisissez

n'est pas nécessairement débraillé. Le pyjama classique fait toujours un peu négligé; d'où nos recherches vers une nouvelle formule et la création de nos modèles « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** », dont la photo ci-dessus montre la coupe élégante.

un pyjama n'est pas uniquement un vêtement de nuit, c'est aussi, c'est surtout une toilette d'intérieur. C'est pourquoi nous avons préféré la popeline de soie **DURAX** inusable, dont les teintes unies habillent mieux.

une réalisation soignée exige un fini irréprochable; nous avons choisi le biais, malgré le coût élevé de la main-d'œuvre spécialisée qu'il exige. Outre la solidité qu'il donne au vêtement, il constitue un ornement du plus heureux effet.

coupe nouvelle, tissu nouveau, façon nouvelle (ceinture élastique au pantalon — voyez gravure Novarro ci-dessus), les pyjamas « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** » sont rationnels, confortables, luxueux; leur suprême élégance est du meilleur goût. Ajoutez à l'originalité de la coupe une gamme de teintes artistiquement opposées telles que:

Veste	Pantalon	Biais	Veste	Pantalon	Biais
gris	noir	noir	noir	noir	blanc
gris	gris	rouge	grenat	noir	blanc
bleu	noir	blanc	blanc	grenat	grenat
beige	noir	beige	blanc	noir	noir

et nombreuses autres, au choix du client.

En réclame : 75 francs

En qualité supérieurefr. 95.00
Avec galon brodé soie et cordelière soiefr. 99.00

Pour commander

une simple carte postale mentionnant l'encolure et les teintes choisies, ajoutez, si vous voulez, la longueur des manches et le tour de ceinture.

PYJAMAS ET CHEMISES RODINA

EN VENTE : 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chermiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Les succursales RODINA ne vendent que les faux-cols marque « Trois Cœurs ».